

Cinquante années
de vie paroissiale

MORINVILLE

par

Aristide PHILIPPOT, O.M.I.

Fifty years of
parochial life

NOVICIAT DES ORATS DE M. I.
SAINT LÉONARD, 1941



Les derniers survivants des 60 premiers colons, avec leur curé
actuel, Mgr Pilon, P.D. — Messieurs Joseph Houle, Emery
Tellier, Thomas Houle et Alphonse Brissette. — Mesdames
Aristide Riopel, Charles Lajoie et Thomas Houle.

EDITIONS "LA SURVIVANCE"

BX
1424
.M67
P641c
1941
ex. 1



**IL Y A
CINQUANTE ANS
naissait
la belle paroisse
de MORINVILLE**

**IL Y A
QUARANTE ANS
T.-J. LaFLECHE
commençait
son apprentissage.**

Depuis ces deux dates, la paroisse de Morinville et la maison T.-J. LaFlèche ont sans cesse progressé.

La maison T.-J. LaFlèche est donc heureuse de partager la joie du cinquantenaire de Morinville et d'offrir ses plus sincères félicitations.

T. J. La Flèche
Tailleur

10453 AVE JASPER

TEL: 26419



✓ F
5749
m6
P552c
1941
ex. 2

NOVICIAT DES OBLATS DE M. I.
SAINT LAURENT, MANITOBA.



Aristide Philippot, o.m.i.

Cinquante ans
de vie paroissiale

Morinville

(1891 - 1941)

NOVICIAT DES OBLATS DE M. I.
SAINT LAURENT, MANITOBA.

Fifty years
of parochial life

Editions
La Survivance
Edmonton

1941

Congratulations

Sincere congratulations to the Right Reverend Pastor and to all the people of Morinville on the golden jubilee of their parish. May the memory of those who have gone before, who blazed the trails and labored faithfully despite difficulties and occasional failures, prove an inspiration to those charged today with the sacred trust of bearing the responsibilities of parochial life.

Many things have happened in the world during those fifty years; and while there are some things that we would fain forget, there are others that have contributed abundantly to the welfare of mankind. *Rerum Novarum* was published fifty years ago; and the stern manner in which the Holy Father dealt there with the evils of that time, shows what an improvement has since taken place in the social and economic life of the working classes.

No celebration of this nature can afford to overlook the magnificent work done by the pioneers, priests and people, who laid the foundations of the parish, and left to their successors an inspiring example of missionary zeal and loyalty in the service of Him whom they recognized as the object of their existence and the source of all their happiness.

It would be difficult to exaggerate in appraising their sterling faith, their family virtues, their kindness and charity towards one another, their determination to secure for their children an education that would keep them ever true to the laws of God and of His Church.

It would also be hard to over-estimate the work done for the sanctification of souls in the parish during those fifty years, whether by the daily offering of the Holy Sacrifice, the administration of the sacraments, the Sunday instructions, the teaching of Catechism in church and school, the christian training imparted to the children by the Sisters, or the efforts

of the faithful to keep themselves untainted by the spirit of the world. These things are written in the Book of Life, and will be known to all on the last day.

There are many lessons to be learned from the present celebration, and we hope that the occasion will not pass without their being properly grasped and assimilated. There is more unhappiness, and many bitter disappointments in these modern times due to the decay of family life, the urge for pleasures and amusements outside the home, lack of respect for parental authority, lack of reverence for God and holy things; much of which could be averted by a return to the simpler habits and fewer wants of our ancestors.

May God bless those who are gone for what they accomplished; and may the peace of Christ reign forever in the hearts of the present parishioners, teaching them to appreciate what they have received, and to labor unceasingly for the glory of God and the salvation of souls.



† J. H. MacDonald

Feb. 14, 1941

NOVICIAT DES OBLATS DE M. I.
SAINT LAURENT, MANITOBA.

Imprimatur:

† J. H. MacDONALD,
Archevêque d'Edmonton.

Cum permissu superioris:

HENRI ROUTHIER, o.m.i.
provincial.

Monsieur l'abbé JEAN-BAPTISTE MORIN

1890

En ce temps-là Moïse paissait les brebis de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madian . . .

Le Seigneur lui apparut dans une flamme de feu et lui dit: "*Moïse, Moïse, j'ai vu l'affliction de mon peuple et je suis descendu pour le délivrer . . . Viens, que je t'envoie pour le faire sortir de l'Égypte . . . Je serai avec toi . . . Va donc, je serai dans ta bouche et je t'enseignerai ce que tu diras . . .*"

Moïse s'en alla vers Jéthro et lui dit: "*Permetts que je retourne vers mes frères, en Égypte, pour voir s'ils vivent encore.*"

Jéthro lui dit: "*Va en paix.*"

(Exode, III et IV, passim.)

Jusqu'en l'année 1890, les colons catholiques qui venaient s'établir en Alberta le faisaient d'eux-mêmes, au gré des circonstances, choisissant au petit bonheur le lieu de leur résidence. Nul plan de colonisation n'avait encore été élaboré.

Affluence de colons

Cependant, depuis l'établissement de la gendarmerie à cheval, ou **Police Montée**, (1874-75-76); depuis la formation d'un **Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest** (1876); depuis les **traités** avec les **Cris** (1876) et les **Pieds-Noirs** (1877), qui, en fixant ces Indiens sur des Réserves, ouvraient un espace immense à des populations nouvelles; depuis surtout que la grande ligne du chemin de fer **Pacifique-Canadien** (C.P.R., 1884-85) reliait ces contrées désertes aux cantons trop peuplés de l'Est et des États-Unis, les colons arrivaient de plus en plus nombreux. Un recensement, fait en 1886, en comptait déjà 15.000 en Assiniboïa, 8.000 en Saskatchewan et 5.000 en Alberta, soit un total de 28.000; et il n'était pas besoin d'être prophète pour prévoir que ce mouvement, loin de s'arrêter, allait s'intensifier rapidement, inondant le pays d'une population très mêlée, au sein de laquelle

les rares colons catholiques, ceux surtout de langue française, se trouveraient noyés.

Efforts du fanatisme protestant.

On aurait, dit, du reste, que le fanatisme religieux, chassé d'Angleterre et des Etats-Unis, cherchait un refuge dans l'Ouest Canadien, car il y avait alors un tel courant d'immigration protestante et antifrançaise qu'il était impossible de n'y pas voir l'influence des ennemis de l'Eglise Catholique, des Orangistes d'Ontario spécialement.

Si, en effet, parmi les nouveaux colons, ceux qui étaient originaires de l'Irlande, de la Belgique et de la France, étaient en très grande majorité catholiques; si encore le nombre des catholiques était appréciable parmi les colons qui arrivaient d'Allemagne, et s'il s'en trouvait même parmi ceux qui venaient de Russie; par contre, ceux qui venaient de l'Angleterre, de l'Ecosse et de la Suède, aussi bien que ceux d'Ontario, étaient presque tous protestants, juifs, schismatiques ou mennonites, et ils étaient de beaucoup les plus nombreux.

Partout où ils le pouvaient, les ennemis de l'Eglise catholique formaient des centres protestants dans lesquels les ministres des différentes sectes, soutenus par l'or de l'Angleterre et des sociétés bibliques, se hâtaient de fonder des églises, des écoles, des hôpitaux.

Projets de colonisation catholique et française.

Comment, en de telles conjonctures, les autorités religieuses de l'Alberta seraient-elles restées inertes? Imagine-t-on l'Evêque de Saint-Albert et ses conseillers assistant en simples spectateurs, impassibles, à pareille transformation d'un pays qu'eux-mêmes et leurs dévoués auxiliaires, prêtres, frères, religieuses, avaient conquis à Jésus-Christ au prix des plus héroïques efforts? En vérité, leur était-il possible de se tenir les bras croisés pendant que leurs adversaires remuaient le monde pour anéantir leur oeuvre?

Car c'en serait bientôt fait de leurs chrétientés métisses ou indiennes et de leurs quelques paroisses blanches à peine nées, s'ils ne s'empressaient de contrebalancer l'immigration protestante et anti-française par une immigration catholique et française.

LET'S GO!

WITH grim determination and stout heart this young and virile nation meets the challenge of the hour. In factory and workshop, on the farm, in shipyards and along the assembly line an army in overalls swings into action. Through fifty years the Town of Morinville has played her part in the upbuilding of the Dominion and this Anniversary year finds her ready to answer the call of a nation in arms.

● To further the war effort, The Royal Bank of Canada pledges the complete co-operation of a skilled and disciplined staff in over 600 branches throughout Canada.

"LET US GO FORWARD WITH OUR
UNITED STRENGTH"

**THE ROYAL BANK
OF CANADA**



L'église Saint-Jean-Baptiste de Morinville



Son Excellence Monseigneur
J. H. MacDonald,
Archevêque d'Edmonton.



Monseigneur J.-Maxime Pilon,
Prélat Domestique, Curé.

Ce qui veut dire qu'il fallait sans retard organiser une oeuvre de colonisation qui s'en irait chercher, pour les amener dans l'Ouest Canadien, tant de Canadiens français que la nécessité forçait d'émigrer et qui se dirigeaient le plus souvent, au grand détriment de leur vie religieuse, vers les cités industrielles ou les Etats-Unis. Ainsi, par la même oeuvre, on sauverait à la fois des catholiques de l'Est et ceux de l'Ouest.

Cette oeuvre de la colonisation, le grand archevêque de St-Boniface, Monseigneur Taché, O.M.I., l'avait entreprise déjà, et avec succès, pour le Manitoba; son suffragant de Saint-Albert, Monseigneur Grandin, O.M.I., crut le moment venu de l'organiser pour l'Alberta.

La question, à l'étude depuis quelque temps, reçut un commencement de solution dans les "conseils" que tint Sa Grandeur, du 27 juin au 1er juillet 1890, avec les Pères Leduc, Lacombe, André et Legal, tous Oblats de Marie Immaculée. Il fut décidé, d'un avis unanime, "qu'on s'efforcerait de former au plus tôt une société d'émigration pour le Nord-Ouest, surtout pour le diocèse de St-Albert, société qui aurait à sa tête un prêtre, oblat ou séculier, chargé d'aller chercher les émigrants, de les amener, de les diriger; chargé aussi de traiter avec le C.P.R. pour les transports à prix réduit de ces émigrants et de leurs bagages." Il fut en outre décidé que "pour travailler à l'organisation de cette société, Mgr Grandin, après avoir pris l'avis de Mgr Taché, se rendrait à Ottawa, accompagné d'un Père capable de l'aider" d'une manière efficace, tant auprès du Gouvernement qu'auprès des membres du Clergé; et le Père Lacombe fut désigné pour cette mission, comme étant, dans l'Est, le plus avantageusement connu et le plus influent de tous les missionnaires de l'Ouest.

Voyage de Mgr Grandin dans l'Est.

En conséquence de ces décisions, Mgr Grandin se mit en route pour l'Est, s'arrêta quelques jours à St-Boniface (du 14 au 28 juillet 1890), puis, fort des encouragements de son métropolitain (Mgr Taché), se rendit à Ottawa, et d'Ottawa à Montréal.

Si ses démarches ne furent pas toutes couronnées de tout le succès désirable, du moins la bonne Providence lui fit rencontrer et obtenir de Mgr Fabre, archevêque de Montréal, le prêtre qu'il désirait avoir pour "agent d'immigration."

M. l'abbé J.-B. Morin.

Ce prêtre, qui a beaucoup mérité du diocèse de Saint-Albert (archidiocèse d'Edmonton aujourd'hui), était M. l'abbé Jean-Baptiste MORIN, alors vicaire à la paroisse St-Jean-Baptiste de Montréal.

CINQUANTENAIRE!

Quelles réflexions ce mot ne fait-il pas surgir!
Quels changements survenus depuis l'arrivée de
nos nobles fondateurs! Combien de sacrifices, que
de dévouement n'a-t-il pas fallu pour accomplir
une telle oeuvre!

HONNEUR DONC A NOS PIONNIERS!

En ces temps difficiles, sachons prendre courage
à leur vaillant exemple.

LE CONSEIL DE VILLE

AUGUSTE FORGET, maire

Ernest HOULE, Joseph THERIAULT, Louis CAOUETTE,

J.-A. PELLETIER et Albert ROY, conseillers.

J.-B. DALPHOND, secrétaire.

MORINVILLE

ALBERTA

M. l'abbé Morin, né à St-Paul-de-Joliette (prov. de Québec), le 13 mars 1852, de Joseph Morin, cultivateur, et d'Angélique Christin-Saint-Amour, avait fait ses études au collège de Rigaud et au grand séminaire de Montréal, où Mgr Fabre l'avait ordonné prêtre, le 10 août 1884. Il avait été procureur et préfet des études au collège commercial de Varennes, de 1884 à 1890; il était depuis peu de temps vicaire à St-Jean-Baptiste de Montréal. Il va être missionnaire-colonisateur de l'Alberta pendant dix ans, de 1890 à 1900. Retournant alors dans l'Est, il sera curé de St-Jean-de-Matha (1900-1906), puis de St-Paul-de-Joliette, et mourra, à l'âge de 59 ans, retiré au collège de Joliette, le 23 décembre 1911.

L'abbé Morin était bien l'homme le plus qualifié qui se pût rencontrer pour la tâche qu'on lui confiait. D'une activité infatigable, plein de bonne humeur et d'enthousiasme, d'un courage que nulle difficulté ne pouvait abattre, il savait gagner la confiance de tous, et si parfois il se soumettait à des exigences quelque peu déraisonnables de la part des émigrants, il avait l'art néanmoins de conserver son autorité et d'imposer sa volonté. Il était, au surplus, pleinement agréé du Gouvernement d'Ottawa, qui voyait en lui "un homme d'activité et de savoir faire" dont les efforts devaient certainement réussir, "**a man of great efficiency.**" (Lettre à M. Davis.)

Agent laïc proposé et refusé.

Pendant l'absence de Mgr Grandin, la question de la colonisation préoccupait tous les esprits en Alberta, et particulièrement à St-Albert. Calgary avait déjà son agent particulier d'immigration, en la personne du très estimé Monsieur Miquelon, Canadien français; et sa "maison des immigrants", où Madame Miquelon faisait les honneurs: ne convenait-il pas que St-Albert eût aussi son agent particulier, pour la région ou le district? Un des paroissiens, M. Boulet, le crut, et du consentement de son curé, le R. P. Lestanc, O.M.I., supérieur de la Mission, se proposa lui-même pour agent d'immigration. Une assemblée de la "société d'agriculture" de St-Albert, tenue "au pont", le 22 septembre 1890, pour délibérer sur cette affaire, accepta, à la majorité des suffrages, la proposition de M. Boulet et la soumit au Gouvernement d'Ottawa par l'intermédiaire de M. D.-W. Davis, Esq. M.P. du Fort Macleod. La réponse d'Ottawa, datée du 24 décembre 1890 — que nous citons plus haut — refusait nettement pour le motif que déjà M. Morin était agréé et qu'on n'en voulait pas d'autre.

NOUS SOMMES HEUREUX DE FELICITER
LES PIONNIERS DE

1891

ET D'ANNONCER L'OUVERTURE DE NOTRE
NOUVEAU GARAGE, STYLE

1941

L. H. TREMBLAY

GARAGE

Agent for Imperial Oil Products

and

General Motors Automobiles and Trucks

Repairs promptly attended to Night and Day. Tow-service

See for yourself

Alberta's most up-to-date country Garage

PHONE 55

MORINVILLE

Retour de Mgr Grandin et visite de M. Morin.

Avant de conduire des colons dans le diocèse de St-Albert, le prêtre colonisateur devait connaître le pays vers lequel il les dirigerait. C'est pourquoi Mgr Grandin l'amena avec lui à son retour de l'Est. Ils arrivèrent tous les deux à Edmonton, le lundi 10 novembre 1890, et à St-Albert le lendemain.

Dès le 12, M. Morin se mit à explorer les environs, sous la conduite des Pères de la Mission. Le 13, en compagnie des Pères Blanchet et Thérien et du Frère Boisgontier, il se rendit au **Lac des Oeufs**, à 12 milles environ au nord de St-Albert, où les Oblats possédaient alors une vaste ferme; et de là il fut conduit du côté de la **Rivière-Qui-Barre**. Cette contrée était merveilleusement apte à recevoir des colons. Couverte autrefois de forêts, que le feu avait récemment dévorées, elle n'attendait que le soc de la charrue et la semence pour produire de riches moissons. On la désignait sous le nom général de "**Grand Brûlé**". De belles paroisses y pouvaient trouver place; mais alors on n'y voyait, à part M. Brunette, le fermier des Oblats, au Lac des Oeufs, que quatre familles, deux de langue allemande, établies depuis deux ou trois ans, celles de M. Georges Muller et de M. Byers, et deux de langue française, celle de M. Omer Gouin, originaire de la Baie-du-Fèvre (prov. de Québec), qui s'était marié le 11 novembre 1889, et celle de M. Paul Auvé, né à Lude, dans la Sarthe (France), qui s'était marié le 30 avril 1890.

Le samedi, 15 novembre, l'abbé Morin, conduit par le R. P. Lestanc, supérieur de la Mission, visita quelques-uns des Canadiens de St-Albert, MM. Gauvreau, Roy, Gagnon, Juneau, Latulipe et Harnois.

Les 18 et 19, avec les Pères Blanchet et Thérien, de nouveau, il alla voir ce qu'on nommait alors la **Prairie Assiniboine** ou **Stony Plain**, à 9 ou 10 milles au sud de St-Albert, et il revint de cette excursion tout à fait "enchanté."

Il passa les journées du 20, du 21 et du 22 à visiter, en compagnie du Père Thérien, la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, aujourd'hui **Lamoureux**, et les Canadiens qui s'y étaient établis.

Les 24 et 25, il fit une seconde visite à la ferme du Lac des Oeufs.

Entre temps, le dimanche 16 novembre, à 2 heures P.M., une assemblée s'était tenue à la maison d'école de St-Albert, pour former une société locale de colonisation. Dans son trop laconique compte-rendu, le R. P. Lestanc se contente de ce mot: "Tout s'y est bien passé et nos Canadiens de St-Albert et d'Edmonton y ont donné des preuves non équivoques de patriotis-

GREETINGS
to
the members of
ST-JEAN-BAPTISTE PARISH
on the completion of
YOUR 50th ANNIVERSARY
from
STEFFES BROTHERS

WE CARRY A FULL LINE OF LUMBER AND
BUILDER'S SUPPLIES. WE ARE PREPARED
TO TAKE CARE OF YOUR REQUIREMENTS
AT ALL TIMES.

STEFFES BROS. LUMBER

PHONE 24

MORINVILLE

ALBERTA

me." C'est au moins donner à entendre que l'oeuvre confiée au prêtre-colonisateur soulevait l'enthousiasme général et que tous lui promettaient le concours de leur dévouement. Ainsi M. Morin pourrait dire, dans l'Est, aux émigrants qui consentiraient à le suivre, que, dans l'Ouest, des coeurs de compatriotes et d'amis les attendaient avec impatience.

Aussi, confiant dans le succès, l'abbé Morin se mit en route pour Montréal le 26 novembre 1890.

II

EN ROUTE VERS LA TERRE PROMISE

1891

Dieu dit à Abraham :

*" Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père,
et va dans le pays que je te montrerai . . .*

" Je te bénirai et je rendrai grand ton nom."

Genèse, XII, 1-2.

Que votre voyage soit heureux!

Que Dieu soit sur votre chemin,

et que son Ange vous accompagne!

Tobie, V, 21.

L'abbé Jean-Baptiste Morin allait faire pour les bons Canadiens de la vieille province de Québec ce que l'Archange Raphaël fit autrefois pour le jeune Tobie, à part cette différence toutefois qu'il ne devait pas ramener vers les leurs ceux que, nouveau Moïse, il conduisait vers une nouvelle terre de promesse.

Au cours de l'hiver 1890-1891, il avait recruté assez de colons pour un premier voyage: dix-sept chefs de famille l'entouraient, dont le plus grand nombre emmenaient avec eux leurs femmes et leurs enfants, tandis que les autres préféraient les faire suivre après s'être d'abord installés.

**De Montréal
à Calgary**

Le départ eut lieu de Montréal le mardi 17 mars 1891, par le train du Pacifique Canadien (C.P.R.). Ce premier contingent de colons comprenait soixante personnes, dont plusieurs avaient expédié,

So you are fifty years old today!
Well! Congratulations!
GREAT WESTERN GARMENT CO. LTD.

If you want clothes that will last buy G.W.G.
Pants, Shirts and Overalls
at
D. E. GUY'S STORE
and
ARMAND CHALIFOUX'S
in Morinville

WE WELCOME YOU TO
MORINVILLE'S
GOLDEN JUBILEE
MORINVILLE HOTEL

— Bienvenue à tous —

Emile MONTPELLIER

pour les retrouver dans l'Ouest, leurs chevaux et leurs voitures.

De Montréal à Calgary, le voyage dura sept jours et sept nuits.

Les souvenirs de cette semaine entière passée dans les "chars" ne sont pas effacés de la mémoire des survivants. Au dire de M. Hormisdas Boissonneault, "il y eut parfois des larmes, mais plus souvent des chansons, et même des jigs, avec accompagnement de violon et de musique à bouche. Ce n'était pas toujours gai pour les mères qui avaient des bébés."

A la joie s'alliait la piété. Chaque soir, sur le désir de M. Morin, la prière et le chapelet se disaient en commun, présidés par l'un des colons, à tour de rôle. Chacun ayant ses dévotions particulières, selon la paroisse d'où il venait, cela mettait dans la prière une agréable variété. Ainsi M. Houle, qui disait des invocations à n'en plus finir, aimait particulièrement celle-ci: "**Notre-Dame des deux montagnes, bénissez-nous, guérissez-nous**"; il n'en existait pas, à son avis, de plus efficace.

Les colons eurent à passer un dimanche dans le train, le dimanche des Rameaux, 22 mars. Il ne fut pas possible à M. l'abbé Morin de dire la messe, ni à ses paroissiens de l'entendre; ils ne la chantèrent pas moins, sous la direction du prêtre, sanctifiant ainsi le jour du Seigneur du mieux qu'ils pouvaient.

Arrivée et séjour à Calgary Enfin, le mardi 24 mars, le train des colons fit son entrée à Calgary. Ce fut pour toute la ville un événement sensationnel, cause de joie pour les uns, de tristesse et de colère pour d'autres. Ceux qui s'en réjouirent le plus furent les Pères Oblats, qui formaient en ce temps-là tout le clergé de la petite ville. Leur "**Journal**" ou "**Codex historicus**" mentionne ainsi l'événement:

"Le prêtre, M. Morin, agent d'émigration pour St-Albert, est arrivé aujourd'hui après midi avec sa première brigade d'émigrants. Sa mission est un grand succès et promet beaucoup pour l'avenir. Ces émigrants paraissent d'excellentes personnes, dont l'acquisition est précieuse pour le pays; mais les fanatiques protestants, représentés par le **Herald** à Calgary, sont loin de se réjouir de voir le nombre des catholiques croître dans le pays."

Le séjour des nouveaux colons à Calgary, favorisé par le beau temps que mentionne le même **Codex historicus**, ne manqua pas d'agréments. Conduits par M. Morin à la "maison des immigrants", ils y rencontrèrent M. Miquelon, l'agent d'immigration pour le district de Calgary, qui les attendait, et dont

Nous regrettons d'annoncer que nous ne vendons
pas les automobiles de 1891 mais nous vous
assurons des réparages satisfaisants
pour toute autre marque.

CAMILLE CHAREST

GARAGE and WELDING

TEL. 21

MORINVILLE

C'est une bonne tradition que de manger
le bon pain de chez nous

RAYMOND ROBERT

BOULANGER

Pain frais et croustillant

HOMMAGES BIEN SINCERES

J.-M. LAMARRE

A votre service depuis huit ans

AGENT

Imperial Oil — International Harvester

PHONE 32

MORINVILLE

le dévouement, ainsi que la bonté de sa dame, sont restés gravés dans leur souvenir reconnaissant: "Que dire de ce bon papa, raconte M. Boissonneault, qui ne savait que faire pour nous rendre la vie agréable?... et de la bonne maman Miquelon, avec ses bonnes soupes et les douceurs qu'elle distribuait aux mères et aux enfants?"

Les hommes étaient occupés aux préparatifs du départ pour Edmonton et St-Albert. C'étaient encore 200 milles à franchir, et cela au moyen de charrettes, car la ligne du chemin de fer qui unit maintenant Edmonton à Calgary n'était encore qu'en construction. Les colons qui n'avaient pas fait venir de l'Est leurs chevaux et leurs voitures, se trouvèrent dans la nécessité d'en acheter ou d'en louer à Calgary, sans parler du bétail et des instruments de ferme, que plusieurs jugèrent opportun de s'y procurer aussi.

Il en résulta que tous ne furent pas prêts ensemble à partir. Au reste, pour trouver plus facilement à se loger, la nuit, il était bon que la caravane fût divisée en deux groupes.

De Calgary à St-Albert Le premier groupe, composé de quelques hommes et du plus grand nombre des femmes et des enfants, partit de Calgary le Jeudi-Saint, 26 mars, après midi, sous la conduite de M. l'abbé Morin.

La route suivie fut, naturellement, celle des "diligences", la **stage line**, pour la nommer par son nom, qui reliait Edmonton et Calgary depuis le mois d'août 1883. Il n'est pas sans intérêt d'en connaître les relais principaux, où l'on passait la nuit, les **stopping places**, comme on les appelait, et les arrêts intermédiaires; en voici la liste, avec indication des jours de départ:

départ de **Calgary**, lundi matin, ou, en sens inverse, d'Edmonton;

départ de Willow Creek	lundi soir	Peace Hills;
arrivée à	mardi matin	
départ de Riv. Red Deer	mardi soir	Rivière Bataille;
arrivée à	mercredi matin	
départ de Riv. Bataille	mercredi soir	Riv. Red Deer;
arrivée à	jeudi matin	
départ de Peace Hills	jeudi soir	Willow Creek;
arrivée à	vendredi matin	
départ de Edmonton	vendredi soir	Calgary.

Arrêts intermédiaires: (de Calgary à Edmonton) Chamberlain's; — Scarlett's; — The Lone Pine; — Miller's at the Spruces, 10 milles au sud de la rivière Red Deer; — rivière Blindman; — Barnett's; — Bear's Hill (Hobbéma); — Boggy Plain.

Saluts amicaux d'un nouvel arrivé

UBALD CHEVALIER

MORINVILLE MOTORS

Streamline Service

Pratiquez l'économie

Achetez votre marchandise chez

R. ROULEAU

MAGASIN ULTRA-MODERNE

Téléphone 7

Morinville, Alta.

Hommages les plus sincères à nos pionniers!

Que leur esprit de dévouement à la cause catholique et nationale
continue à maintenir Morinville comme la plus belle paroisse d'Alberta.

OMER ST.-GERMAIN

AVOCAT-NOTAIRE

**Magistrat stipendiaire des territoires
du Nord-Ouest**

Premier maire de Morinville

Toujours à votre service!

Comme on le voit, le trajet prenait cinq jours, dans chaque sens. Dans chaque sens aussi le voyageur devait payer 25 dollars et avait droit à 100 livres de bagages.

Les colons de M. Morin, plus chargés de bagages et n'ayant pas des chevaux de rechange à chaque relai, employèrent huit jours entiers à se rendre jusqu'à St-Albert.

Ce fut plus fatigant et moins gai que dans les "chars" du Canadien Pacifique. Les chemins, à cette époque de l'année, étaient presque impraticables, et le passage des rivières, sur lesquelles la glace commençait à fondre, devenait dangereux. Les femmes se désolaient, en pensant aux parents; les enfants pleuraient;.... et M. Morin devait souvent remonter les courages.

Il n'arriva pourtant qu'un accident digne d'être noté. Après la traversée de la rivière La Biche, ou Red Deer, fameuse dans les annales des missionnaires, en remontant la côte, M. Noël Boissonneault fit une chute sur la pente glacée et eut un pied écrasé. Comme il souffrait beaucoup, la nuit suivante, au campement, sa femme pria Joseph Cousineau de lui faire un pansement. Celui-ci y mit tout le soin possible et réussit fort bien. A St-Albert, la bonne Soeur Guénette, qui était pharmacienne, ayant examiné le pansement, le déclara parfait; et, par ses propres soins, le blessé fut vite guéri.

Comme compensation à cet accident, ce fut justement en cet endroit que des charrettes envoyées par Mgr Grandin au-devant des colons atteignirent la caravane. On nous a conservé les noms des charitables conducteurs: le frère Landry, O.M.I., surnommé Barré; Messieurs Auvé, Perron, Chevigny et Boulet.

La caravane, réconfortée et soulagée de maintes façons par

Les pionniers ont fondé Morinville avec un
entier esprit de foi et de dévouement.

LE CAMAC

Fondé par l'abbé R.-A. BARBEAU, lancé
dans les hautes eaux par l'abbé BRIERE
s'unit à la paroisse pour offrir ses meilleurs
vœux aux jeunes de 1891.

NOUS SOMMES FIERS D'AVOIR PU CONTRI-
BUER A LA PROSPERITE DE MORINVILLE
DEPUIS 35 ANS

J. H. PERRAS

GARAGE

Boucherie

Acheteur d'animaux

THE B.-A. OIL CO.

Joins me in wishing Morinville continued success and prosperity. When you buy B.-A. your Gasoline Dollar stays Canadian. Over ninety per cent of B.-A. shareholders are resident within this Dominion therefore most of the consumer's dollar remains in Canada and returns to the Canadian public as purchasing power through its distribution as wages, maintenance of plants, taxes and dividends. The British-American Oil Company Limited is the only major independent Canadian owned Oil Company.

ce précieux secours, eut encore le plaisir de passer une bonne nuit à la Mission d'Hobbéma, qui ne s'appelait encore que la **Petite Montagne d'Ours** (Bear's Hills). Les dames se souviennent encore de leur longue conversation avec une excellente demoiselle canadienne-française, qu'elles devaient revoir plus tard, demoiselle Ada Latulipe, qui avait été "engagée" peu auparavant par le R. P. Gabillon, directeur de la Mission, pour faire l'école.

A l'approche d'Edmonton, les colons furent surpris de ne point apercevoir la ville. Alors, en effet, la future capitale de l'Alberta n'avait guère les apparences d'une ville; elle ne comptait pas 300 habitants, et ses rares maisons disparaissaient au milieu des arbres de la forêt.

La réception n'y fut pas moins chaleureuse. Le vénérable Père Fouquet, curé de St-Joachim, l'unique paroisse évidemment à cette époque, alla au-devant des nouveaux colons et les conduisit chez les Révérendes Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus, qui avaient préparé pour eux tous les appartements de leur maison, parloir, réfectoire et dortoir.

Mais, comme tous avaient hâte d'arriver à St-Albert, ils jouirent le moins longtemps possible de la charité des bonnes Religieuses. A St-Albert aussi, il tardait à tout le monde, et surtout à Mgr Grandin, de les voir.

L'arrivée à St-Albert Quelles émotions donc, dans tous les coeurs, lorsque le jeudi, 2 avril, à la tombée du jour, par un temps frais mais beau, la caravane parvint à la vallée de la rivière Esturgeon et vit, sur la colline opposée, la cathédrale, l'évêché, le couvent des Soeurs Grises, en un mot, toute la Mission de St-Albert, et une foule en mouvement devant la cathédrale. Au même instant les cloches se mirent à sonner à toute volée, comme aux plus grandes fêtes.

C'était fête, en effet, puisque l'Eglise de l'Alberta s'enrichissait de nouveaux enfants, précurseurs de beaucoup d'autres. C'était fête pour toutes les familles canadiennes-françaises, qui voyaient arriver des compatriotes. C'était fête surtout pour le saint Evêque, Mgr Grandin, dont un des rêves les plus chers se réalisait.

Cette fête, Mgr Grandin voulut la rendre aussi solennelle que les circonstances le permettaient. Il s'avança donc processionnellement, avec tout le clergé, les Rdes Soeurs Grises et une centaine de fidèles, au-devant des colons qui arrivaient, et qu'il ne laissa pas descendre de leurs voitures avant de les avoir bénis. En ce moment même il leur souhaita la bienvenue par des paroles encourageantes qui firent une profonde impression, fai-

WITH BEST WISHES
OF
EDDIE'S TRUCK SERVICE
AND
ALBERTA HOTEL

Ed. LEFEBVRE, prop., A. CHALIFOUX, manager

MEILLEURS VOEUX
DU
MAGASIN A. CHALIFOUX
Nous sommes toujours heureux
de vous servir.

M. et Mme A. CHALIFOUX



Le Couvent Notre-Dame, dirigé par les Filles de Jésus.



L'ancien presbytère

L'école publique de Morinville



RESPECTUEUX HOMMAGES

DE

LA SURVIVANCE

AUX PASTEURS

ET

AUX PAROISSIENS

DE MORINVILLE

A L'OCCASION

DU CINQUANTAIRE

DE LA PAROISSE

SAINT-JEAN-BAPTISTE

LA SURVIVANCE

ORGANE DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE
DE L'ALBERTA

sant bien comprendre à ses nouveaux enfants qu'ils n'arrivaient pas dans un désert, mais parmi des coeurs tout dévoués à leur service et prêts à veiller au salut de leurs âmes. Il les fit ensuite entrer dans l'église pour mettre leur entreprise entre les mains de Celui qui peut tout et qui est la bonté même.

La cérémonie religieuse terminée, le bon Evêque de St-Albert se hâta de faire connaissance avec chacun des arrivants, les accueillant avec une si paternelle familiarité que beaucoup en furent surpris et tous en furent touchés au plus haut degré. Quand vint le tour d'une petite fille de onze ans, Parmella Boissonneault (aujourd'hui Madame Lajoie), il la prit sur ses genoux, la caressant et la bénissant comme faisait autrefois le divin Maître aux enfants de Palestine, et disant:

— Oh! une vraie petite Canadienne, qu'elle est gentille! Tu aimes bien le bon Jésus, mon enfant?....

On devine si la mère de la petite fille pleurait de bonheur!

Après cette scène délicieuse, les nouveaux colons reçurent l'hospitalité la plus cordiale de la part des Pères Oblats, des Soeurs de Charité, et des habitants du village, notamment des familles David et Louis Chevigny, J. Latulipe, J. Harnois, Geo. Gagnon, Geo. Sarrazin, Albéric Ringuette.

Arrivée de la seconde brigade.

Dès le surlendemain, samedi 4 avril, M. l'abbé Morin, conduit par le frère Landry, partit au-devant de la seconde brigade de ses colons. A peine eut-il passé la rivière Saskatchewan qu'il les rencontra, dans la journée du dimanche de **Quasimodo**, 5 avril.

La nuit était proche quand la caravane atteignit les bords de la grande rivière, sur laquelle il n'y avait pas d'autre pont que la glace. Harrassés de fatigue, les voyageurs eussent volontiers campé sur la rive sud, remettant au lendemain matin à traverser. Tel ne fut pas l'avis du frère Landry. L'eau couvrait

GREETINGS TO
THE MORINVILLE PARISH
WHOSE GENEROSITY WE HAVE APPRECIATED
FOR THE LAST 20 YEARS.
SISTERS OF OUR LADY OF CHARITY
GOOD SHEPERD

LES DAMES DE STE-ANNE DE 1941

SONT HEUREUSES DE RENDRE HOM-
MAGE A LA VAILLANCE ET A LA
GENEROSITE DE LEURS DEVAN-
CIERES SUR CETTE TERRE
DE MORINVILLE.

PUISSE LEUR SOUVENIR SE GARDER
INTACT PAR TOUTES LES GENE-
RATIONS QUI SE SUCCEDERONT
D'AGE EN AGE.

Dame John GAUTHIER, présidente
Dame Augustin BILLO, 1ère vice-présidente
Dame Ovila DESMARAIS, 2e vice-présidente
Dame Eugène BELLAND, trésorière
Dame J.-A. OUELLETTE, secrétaire

MORINVILLE

ALBERTA

déjà la glace: le lendemain serait-il encore possible de passer? Tout le monde dut franchir la rivière, ce soir-là, sur son pont de glace. Ce fut heureux, car le lundi matin la glace était brisée et s'en allait au fil de l'eau.

Le soir de ce lundi, 6 avril, la deuxième brigade des colons de M. Morin était à St-Albert, et recevait à son tour la bénédiction paternelle du saint Monseigneur Grandin. *

III

ENTREE DANS LA TERRE PROMISE ou LE CHOIX D'UN HOMESTEAD Avril 1891

*Le Seigneur lui-même a jeté le sort pour eux et
sa main leur a partagé le pays au cordeau;
ils le posséderont toujours,
ils y habiteront d'âge en âge.*
(Isaïe, XXXIV, 17)

Arrivés dans la **terre promise**, les nouveaux colons devaient se choisir chacun son homestead ou lieu de résidence, dans les alentours de St-Albert.

Renseignements pris. L'abbé Morin songeait à les diriger vers la **Prairie Assiniboine**, qui, lors de son exploration du pays, l'avait "enchanté"; mais il n'avait pas l'intention de leur imposer ses préférences.

Or, durant le voyage de Red Deer à St-Albert, eux-mêmes avaient pris des renseignements auprès de leurs conducteurs, leur demandant notamment si la **Prairie Assiniboine** était bien ce qu'il y avait de mieux, comme le pensait M. Morin.

* Note. — Le rédacteur de ces lignes, en donnant à Mgr Grandin le titre de **saint**, ne veut, en aucune façon, prévenir le jugement de la sainte Eglise, mais il parle selon la croyance commune et d'après la réputation de sainteté que s'est acquise par ses vertus le **Serviteur** de Dieu, Mgr Grandin; et il profite avec plaisir de l'occasion pour recommander la dévotion privée au premier Evêque de St-Albert, afin que sa sainteté soit bientôt proclamée par l'Eglise infallible.

“BEAVER LUMBER”

**A SIGN OF
GOOD BUILDING MATERIAL,
THROUGHOUT WESTERN CANADA
THESE NEARLY 40 YEARS**

Beaver (Alberta) Lumber Ltd.

Geo. DOUCHET

Il faut ici remarquer que le vieux terme français de **Prairie Assiniboine**, donné jadis, par les "voyageurs" ou engagés canadiens des compagnies de commerce, à cette partie du pays, pour désigner une vaste prairie habitée par une bande de la tribu indienne des **Assiniboines**, ce vieux terme français, dis-je, était presque tombé en désuétude, pour faire place au vocable anglais **Stony Plain**. Les deux expressions avaient bien le même sens, mais l'expression anglaise pouvait prêter à confusion; et la confusion possible, un des conducteurs des immigrants la fit, de bonne foi ou par ruse. C'était Paul Auvé, qui s'ennuyait dans sa trop grande solitude, au Grand Brûlé, et désirait avoir au plus vite des voisins.

— Quoi! dit-il, aller vous établir à **Stony Plain**, un lieu rempli de cailloux, comme son nom le dit (**stony, pierreux**), y pensez-vous?... Venez donc plutôt de mon côté, dans le Grand Brûlé, où la terre est excellente et facile à cultiver. Oui, venez là et vous en serez contents.

Au sujet de la Prairie Assiniboine, qui, de fait, n'est pas pierreuse, Paul Auvé se trompait; mais en ce qui concernait le Grand Brûlé il disait vrai. Il aurait même pu ajouter, s'il l'avait su, que le sous-sol en était riche de charbon, et de charbon de plusieurs sortes, lignite, bitumineux et autre, ce qui devait devenir un jour une ressource très appréciée.

Choix personnel. Toujours est-il que, dès le lendemain de leur arrivée, le vendredi 3 avril, les hommes de la première brigade allèrent visiter la contrée du côté du Lac des Oeufs. Le "Journal" de la Mission de St-Albert ne dit que cela, en ayant soin pourtant de remarquer que le temps était beau; la tradition ajoute quelques précisions intéressantes. Connaissant les préférences de M. Morin et ne voulant pas les heurter de front, les arrivants s'étaient décidés à son insu à faire cette excursion, sous la conduite de Paul Auvé et de quelques autres. Pendant que M. Morin disait sa messe, les hommes, au lieu d'y assister, s'étaient mis en route. Surpris, le prêtre, en déjeunant, demanda quelle direction ils avaient prise; puis, montant à cheval, il ne tarda pas à les rejoindre. Alors, sans se fâcher, il se joignit à eux, et tous ensemble continuèrent l'excursion.

Au lendemain de l'arrivée de la deuxième brigade, le mardi 7 avril, toujours favorisés par le beau temps, qui est plutôt rare en cette saison, M. Morin et ses colons visitèrent encore "le pays" dit le "Journal" des Pères, sans préciser de quel côté.

Le mercredi, il plut tout le jour, et les nouveaux venus fu-

A.M.D.G.

Nous sommes heureuses de travailler
à la formation intellectuelle, morale
et religieuse de la jeunesse de la belle
paroisse de

MORINVILLE

LES FILLES DE JESUS

COUVENT NOTRE-DAME

Ecole-pensionnat et Jardin de l'enfance

Cours bilingues: Grades I à XII

rent obligés de se tenir à l'abri dans les maisons hospitalières qui les avaient hébergés.

Le jeudi, le beau temps étant revenu, ils partirent pour une nouvelle exploration, guidés cette fois par le frère Boisgontier, O.M.I. Ils prolongèrent leur visite jusqu'au samedi; et, quand ils revinrent, la plupart avaient pris des lots.

Mot d'ordre de Mgr Grandin

Le dimanche 12 avril, M. Morin chanta la messe solennellement, à St-Albert, et Mgr Grandin lui-même fit le sermon. Il prêcha la charité et l'union, afin que l'on revît dans l'Ouest Canadien ce qui avait fait l'admiration des païens, au 1er siècle, le *cor unum et anima una* des chrétiens, leur charité si parfaite que tous semblaient n'avoir qu'un cœur et une âme.

Cette parole, on le verra, tomba dans une bonne terre et porta des fruits.

Accident survenu à M. Morin.

Trois jours plus tard, il arriva à M. Morin un accident, uniquement, dirait-on, pour donner à ceux parmi lesquels il était venu, une occasion de manifester cette charité que Mgr Grandin venait de prêcher. Le mercredi, 15 avril, en sautant de voiture, M. Morin se démit une épaule. Aussitôt on envoya quérir le docteur Potvin, mais en attendant son arrivée, "tous ensemble, Monseigneur, les Pères et les Soeurs réussirent à remettre l'épaule démise, et quand le docteur arriva, dit le chroniqueur, il n'eut qu'à constater *notre* adresse."

Chacun chez soi et content.

Dès le mardi 14 avril, note toujours le Journal de la Mission, tous les immigrants étaient placés et travaillaient avec ardeur. Il en restait pourtant encore quelques-uns dans la boutique des menuisiers, qui n'allèrent se placer sur leurs terres que le jeudi, 16 avril.

Quelques jours plus tard, le lundi 27 avril, allant visiter ceux des colons qui s'étaient établis "sur les terres du Lac des OEufs", M. Morin les trouva "tous contents et pleins d'ardeur à l'ouvrage."

Arrivée de Hongrois.

Le dernier jour d'avril, quelques colons Hongrois et catholiques arrivaient à leur tour pour s'établir dans le pays. Ce jour-là même, ils visitèrent les terres encore libres entre le Lac des OEufs et la Réserve Indienne d'Alexandre, à la Rivière-Qui-Barre, et les trouvèrent fort belles.

THE MORINVILLE HARDWARE

AND

THE BRITISH-AMERICAN PAINT

COMPANY

Distributors for Satin-Glo Paints

THE MARSHALL-WELLS ALTA.

COMPANY

Wholesalers of the Zenith Products
and Spencer Ranges

AND THE

EDMONTON PAINT & GLASS

COMPANY

Manufacturers of the Monarch Paints

ALL JOIN IN OFFERING SINCERE
CONGRATULATIONS
TO THE 1891 MORINVILLE PIONEERS
on this
THEIR GOLDEN JUBILEE

Le 1er mai, cinquante autres Hongrois, protestants ceux-là, arrivèrent aussi à Edmonton, désireux de se fixer dans les environs.

Il fallait donc se hâter d'amener de nouvelles familles canadiennes dans la région choisie par les premières venues, si l'on ne voulait pas que des colons d'autre race ne vinssent les supplanter.

C'est pourquoi dès le 1er mai, M. Morin se remit en route pour l'Est.

IV

LES FONDATEURS DE MORINVILLE

*Nos Pères étaient des hommes pieux,
leurs vertus n'ont pas été oubliées;
le bonheur reste attaché à leur race,
et un héritage est assuré à leurs enfants.*
Ecclésiastique, XLIV, 10-11.

Où donc s'étaient fixés les colons de M. Morin?

La plupart, suivant le conseil de M. Auvé, avaient pris leurs terres aux environs de la sienne, dans la partie du Grand Brûlé qui se trouve au sud-ouest du Lac des OEufs, joignant le terrain qui appartenait à la Mission de St-Albert.

Leurs noms méritent assurément de passer à la postérité. On va les lire ici dans leur ordre alphabétique, avec de trop courtes notes se rattachant à chacun d'eux.

BOISSONNEAULT M. Noël Boissonneault venait de St-Georges de Beauce (P.Q.); il était accompagné de sa femme, Philomène Brissette, et de deux de leurs enfants, **Hormisdas**, âgé de 17 ans — qui est mort à Morinville le 5 août 1939 — et **Parmélia**, âgée de 11 ans, qui est aujourd'hui Madame Lajoie.

M. Boissonneault, père, est mort le 8 septembre 1908, à l'âge de 73 ans, 3 mois et 2 jours. La foule qui prit part à ses funérailles montra en quelle estime on le tenait. Parmi ceux qui furent présents, les suivants apposèrent leur signature dans le registre paroissial, près de celle de M. J.-A. Ethier, prêtre-curé: Louis Boissonneault, M. Mérier, O.M.I., curé de St-Albert; J.-A. Normandeau, prêtre, curé de Legal; A.-A. Bertrand, prêtre, curé

Nos viandes ont la saveur d'un
champagne de 1891 et la frai-
cheur d'une rosée printannière.

TI-FRED

W. LABONTE

BOUCHER

Morinville

Alberta

CONGRATULATIONS!

Dmytro's Shoe Shop

D. URACH

MORINVILLE

ALBERTA

Our Best Wishes

**MORINVILLE SHOE
& HARNESS SHOP**

M. Wasylyshyn

MORINVILLE PHARMACY

Gordon E. **THE** Dispensing
Robinson **REXALL** Chemist
prop. **STORE**

**PRESCRIPTION ACCURATELY
DISPENSED**

**DRUGS, DRUG SUNDRIES, SICK
ROOM SUPPLIES, TOILETRIES
STATIONERY, KODAKS, FILMS**

You Need Us In Case Of Sickness
We Need You, To Stay In Business

CITY PRICES

Try Our Fountain Service

We serve freezer fresh ice-cream
made with our new sweden ice-
cream freezer — Large servings

WITH THE SINCERE
COMPLIMENTS
OF

DR. A. A. FERGUSON

Your Family Physician for
the past thirty years

d'Edison; L. Pilon, O.M.I., professeur au petit-séminaire de St-Albert; A. Riopel; Jos. Cousineau; O. Riopel; Em. Rivet; Norbert Houle; Uldéric Labbé.

BRISSETTE. M. Narcisse Brissette était de Montréal; il est mort vers 1930. Il amenait avec lui son épouse, **Cecilia Denis**, — qui est morte vers 1920 — et quatre enfants: **Edmond**, 16 ans; **Alphonse**, 14 ans; **Avila**, 11 ans; **Louis**, 2 ans. Narcisse Brissette était charpentier.

COUSINEAU M. Joseph Cousineau venait aussi de Montréal; il était âgé d'une quarantaine d'années et marié; il avait laissé sa famille dans l'Est, où il est lui-même retourné depuis quelques années.

HOULE. M. Norbert Houle était originaire de St-Jean-de-Matha (P.Q.); il était âgé de 44 ou 45 ans. Dans l'Est il avait été meunier; dans l'Ouest il s'adapta aux circonstances et se fit cultivateur, comme l'étaient tous les fondateurs de Morinville, à part M. Brissette. Il est mort vers 1920. Il avait amené avec lui deux de ses fils, **Joseph**, âgé de 18 ans, et **Thomas**, âgé de 20 ans; ce dernier était marié à **Delina Rondeau**. Les autres enfants de Norbert Houle vinrent le rejoindre un peu plus tard, notamment une de ses filles, **Marie**, qui est aujourd'hui Soeur de la Charité au couvent des Soeurs Grises de St-Albert.

LABBE M. Uldéric Labbé, de St-Michel d'Yamaska, était âgé de 22 ans et marié; sa femme vint le rejoindre bientôt. Il est mort en 1937, à St-Paul (Alberta).

LEMIRE M. Charles Lemire venait de Joliette; il avait 30 ans. Il est mort à Morinville, le 3 février 1920.

LEVASSEUR M. Louis Levasseur était un jeune homme d'environ 18 ans. Il est mort vers 1930.

MEUNIER M. Amédée Meunier, jeune homme aussi de 18 à 20 ans, n'était pas une recrue de **M. Morin**; venant des Etats-Unis pour s'établir en Alberta, il avait rencontré la caravane de ses compatriotes à Calgary et s'y était joint.

Félicitations

LOUIS CAOQUETTE

offre un lieu d'amusement et de service

Salle de Billard

Salon de Beauté

Salon de Barbier

Si vous voulez faire preuve de civisme,
achetez chez votre marchand local

D.-E. GUY

"Always ready to serve you"

MARCHAND GENERAL

Hommages à Morinville

WILL & BAUMER LIMITEE COMPAGNIE DE CHANDELLES

MONTREAL

MORIN M. Delphin Morin était de St-Jean-de-Matha, comme M. Houle; il arrivait seul, mais sa famille devait venir le rejoindre; il était âgé de 55 ans. Il mourut, à Morinville, le 15 janvier 1905.

A. RIOPEL M. Aristide Riopel venait de Ste-Béatrice (P.Q.); il était âgé de 25 ans; sa femme, **Marie Perreault**, âgée de 22 ans, l'accompagnait, avec leurs deux enfants, **Adéland**, 4 ans, et **Delmina**, 2 ans. Il est mort le 19 juillet 1936.

O. RIOPEL M. Ovila Riopel, aussi de Ste-Béatrice et frère aîné du précédent, était âgé de 33 ans. Il est mort à Morinville le 18 octobre 1920.

RIVET M. Emmanuel Rivet, qui venait de St-Jacques L'Achigan (P.Q.), avait 38 ans; il avait avec lui sa femme, **Eulalie Lord**, et leurs cinq enfants, **Joseph**, 10 ans; **Arthur**, 8 ans; **Maria**, 6 ans; **Louisa**, 4 ans; et **Marie-Josèphe**, 2 ans. Il est mort à Morinville le 21 mai 1932.

TELLIER M. Dieudonné Tellier était originaire de Ste-Mélanie de Joliette (P.Q.); il avait 47 ans; deux de ses fils l'accompagnaient, **Tancrède**, 28 ans, qui est mort en 1926, et **Emery**, 19 ans. Lui-même est décédé à Morinville le 18 novembre 1922.

* * *

Ainsi, dès ses premiers jours, la paroisse naissante, qui n'avait pas encore de nom, comptait 35 personnes, non comprises les quatre familles qui demeuraient dans le Grand Brûlé avant l'arrivée des colons recrutés par M. Morin.

Des autres nouveaux colons amenés par lui, les uns allèrent se fixer sur les bords de la rivière Esturgeon, qui devaient former le premier noyau du futur St-Pierre de Villeneuve: c'étaient Ludger et Joseph BELLERIVE, Philippe FRENETTE, Henri et Pierre-Emile MICHELOT, Hermas MAROIS; — d'autres s'établirent à la Prairie Assiniboine ou Stony Plain, entre autres Madame GUENETTE avec ses six enfants; — quelques-uns enfin restèrent à St-Albert.

* * *

A cette liste des premiers Canadiens français de Morinville il ne sera pas déplacé d'ajouter la première famille alle-

mande proprement dite (1), qui n'allait pas tarder à faire aussi partie de la paroisse. C'est la famille de M. Michel **HETTINGER**, qui, venant des Etats-Unis pour s'établir en Alberta, rencontra l'une des premières caravanes conduite par M. Morin et se joignit à elle. Depuis lors, Allemands et Français de Morinville, tous enfants du même Père qui est dans les Cieux, vivent en bonne amitié et parfaite harmonie. M. Michel Hettinger est mort le 6 février 1924, à l'âge de 90 ans.

* * *

Le grain de sénévé, semé en 1891 dans les terres incultes du Grand Brûlé, près du lac des Oeufs, est devenu par la bénédiction divine un grand arbre. La paroisse de Morinville, en effet, compte, au cinquantième anniversaire de sa fondation :

215 familles françaises,
40 familles allemandes,
15 familles flamandes,
6 familles polonaises,
6 familles ukrainiennes,

soit un total de 282 familles entièrement catholiques. En outre, 3 familles sont en partie catholiques, et, dans les limites de la paroisse, il se trouve une quinzaine de familles protestantes.

Le nombre des catholiques, à Morinville, est actuellement d'environ 1.500, et il ne peut guère s'augmenter, parce qu'il ne reste plus de terres à prendre.

(1) — Les deux familles de langue allemande qui l'avaient précédée étaient autrichiennes.

LA PAROISSE DE BEAUMONT

est heureuse d'offrir ses vœux les plus sincères
à sa soeur aînée d'un an.

Elle se joint de tout coeur à elle
à l'occasion de son cinquantième et
l'invite au sien, l'an prochain.

DEBUTS de la NOUVELLE COLONIE

1891

§ Ier. Au temporel.

*Ceux qui sèment dans les larmes
moissonneront dans l'allégresse;
Ils s'en vont, ils s'en vont en pleurant,
portant et jetant la semence:
Ils reviendront avec des cris de joie,
chargés des gerbes de leurs moissons.*
Psaume CXXV, 5-6

Les débuts de la nouvelle colonie furent naturellement pénibles. Tandis que les femmes et les enfants demeuraient à St-Albert, les hommes bâtissaient à la hâte des cabanes ou **shacks** pour abriter leurs familles en attendant la construction des maisons proprement dites; puis ils commençaient à défricher un peu de terre pour les premières **semailles**. Quelques-uns semèrent "à moitié" avec des fermiers de St-Albert. La plupart occupèrent encore une partie de leurs journées à abattre les arbres qu'ils comptaient charroyer pendant l'hiver, afin de se bâtir de vraies maisons au printemps de 1892. Quelques-uns, moins industriels ou moins bien outillés, demeurèrent plusieurs années dans les misérables abris, couverts de terre, des premiers jours. Pour la nourriture, en ces débuts, quelques bêtes à cornes avec un peu d'orge et de pommes de terre prises à St-Albert en firent les frais. La vie, certes, était rude alors, mais l'ardeur et l'entrain ne manquaient pas.

**Deuxième
contingent**

Le courage d'ailleurs augmenta avec le nombre même des colons. M. l'abbé Morin, qui était reparti pour l'Est le 1er mai, en revint au mois de juillet, à la tête d'une nouvelle caravane, plus petite cependant que la première, qui comprenait surtout les membres des familles qui n'étaient pas venues au complet en avril. Le dimanche 19 juillet, ils arrivèrent à Calgary; M. Jean-Baptiste Morin, le prêtre colonisateur, chanta la grand'messe à l'église des Pères Oblats, Ste-Marie, et un autre abbé Morin, cousin du coloni-

TO THE RESIDENTS OF THE TOWN
AND DISTRICT OF MORINVILLE WE
EXTEND OUR HEARTY CONGRATU-
LATIONS and SINCERE GOOD WISHES
ON THE OCCASION OF ITS GOLDEN
JUBILEE.

MAY YOU CONTINUE TO ENJOY
THE SAME FULL MEASURE OF HAP-
PINESS, PROGRESS AND PROSPERITY
IN THE FUTURE THAT YOU HAVE IN
THE PAST.

H. H. COOPER LTD.

EDMONTON

Manufacturers of
"BLUE WILLOW" Quality Products

sateur et vicaire à St-Jean-Baptiste de Montréal (qui se rendait en excursion à Vancouver), fit le sermon en français. Le lendemain, lundi, M. Jean-Baptiste Morin et ses immigrants continuèrent leur voyage vers Edmonton par le train qui avait été récemment mis en marche et n'atteignait pas encore tout à fait Strathcona (auj. Edmonton-sud).

Ce même lundi, à St-Albert, le frère Landry (Barré), M. Beauchamp, employé de la Mission, M. David Cheigny et un autre se mettaient en route pour aller à la rencontre de M. Morin et de ses colons "au bout du chemin de fer."

Le mardi, vers 10 h. A.M., ils étaient de retour à St-Albert, avec la caravane du missionnaire-colonisateur.

Si leur arrivée ne fut pas l'occasion d'une cérémonie semblable à celle du 2 avril précédent, on devine pourtant que les cœurs y battirent de joie. Quelle joie, en effet, pour les premiers colons, de recevoir qui son épouse, qui ses enfants, ou épouse et enfants à la fois, ou bien de futurs voisins, déjà aimés! Pour les arrivants, quel bonheur d'être accueillis avec un empressement plein de sympathie, non seulement par leurs familles, mais encore par le clergé et toute la population catholique de St-Albert!

Nul besoin, cette fois, pour M. Morin, de conduire les immigrants ici ou là, d'autres s'en chargeaient. Pour lui, il se contenta d'aller, le mercredi 22 juillet, visiter les colons déjà établis au Lac des OEufs, d'où il revint, le lendemain, enchanté d'avoir trouvé tout son monde content et leurs champs prometteurs de belles récoltes. Sans s'attarder davantage, il reprit, dès le vendredi 24 juillet, la direction de l'Est.

Troisième contingent

Avant la fin de septembre il fut de retour, avec un troisième contingent de colons, une quarantaine de personnes. De ce nombre, les uns allèrent immédiatement rejoindre leurs familles, qui étaient allées à leur rencontre jusqu'à Edmonton; les autres se logèrent provisoirement dans six maisons de St-Albert, qui avaient été mises à leur disposition. Tous ces immigrants, note le "Journal" de la Mission, paraissaient heureux d'être venus dans le district d'Edmonton. Leur enthousiasme pourtant fut un peu refroidi par une bordée de neige qui tomba dans l'après-midi et que plusieurs trouvèrent "un peu précoce." C'était le mardi 29 septembre.

Dans cette caravane, le personnage principal était un prêtre que M. Morin avait recruté pour en faire le **premier curé** de sa première fondation. Ce prêtre était M. l'abbé **Amédée Harnois**, né le 14 octobre 1845, ordonné le 17 août 1871, qui avait été

The Management & Staff
of



EXTEND

Their Happiest
Golden Jubilee
Greetings

TO EDMONTON'S GOOD NEIGHBORS
OF THE TOWN OF MORINVILLE

NATURAL **Gas** SERVICE

Northwestern Utilities Limited

professeur au collège classique de Terrebonne, de 1871 à 1874; vicaire à St-Jean-d'Iberville de 1874 à 1876, à St-Thimothée-de-Beauharnois, de 1876 à 1877, à Boucherville, de 1877 à 1878, à St-Barthélémy, de 1878 à 1880; premier curé du St-Rédempteur, de 1880 à 1883; vicaire à Mascouche, de 1883 à 1887, à St-Polycarpe, de 1887 à 1889, à St-Alexis-de-Montcalm, depuis 1889. On va faire bientôt plus ample connaissance avec lui.

Les nouveaux colons qui étaient encore à St-Albert le samedi 3 octobre, au rapport de la chronique des Pères, admirèrent grandement les pommes de terre de la Mission, dont on faisait la récolte ce jour-là. Quelques-unes pesaient jusqu'à quatre livres; beaucoup pesaient trois livres, un peu plus ou un peu moins, et c'étaient les préférées, à cause de leur forme régulière.

Le lendemain, dimanche, M. Harnois chanta la messe, à St-Albert, et prêcha en français. Les colons arrivés au printemps, et qui venaient entendre la messe à St-Albert, vantaient eux aussi leurs récoltes. En vérité, si le pays où M. Morin les avait amenés n'était pas une terre en tout semblable à la Terre Promise de la Bible, ce n'en était pas moins une terre vraiment fertile.

§ II. Au spirituel.

Si les colons du Lac des Oeufs étaient des **cultivateurs**, à part M. Narcisse Brissette, qui était charpentier, ils étaient aussi, et tous, sans exception, des **catholiques**; venus dans l'Ouest pour y trouver des moyens de vivre, ils savaient que, non seulement ils y devaient faire leur salut éternel, mais encore qu'ils y avaient une **mission** à remplir, celle de répandre la Foi et d'étendre le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils auraient pu dire ce qu'un de leurs compatriotes devait écrire un peu plus tard, au sujet de Végreville, une fondation subséquente de M. l'abbé Morin, en Alberta: "Comme nous le faisait remarquer le R. P. Morin dans une de ses instructions, c'est certainement la main de Dieu qui nous a conduits dans ces prairies infinies afin que, dans cette lointaine région, il soit aussi aimé et adoré." (Mémoire écrit par M. Théodore Théroux.)

A ces chrétiens le clergé devait et voulait faciliter, dans toute la mesure du possible, l'accomplissement des devoirs religieux.

Et cette tâche, avant l'arrivée de M. Harnois, revenait toute entière, cela va de soi, au clergé de St-Albert, c'est-à-dire aux R.R. Pères Oblats, car la petite colonie canadienne du Lac des

McGAVINS

JOIN THIS

GOLDEN JUBILEE

AND CELEBRATE EVERY DAY

WITH

McGavins

GOOD BREAD and FINE CAKES

OEufs se trouvait dans les limites, très vastes, de la Mission de St-Albert.

Mais les Pères Oblats, devant assurer le service de plusieurs dessertes, n'étaient pas assez nombreux pour qu'il leur fût possible de se rendre chaque dimanche au Lac des OEufs. C'est pourquoi le plus souvent les colons allaient eux-mêmes à St-Albert, autant que la distance et l'état des chemins — à peine existants — le permettaient.

Offices religieux dans la nouvelle colonie. Lorsque quelqu'un des Pères, ou M. Morin durant ses séjours à St-Albert, se rendait au Lac des OEufs, soit le dimanche, soit au cours de la semaine, il disait la sainte Messe dans la maison de la ferme des Oblats, située quelque peu au nord-est de l'église actuelle. Ainsi du moins en fut-il au commencement, car, lorsque des maisons convenables eurent été construites, la Messe fut célébrée tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre des colons. La tradition rapporte que la première maison sanctifiée de la sorte fut celle de M. Noël Boissonneault.

Les paroissiens d'aujourd'hui liront sans doute avec intérêt la liste des visites qui furent faites à leurs pères, en ce temps-là, y voyant la preuve que, nonobstant leur petit nombre, les colons du Lac des OEufs ne furent nullement négligés pas les rares missionnaires d'alors.

A peine installés sur leurs terres, les immigrants de la première caravane eurent la visite du R. P. Lestanc, O.M.I., et de M. Morin, et les **premières messes** au milieu d'eux furent dites le **28 avril 1891**.

Le R. P. Végreville, O.M.I., alla les voir à son tour et dit la messe chez eux les 15 et 19 mai.

Le dimanche 21 juin, 5ième après Pâques, ce fut Mgr GRANDIN lui-même qui, accompagné du R. P. Lestanc, dit la Messe pour ses chers enfants du Lac des OEufs.

Le début de juillet fut marqué par un joyeux événement, le **premier baptême** d'un enfant de Morinville: ce fut le baptême de **Marie-Anne-Alphonsine Rivet**, née le 2 juillet, du légitime mariage d'Emmanuel Rivet et d'Eulalie Lord. Le parrain fut le prêtre même qui baptisa l'enfant, c'est-à-dire le R. P. Lestanc, O.M.I., et la marraine fut Emilie Rousse, pieuse tertiaire franciscaine qui s'était donnée à la Mission de St-Albert. Ce baptême eut lieu le 4 juillet 1891.

Les Pères Lestanc et Végreville disent encore la messe au Lac des OEufs les jeudi et vendredi 9 et 10 juillet;

HOMMAGE AUX PAROISSIENS DE MORINVILLE
 ET A LEUR PASTEUR DEVOUE,
 Mgr MAXIME PILON, P.D.,
 A L'OCCASION DU CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE
 DE LA FONDATION DE LA PAROISSE



JUNIORAT ST-JEAN

Maison de formation religieuse et sacerdotale dirigée par les Pères Oblats de la province de l'Alberta-Saskatchewan; on y enseigne les grades VII à XII du Département de l'Alberta et le programme de l'Immatri-culation et de la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa. Le chant, la musique et la dramatique sont l'objet d'une attention toute particulière.

le Père Végreville y fait les offices religieux le dimanche 19 juillet.

Le mercredi 23 juillet, c'est M. Morin qui, arrivé le 21 à St-Albert, avec sa deuxième caravane de colons, visite ceux qu'il avait amenés au mois d'avril et dit la messe au milieu d'eux.

En août, le P. Végreville fait les offices du dimanche, le 2.

En septembre, le 15, visite du R. P. Lizée, O.M.I., qui baptise Marie-Emma-Yvonne, fille de Paul Auvé et d'Emma Perron.

A la fin de ce mois, les colons du Lac des OEufs apprennent l'arrivée du prêtre destiné à devenir leur premier curé, M. Harnois, et le dimanche 4 octobre, ils vont à St-Albert, l'entendre pour la première fois chanter la messe et prêcher. Ce jour-là, ils s'en retournèrent contents, se disant les uns aux autres: "Quel bon prédicateur nous avons!"

Construction d'une maison-chapelle. Dès lors qu'ils ont leur curé, les colons du Lac des OEufs vont se hâter de lui bâtir une maison qui servira en même temps de chapelle.

Il faut d'abord en choisir l'emplacement.

Dans ce but, MM. Morin et Harnois se rendent ensemble au Lac des OEufs, le 15 octobre, par une belle journée d'automne. Il est décidé que le prêtre-curé aura sa "terre" ou **homestead**, comme ses paroissiens, et sur cette terre on bâtit sa maison-chapelle. L'endroit choisi se trouve à deux milles à l'ouest de l'église actuelle de Morinville, sur le chemin qui mène à la **Réserve d'Alexandre** et à la **Rivière-Qui-Barre**.

Le dimanche 18 octobre les colons du Lac des OEufs n'eurent pas la messe chez eux: M. Morin était à Notre-Dame de Lourdes (Lamoureux), et M. Harnois à St-Joachim (Edmonton). Pourquoi cela? Tout simplement parce que les prêtres chargés de desservir ces deux paroisses faisaient en ce moment, et même plus précisément achevaient leur retraite annuelle, à St-Albert, avec bon nombre de Pères Oblats, leurs confrères.

Le lendemain fut un jour extraordinaire pour la future paroisse de Morinville. Le choix de terrain fait par MM. Morin et Harnois devait être approuvé par l'Evêque du diocèse. Mgr Grandin voulut profiter de la circonstance pour manifester à ses nouveaux diocésains tout l'amour de son cœur. Il conduisit donc au Lac des OEufs les Pères qui avaient pris part à la retraite, et les colons, qui s'étaient crus dans un désert, eurent le plaisir de voir, ce lundi 19 octobre, une réunion de prêtres

**LA MAISON H. KELLY,
QUI A GRANDI AVEC EDMONTON
EST HEUREUSE D'OFFRIR A
MGR MAXIME PILON, P.D.,
ET AUX CITOYENS DE MORINVILLE
SES PLUS SINCERES FELICITATIONS
ET SES VOEUX**

H. KELLY

**THE H. KELLY COMPANY,
WHICH HAS DEVELOPED with EDMONTON
IS PROUD TO OFFER
MGR M. PILON, P.D.,
AND HIS PROGRESSIVE PARISH,
ITS HARTIEST CONGRATULATIONS
ON THIS MEMORABLE OCCASION.**

PLUMBING HEATING GAS FITTING

10041-101A AVENUE

comme la plupart n'en avaient peut-être jamais vu dans les belles paroisses d'où ils venaient. Il y avait:

Monseigneur GRANDIN, les Pères Rémas, Doucet, Blanchet, Fouquet, Mérier, Van Tighem, Legal, Thérien, Gabillon, Bourguine, Naessens, Perrault, Foisy, Cunningham, Tissier, Lizée et André, tous Oblats de Marie Immaculée, et les deux prêtres séculiers, MM. Morin et Harnois.

De cette magnifique réunion de missionnaires, les deux seuls survivants aujourd'hui sont les Pères Naessens, supérieur de la maison de St-Albert, et Doucet, vénérable vieillard de 94 ans, dont on a célébré en 1940 les *soixante-dix* ans de prêtrise.

En novembre, les colons eurent la messe chez eux, dite par M. Harnois, le dimanche 15. Les hommes qui en avaient la possibilité travaillaient alors à construire la maison du prêtre.

M. Harnois revint le samedi 5 décembre, pour la messe du lendemain. Il était conduit par le Frère Leriche, O.M.I., un saint religieux et l'homme le plus amusant du monde, qui amusait par pur esprit de charité, violoniste émérite, parfait comédien, . . . au surplus, forgeron très habile et colosse pesant 300 livres! Tout le monde le connaissait, au futur Morinville; tous l'avaient vu à St-Albert, et savaient l'aventure arrivée à l'un d'eux, un petit jeune homme qui était allé, un dimanche, à la messe avec un pantalon lamentable:

— On était bien pauvre, en ce temps-là, m'a raconté le jeune homme d'alors, devenu vieillard aujourd'hui, on était pauvre, et le bon Mgr Grandin avait remarqué que . . . j'aurais eu besoin d'un pantalon neuf! Il en chercha un pour m'en faire cadeau, et sa main tomba sur un de ceux du Frère Leriche!.... Quand je m'en fus habillé, certes je n'étais pas à l'aise, mais j'étais.... **au large!**

C'est donc ce bon frère Leriche qui amena M. Harnois au Lac des OEufs le samedi 5 décembre 1891. Le lendemain, les paroissiens eurent la messe, et . . . sans aucun doute, quelque séance amusante. Puis, pendant dix jours, le frère forgeron travailla ferme. Quand il s'en retourna à St-Albert, le mardi 15 décembre, ce fut pour y porter la nouvelle que la maison de M. Harnois n'avait plus qu'à être bénite pour devenir église et presbytère.

Cette bénédiction eut lieu le dimanche 20 décembre, et fut faite par le R. P. Lestanc, O.M.I., supérieur de St-Albert, qui, aussitôt après, installa M. Harnois dans sa maison, comme curé de la paroisse **St-Jean-Baptiste**. Toute la population assista, contente et édifiée, à la cérémonie. Ensuite un des paroissiens

Il fait plaisir à votre fournisseur d'articles religieux d'offrir à son ami distingué, Mgr PILON, et à la belle paroisse de Morinville, l'expression de ses meilleurs sentiments.

J. CHATAIN,
gérant.

CHURCH SUPPLIES Wholesale Ltd.

10518, AVENUE JASPER

TEL. 25914

EDMONTON



offrit un repas aux deux prêtres et à plusieurs autres personnes.

L'église et la paroisse furent placées sous le patronage de saint Jean-Baptiste en l'honneur de son fondateur, M. l'abbé Jean-Baptiste Morin. En 1892, un bureau de poste fut accordé à la petite colonie, et c'est alors aussi, très vraisemblablement, que lui fut donné, toujours en l'honneur de M. Morin, le nom de **Morinville**.

Désormais, par conséquent, la première paroisse établie dans le Grand Brûlé, près du lac des OEufs, sera pour nous

SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MORINVILLE

Le 1er Noël à Morinville.

La fête de Noël était toute proche, et, maintenant qu'ils avaient leur église, les bons Canadiens venus de la vieille province de Québec, où l'on ne conçoit pas une Noël sans crèche, se demandaient si dans leur église ils auraient aussi leur crèche de Noël.

— Quelqu'un parmi vous aurait-il apporté un Enfant Jésus? demanda M. le curé.

Justement Madame Boissonneault avait un beau Petit Jésus en cire, qu'au départ de St-Georges de Beauce elle avait enveloppé avec les soins les plus minutieux et renfermé dans le tiroir de son "moulin à coudre", et qu'à l'arrivée à Morinville elle avait eu la joie de retirer en parfait état. Elle fut toute heureuse de l'offrir, et il fut placé dans la pauvre crèche de la pauvre église de St-Jean-Baptiste, où les hommages qui, devant lui, furent adressés au vrai et vivant Jésus, attirèrent sur la paroisse naissante d'abondantes bénédictions. Les survivantes de ce premier Noël à Morinville, devenues rares aujourd'hui, tressaillent encore d'émotion quand elles en rappellent le souvenir.

WITH THE WELL WISHES OF

THE URSULINE SISTERS

10647-81 Avenue

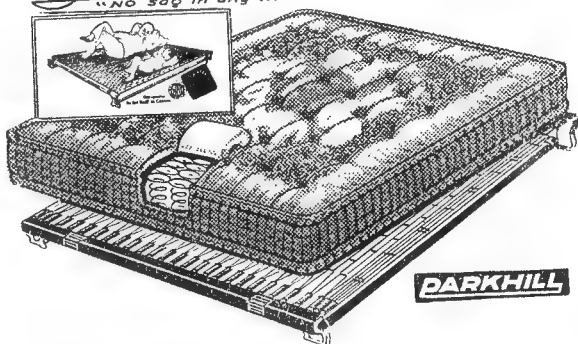
Edmonton

"On behalf of the City of Edmonton
I wish to extend to the town of Mo-
rinvile Greetings and Congratula-
tions on the occasion of the Golden
Jubilee Celebration of the founding
of this pioneer settlement."

John W. FRY,
Mayor

WAY *Sagless Spring*

"NO SAG IN ANY WAY"



SOMMIERS GRATUITS

VOYEZ
VOTRE
FOURNIS-
SEUR

—
VALEUR
DE
\$52.00
POUR
\$39.50

SPECIALITE Ameublements d'hôpitaux, de couvents, d'hôtels.

J.-H. JULIEN GERANT A EDMONTON DE LA PARK-
HILL BEDDING COMPANY LIMITED

VI

LE PASTORAT DE M. HARNOIS

1891-1892

*Allez, enseignez toutes les nations,
les baptisant au nom du Père et du Fils et du St-Esprit,
leur apprenant à garder tous mes commandements,
et voici que je suis avec vous,
tous les jours,
jusqu'à la fin du monde.*

St Mathieu, XXVIII, 19-20.

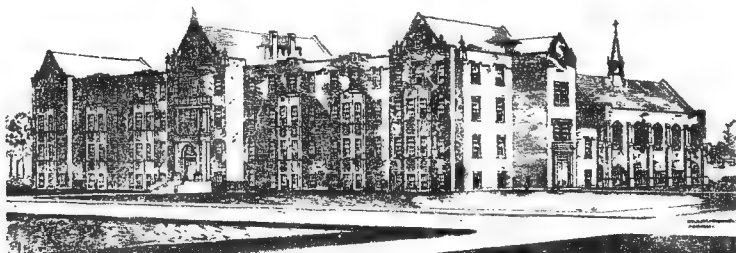
Le prêtre se doit tout entier aux âmes qui lui sont confiées : à elles son temps, ses forces, sa vie. Il est **pasteur**, pasteur des brebis de ce **divin Pasteur** qui voulut mourir sur la Croix pour qu'elles eussent la vie, l'immortelle vie, par la vertu de son sang. Pasteur des âmes, le prêtre n'existe que pour elles, et non pas elles pour lui, quoiqu'elles lui doivent, en retour des bien spirituels qu'il leur dispense, les biens matériels ou temporels dont il a besoin pour vivre.

Dès lors, était-il permis à M. Harnois d'avoir son propre **homestead** et d'y travailler comme les cultivateurs au milieu desquels son Evêque l'avait placé pour en être le pasteur ?

En douter et en prendre scandale serait avoir tort. Car les circonstances dans lesquelles il se trouvait étaient fort différentes de celles d'aujourd'hui. Outre que Morinville ne comptait encore qu'une centaine d'âmes, c'est-à-dire trop peu pour occuper son temps, comment demander à ce peu de monde, et à des gens qui avaient à peine le nécessaire pour vivre, comment leur demander tout ce qu'il faut pour l'entretien d'un prêtre?... M. Harnois crut bon d'imiter l'Apôtre saint Paul, qui travaillait de ses mains pour n'être pas à charge à ceux qu'il évangélisait ; il le crut et il eut l'approbation de ses supérieurs ecclésiastiques.

Le soin de sa ferme, d'ailleurs, ne lui faisait pas négliger les intérêts spirituels de ses paroissiens. Les anciens se souvenaient encore de la charité avec laquelle il s'occupait d'eux, les encourageant dans les moments de défaillance, les consolant dans leurs peines, leur faisant, en un mot, tout le bien qu'un bon prêtre peut faire. Il prêchait aussi, et, paraît-il, de manière rarement égalée. Et l'on peut croire qu'il répétait souvent la

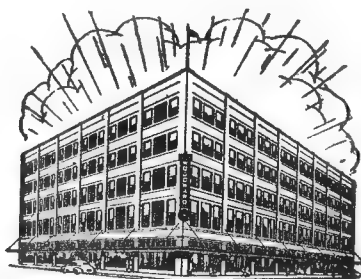
ST. JOSEPH'S COLLEGE



The Affiliated Catholic College of the University.

The Religious, educational and social centre of the Catholic Students who attend the University and the Edmonton Normal School.

Accredited courses in Philosophy Apologetics and Ethics. Other courses in Church History, Professional Ethics and religious knowledge.
Rates: Same as for University Residences.—Rev. Brother Ansbert, sup.



YOUR SATISFACTION IS WOODWARD'S AIM

SHOP WHERE YOU GET QUALITY AT A REASONABLE PRICE,,
 COMBINED WITH COURTEOUS AND EFFICIENT SERVICE.

**IMPORTANT SAVINGS ALWAYS AT
 WOODWARDS**

suprême recommandation du divin Pasteur: "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres", qui avait été le premier sermon entendu par les colons du Lac des Oeufs, de la bouche de Mgr Grandin, car c'est un fait qu'en ces temps déjà lointains tous les paroissiens de St-Jean-Baptiste s'aimaient comme des frères.

En 1892, précisément, après avoir bâti la maison du prêtre, les paroissiens bâtissaient les leurs. Or dès qu'une maison était achevée, racontent les pionniers, tout le monde était invité à l'aller voir, et tous y allaient avec empressement.

Il fallait voir encore les groupements qui se faisaient le dimanche à la sortie de la messe, et entendre les conversations. Toutes les nouvelles de la semaine y passaient, tant les intérêts de chacun étaient les intérêts de tous.

Oui, vraiment, la paroisse St-Jean-Baptiste était une famille.

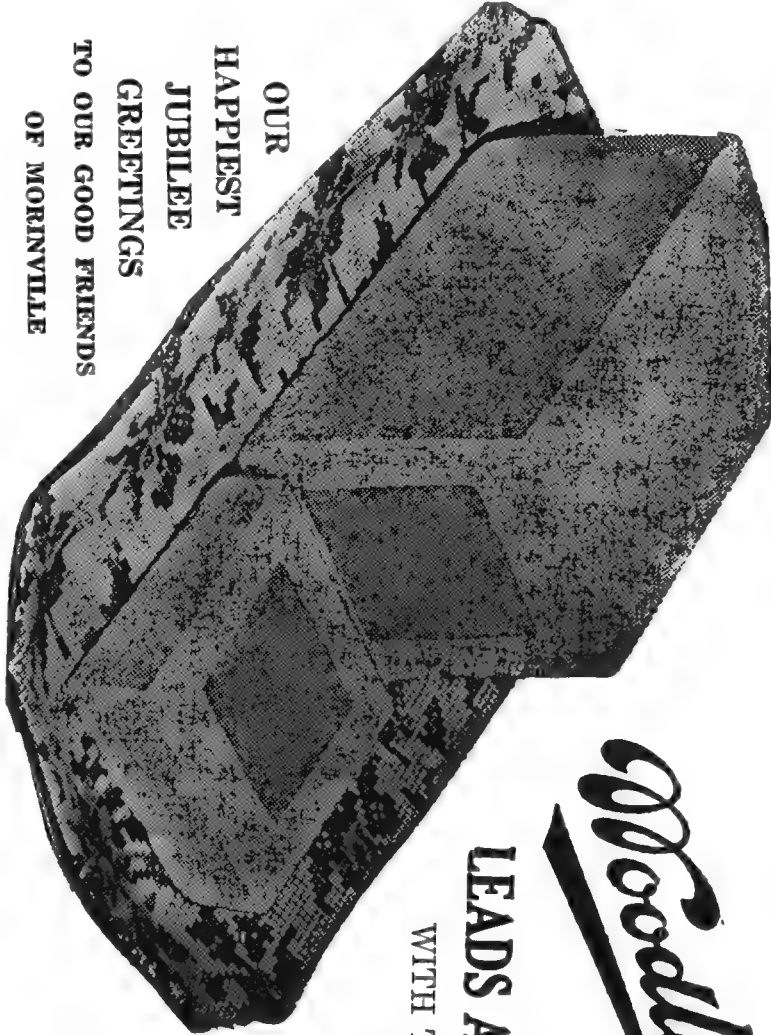
Quelques événements Parmi les nouvelles paroissiales de ce temps-là, il en est quelques-unes dont il convient de faire ici mention.

Le premier baptême que fit M. Harnois fut, le 10 janvier 1892, celui de Jean-Baptiste-Robert Perron, né, la veille, du légitime mariage de Célestin Perron, cultivateur, et de Mélanie St-Germain.

La première sépulture qui ait été faite à Morinville fut celle de Marie Dubuc, née le 11 mars 1892, baptisée le lendemain et décédée le surlendemain, dont l'inhumation eut lieu le 14 mars 1892.

Le premier mariage fut célébré le 2 mai 1892: ce fut le mariage de Joseph Houle, cultivateur, fils mineur de Norbert Houle et de Théotiste Joly, — avec Exilda Rondeau, fille mineure d'Ismaël Rondeau, cultivateur, et de Sara Larance.

Les anciens de Morinville en voudraient au chroniqueur s'il On y voulait en tête, comme dans la province de Québec, une bannière de la Très Sainte Vierge et une bannière du Saint Patron. Puisqu'il n'en existait pas et qu'il n'était pas possible d'en acheter, l'unique ressource était d'en faire. On eut recours à l'habileté des dames de la paroisse. Deux d'entre elles se mirent à la besogne, et les bannières furent bientôt faites. Chaque bannière consistait en un drap bien blanc, plié en deux, et portant de chaque côté les images saintes. L'une des dames avait cousu son drap tout à l'entour; l'autre s'était contentée d'en coudre le haut et le bas. Au cours de



Goodland's

LEADS AGAIN!

WITH THE NEW
Square Centre
Two Flavored

**Ice
Cream
Bricks**

ASK
YOUR
DEALER

OUR
HAPPIEST
JUBILEE
GREETINGS
TO OUR GOOD FRIENDS
OF MORINVILLE

la procession le vent se leva, et, se mettant à souffler avec force, s'engouffra dans la bannière incomplètement cousue, qui était celle de St. Jean-Baptiste, donnant à l'austère pénitent l'apparence d'un homme gros et gras, plus habitué à la bonne chère qu'au jeûne!.... L'aventure fit longtemps l'objet des joyeuses conversations.

Nouveaux paroissiens. Entre temps, de nouveaux colons étaient venus. Car si M. Morin manquait, au jour où sa colonie reçut, pour ainsi dire, son nom de baptême, le 20 décembre 1891, c'est qu'il était retourné dans l'Est pour y continuer son oeuvre de dévouement religieux et patriotique.

Le 1er février 1892, il était de retour à Edmonton, avec quarante-deux colons, que neuf voitures amenèrent le lendemain à St-Albert, par un temps magnifique. Cette caravane se composait principalement de femmes et d'enfants, précédant les hommes, qui devaient venir dans le courant de mars. Il s'y trouvait aussi un prêtre, M. l'abbé **Dorais**, qui devait être curé de Notre-Dame de Lourdes (Lamoureux).

Cet abbé Dorais, Raphaël-Ernest, avait été ordonné prêtre le 25 juillet 1890; il avait été vicaire à St-Anicet, 1890-1891, puis assistant-aumônier à l'asile St-Jean-de-Dieu de la Longue-Pointe (Montréal), 1891-1892.

Reparti presque aussitôt pour la province de Québec, M. Morin en revint le 28 mars, à la tête de cent-vingt nouveaux colons. Trois voitures de la Mission de St-Albert et plusieurs autres de la paroisse allèrent à leur rencontre à Edmonton, pour les conduire dans les différentes directions qu'ils devaient prendre, car tous n'étaient pas destinés à Morinville.

Une visite à sa chère paroisse de Morinville, le dimanche 3 avril, et l'infatigable colonisateur se remet en route, le 7, pour revenir encore le 16 mai, avec une autre caravane, mais assez petite, dont faisait partie Marie Houle, soeur de M. Norbert Houle, aujourd'hui Soeur de la Charité (Soeur Grise), à Saint-Albert.

... On se fatiguerait soi-même à essayer de suivre M. Morin dans ses courses continuelles, qui durèrent dix ans, et contribuèrent grandement à la fondation, puis au développement, de nombreuses paroisses, dans les régions surtout de St-Albert et de St-Paul.

Sincères félicitations

HOTEL CECIL

Rendez-vous de tous les Canadiens

JOS. BEAUCHAMP, Prop.

EDMONTON

IT IS WITH GREAT PLEASURE THAT WE WISH
THE MORINVILLE PEOPLE
EVERY SUCCESS ON THEIR GOLDEN JUBILEE

CONNELLY-McKINLEY

Funeral Directors

Edmonton

COMPLIMENTS OF

TRUSCOTT TIRES CO. LIMITED

Vulcanizing - Retreading - Recapping

NEW TIRES ● EXCHANGES ● USED TIRES

"Get More Safety For Less Money"

Phone 25196-25197

10713-101st St.

Edmonton. Alta.

COMPLIMENTS OF

J. C. BURGER LUMBER CO.

Lumber Hardware and Paint

— We aim to please —

West Phone 81702 — Two yards — South Phone 32833

EDMONTON, ALTA.

Le service paroissial de janvier à mai 1892.

Tandis que son troupeau s'augmentait, le pauvre pasteur, M. Harnois, était retenu à l'évêché de St-Albert par des rhumatismes qui le firent cruellement souffrir depuis le 24 janvier jusqu'au 19 mars. Il les avait contractés, apparemment, durant les quelques journées qu'il avait voulu passer dans sa maison-chapelle, au temps des fêtes de Noël et de l'Épiphanie. Bâtie à la hâte et insuffisamment finie, cette maison n'était pas habitable en hiver.

Pendant ce temps, le service paroissial fut accompli par les Pères de St-Albert, le Père Lestanc principalement.

Heureux fut M. Harnois de pouvoir reprendre son ministère le 20 mars, troisième dimanche de Carême.

Aussitôt après Pâques, il obtint le R. P. Rémas, O.M.I., pour prédicateur et surtout confesseur de la **première retraite paroissiale** qui ait eu lieu à Morinville. Un peu plus tard, le R. P. Tissier, O.M.I., vint lui rendre le même service pour les paroissiens de langue **allemande**, mentionnés alors pour la première fois dans les chroniques du temps, 14-15 mai 1892.

Le printemps venu, M. Harnois put s'établir à demeure sur son **homestead**, où il installa son petit ménage le 23 mai. La Mission de St-Albert lui fournit, non pas en cadeau personnel, mais à titre de curé et pour la paroisse, tout ce dont il avait besoin, tant pour sa maison que pour l'église, en fait de mobilier et d'ornements ou de vases sacrés.

Nouveau choix de terrain pour l'église.

Vers ce même temps on se rendit compte que la maison-chapelle de St-Jean-Baptiste n'était pas au lieu qui convenait pour l'érection de la première véritable église, à laquelle on songeait déjà. Soit que l'accroissement de la population et la situation des nouveaux colons ait déplacé le centre de la paroisse, soit qu'apparût davantage l'importance qu'il y aurait à placer l'église auprès du grand chemin par lequel passaient voyageurs et marchandises à destination du Nord, via Athabaska-Landing, alors que la maison de M. Harnois s'en trouvait distante de deux milles, on estima que l'emplacement à tout point de vue préférable était à la croisée de ce grand chemin et de celui qui mène à la Réserve d'Alexandre. C'était à proximité de la ferme que les Oblats de St-Albert possédaient au lac des OEufs, et même en partie sur leur terrain, ce qui permit à Mgr Grandin d'en donner 20 acres sur les 40 qui furent choisies par le R. P. Végreville, O.M.I. et M. l'abbé

CONGRATULATIONS

to

Morinville and District

on your

GOLDEN JUBILEE

HAYWARD LUMBER CO. LTD.

Phone 26155

Edmonton, Alta.

MANUFACTURERS OF

Sash and Doors, Millwork and all interior finish

Church and School Furniture a Specialty

"MORE THAN A LUMBER SERVICE, RELIABILITY"

WE DONT KNOW ALL ABOUT SPRINGS

BUT ALL WE DO IS SPRINGS

**EDMONTON AUTO
SPRING WORK**

QUALITY, SERVICE and SATISFACTION

Ici l'on parle français

H. McCOY,

Manager

Cor. Jasper Ave and

95th Street

Morin le 26 mai 1892, jour de l'Ascension de Notre-Seigneur.

Visite paroissiale. Un mois plus tard, le R. P. Lestanc, O.M.I., qui suivait avec autant d'intérêt que M. Morin le développement de St-Jean-Baptiste, fit en sa compagnie la visite de la paroisse. A son tour il écrivit dans le *Journal de la Mission de St-Albert*: "Tous les colons, à l'exception de la famille Rondeau, se déclarent contents d'être venus dans le pays; tous ont bien travaillé et les champs ont belle apparence."

Double épreuve. Tout semblait donc aller pour le mieux dans la jeune paroisse de Morinville. Mais l'épreuve n'allait pas tarder. Car dans la vie des paroisses, comme dans celle de chaque âme, il faut qu'il y ait des jours de tempête. On dirait que Satan avait demandé et obtenu de passer au crible l'heureuse petite population de St-Jean-Baptiste: il voulait y semer la mort!.... Dieu, de son côté, se proposait d'en affermir la vie par la tribulation.

La première cause de tristesse fut le départ du R. P. Lestanc, supérieur et curé de St-Albert. C'était lui qui avait reçu les premiers colons, lui qui les avait desservis le plus souvent pendant la maladie de M. Harnois et en diverses autres circonstances, lui encore qui les avait visités pour leur dire les paroles de consolation et d'encouragement dont ils avaient besoin.... Et voilà qu'il devait s'éloigner d'eux, pour devenir supérieur et curé à Ste-Marie de Calgary. Il vint donc à Morinville le samedi 3 septembre 1892, et le lendemain il leur fit ses adieux!

Une seconde épreuve, et de beaucoup plus considérable, atteignit la paroisse dans son propre curé: M. Harnois devint incapable d'accomplir son saint ministère. Il le continua néanmoins, plus mal que bien, jusqu'aux premiers jours de 1893, secouru de temps à autre par un des Pères de St-Albert; mais enfin il dut déposer les armes. Son dernier acte de ministère, inscrit dans le registre paroissial, est le baptême de Joseph-Joachim-Denis Denis, le 5 janvier 1893.

A partir de ce moment il vécut retiré dans sa maison, obligé, pendant longtemps, de s'abstenir même de dire la sainte messe. Au bout de deux ans environ, apparemment, c'est-à-dire vers la fin de 1894, il put recommencer à la dire, et les paroissiens virent alors, non sans un serrement de coeur, leur pauvre ancien curé, toujours aimé, se rendre chaque matin à l'église paroissiale pour y accomplir cet acte suprême de son sacerdoce. Enfin, le 27 décembre 1897, après avoir résidé quelques mois à l'évêché de St-Albert, il quitta le diocèse pour se rendre aux Etats-Unis.



Greetings and salutations from one "HALF CENTURY" to another. **Gainers Limited**, who are also celebrating their Golden Jubilee in 1941, rejoice with the people of Morinville in their happy 50th birthday. May the friendship and long association with your farmers, who have shipped their livestock to Gainers during this lengthy period, and the patronage we have enjoyed in your community for our Kettle Rendered Lard and

other Meat products, long continue. Our best wishes to your progressive community.

GREETINGS TO MORINVILLE
ON ITS 50th ANNIVERSARY

JOHNNIE O'BRIEN

SCOTT FRUIT TRAVELER

**Encore l'union
et la charité
parmi
les paroissiens.**

Le très court pastorat de M. Harnois fut donc surtout pénible.

Il fut beau cependant si l'on considère la charité fraternelle, prêchée par Mgr Grandin, encouragée par M. Harnois, qui animait tous les paroissiens. Nous l'avons déjà vue, cette charité; elle va nous apparaître davantage à la lecture de quelques lignes écrites par un des pionniers que toute la paroisse a connu, estimé et aimé, M. Hormisdas Boissonneault.

"Pendant l'organisation de St-Jean-Baptiste, que faisaient nos colons? Chacun travaillait avec un courage inlassable à se faire un chez soi pour l'avenir: bâtir maison, étable, et le reste; casser de la terre pour en tirer de quoi nourrir et élever sa famille, étaient des occupations auxquelles se plaisait leur ardeur. Ce qu'ils voulaient d'ailleurs surtout, c'était de faire de Morinville un centre vraiment canadien-français et catholique.

Qui pourrait faire assez l'éloge de ces admirables pionniers, Emmanuel Rivet, Delphin Morin, Norbert Houle, Noël Boissonneault, Aristide et Ovila Riopel, Gonzague Champagne, Dieudonné Tellier, Uldéric Labbé, Roch de Tonnancourt.... Leur porte était toujours ouverte pour recevoir les voyageurs ou les nouveaux colons que l'abbé Morin amenait tous les trois mois. Leur table était toujours mise.... Leurs bons conseils et leurs encouragements ont contribué pour beaucoup à l'organisation de la paroisse et des paroisses environnantes.

"Et nos bonnes mamans, que faisaient-elles en ce temps-là? Que de fois, seules dans leurs pauvres maisons, elles trouvaient les journées longues, tant elles avaient peur des sauvages, et tant leur vie dans l'Ouest était différente de celle qu'elles avaient vécue dans l'Est!.... Malgré tout, jamais en elles

THE PROGRESSIVE E. D. F. C. MEMBERS

Residing in the Morinville District

JOIN IN THE CELEBRATION OF

MORINVILLE'S GOLDEN JUBILEE

**EDMONTON DISTRICT FARMERS'
CO-OPERATIVE LIMITED**

9812-101A Ave., Edmonton

Where farmers own, control and operate their own business

CONGRATULATIONS MORINVILLE
ON YOUR GOLDEN JUBILEE

NATIONAL HOME FURNISHERS

Edmonton's Quality Furniture Store
9936, JASPER AVE. EDMONTON

Compliments de

D. BOUVIER

Opérateur de vues animées

Nous ne vous présentons que des vues modernes et choisies en français et en anglais.

OLD TIMERS

ARE ALWAYS WELCOME
AT

TURNER'S BAKERY

"Where the good cakes come from"

Wedding and Birthday Cakes our Specialty

10114-101 St. TWO STORES 10028-101a Ave.

Phone 22226 EDMONTON Phone 25226

Makers of the Golden Jubilee Cake



M. l'abbé Harnois



Son Excellence Mgr
Vital Grandin, O.M.I.



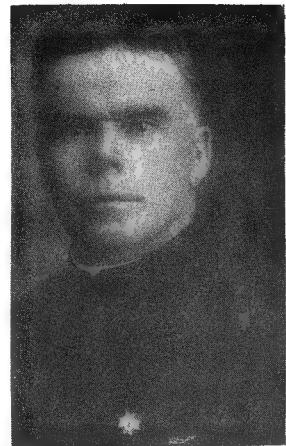
M. l'abbé Jolicoeur



M. l'abbé Ethier

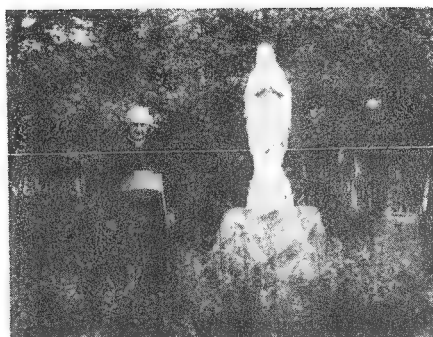


M. l'abbé Morin



M. l'abbé Gauthier

Le presbytère actuel



Mgr Pilon et le centre d'attraction du parterre.

L'intérieur de l'église Saint-Jean-Baptiste.



une ombre de découragement, jamais la moindre diminution de dévouement ni d'enthousiasme pour l'oeuvre de la colonisation. C'est à elles que beaucoup doivent d'être restés dans l'Ouest. Quand l'abbé Morin visitait ses colons et rencontrait des découragés, il les emmenait chez ces bonnes mères: celles-ci, par leurs bonnes paroles, relevaient leur moral, et ils partaient pleins de courage et d'ardeur se remettre à leur tâche. Que ne faisaient-elles pas spécialement pour nos vieux garçons ou bachelors? Vous ne les voyiez jamais sans une aiguille et du fil pour poser une pièce au capot ou un bouton au pantalon.

"Quant à ceux, comme il y en a toujours dans une colonie qui commence, que la fortune n'avait pas favorisés, et qui devaient travailler des mois pour une vache ou quelque cent livres de fleur, plusieurs étaient reconnaissants envers la divine Providence qui leur donnait lièvres, poules de prairie et canards sauvages, car c'étaient les seules viandes qu'ils pussent se procurer."

Se peut-il, en vérité, plus beau tableau d'une paroisse que celui-là, qui nous montre tous les coeurs unis dans la charité et toutes les âmes tournées vers Dieu pour le remercier de ses bienfaits?

Morinville était bien alors une paroisse chrétienne. La suite de ce récit montrera qu'elle l'est demeurée.

HOMMAGES
DE
L'ASSOCIATION
CANADIENNE-FRANÇAISE
DE
L'ALBERTA

WITH OUR SINCERE COMPLIMENTS

ALBERTA BAKER'S ASSOCIATION INC.

EDMONTON

ALBERTA

MEILLEURS VOEUX A MORINVILLE

H.-MILTON MARTIN

Immeubles et assurances de toutes sortes.

Adrien Blais

gérant des assurances

721, TEGLER

EDMONTON

FELICITATIONS MORINVILLE!

HOTELS SELKIRK ET YALE

EDMONTON

ALBERTA

Greetings To Morinville District
from

Precision Machine & Foundry Ltd.

9908-107th Ave., Edmonton

VII

SOUS LA HOULETTE DES
PERES OBLATS

Janvier 1893—Août 1894

*Dieu lui-même est mon Pasteur, je ne manquerai de rien :**Il me fait reposer dans de verts pâturages,
Il me conduit près des eaux rafraîchissantes,
Il me rend la vie.**Dussé-je aller dans la vallée la plus sombre
je ne craindrais aucun mal,
car vous êtes avec moi, Seigneur,
Votre houlette et Votre bâton me rassurent.*

Psaume XXII, 1, 2, 4.

Le divin Pasteur n'avait pas fait venir ses brebis du lointain Québec en Alberta pour les livrer en pâture au lion infernal qui rôdait pour les dévorer. A la place du prêtre devenu incapable de les nourrir et de les défendre, il allait leur donner, jusqu'à l'arrivée d'un nouveau curé, les missionnaires Oblats qui vivaient auprès du saint Evêque du diocèse, Mgr Grandin. Ainsi, pendant les dix-neuf mois que dura la vacance de la cure, les paroissiens de Morinville eurent de nouveau, pour accomplir le saint ministère parmi eux, les Pères de St-Albert; l'un d'eux spécialement, le R. P. Pierre-Benjamin Desroches, fut leur desservant attitré pendant la plus grande partie de ce temps et résida au Lac des OEufs d'octobre 1893 à juin 1894.

**Une bergerie
devient église.**

Il fallait tout de suite une église provisoire, qui remplaçât la maison-chapelle de M. Harnois. On songea naturellement à la ferme des Oblats. Mais la maison était occupée par le fermier, M. Brunette, et par des employés; au reste elle n'avait pas de salle assez grande pour contenir tous les fidèles, devenus maintenant beaucoup plus nombreux qu'en 1891. Le Père qui venait faire les offices, chaque dimanche, y pouvait "camper", selon le terme en usage, mais rien de plus. L'idée vint de transformer en église la bergerie des moutons.

OUR CONGRATULATIONS

3 FLOORS OF DARING VALUES!

Everything to Eat and Wear for all the Family!

SAVE MONEY AT

**ARMY & NAVY DEPARTMENT
STORE, LTD.**

101st Street

Edmonton

FRENCH SPEAKING CLERKS TO SERVE YOU IN ALL DEPTS.

LA PHARMACIE PARISIENNE

EST HEUREUSE

D'OFFRIR SES MEILLEURS VOEUX AUX

PIONNIERS DE MORINVILLE

10524, AVE JASPER

EDMONTON

**COLD OR
HOT SPORK
HITS THE
SPOT !**

Spork

ONE OF MANY NEW CANNED MEAT PRODUCTS OF

BURNS & COMPANY LIMITED

OUR HEARTIEST JUBILEE GREETINGS TO THE CITI-
ZENS OF MORINVILLE ON THIS HISTORIC OCCASION

Ce n'était, il est vrai, qu'une misérable construction, en bois rond, mais assez vaste, puisqu'elle avait pu recevoir 200 moutons et plus, assez solide aussi, puisqu'elle a subsisté jusqu'à ces dernières années, quelque chose, en somme, d'assez semblable aux humbles demeures qui avaient abrité, dans les débuts, ou abritaient encore, la plupart des paroissiens de St-Jean-Baptiste. Ils sauraient donc s'en contenter pour quelque temps. Et le Dieu qui n'avait pas dédaigné de descendre dans une étable, tel un agneau, Lui, le véritable Agneau de Dieu, ne s'en offusquerait pas.

Ainsi fut fait. Et ne semble-t-il pas que le divin Pasteur voulût par ce moyen graver profondément dans l'esprit des paroissiens de Morinville qu'ils étaient vraiment les brebis chéries ou les agneaux bien-aimés du bon Dieu?

La transformation de la bergerie en église fut d'autant plus facile que, par une disposition de la Providence, les moutons avaient été vendus ou abattus depuis un certains temps.

Construction d'une véritable église.

Toutefois la vue d'une telle église rappelait sans cesse aux paroissiens que la construction d'une église véritable était urgente.

Aussi ne se firent-ils pas trop prier pour se mettre au travail qu'on ne tarda pas à leur demander

La chronique de St-Albert relate, au 24 janvier 1893, un voyage du Père Desroches à Edmonton pour **"demander à l'agent des bois un permis** (afin de couper le bois nécessaire à) la construction de l'église de St-Jean-Baptiste."

A l'automne de 1893, le bois coupé depuis le mois de février précédent se trouvait prêt à être utilisé. Jusqu'alors le Père Desroches avait été fidèle à venir chaque vendredi ou samedi à la ferme du Lac des OEufs pour les offices du dimanche, et il s'en retournait le lundi à St-Albert. A partir de ce moment, il résida continuellement à Morinville, avec le dévoué Frère Landry, dit Barré, pour s'occuper de la construction de l'église, dont les paroissiens devaient faire les frais. La corporation épiscopale y mit d'ailleurs sa part, en donnant 200 dollars, et la maison des Oblats de St-Albert fournit le bardeau ainsi que le travail de quelques Frères.

Les dernières dispositions préparatoires à la construction furent prises le dimanche 22 octobre. M. Morin, qui se trouvait alors à St-Albert, avait pu se rendre à Morinville et avait amené avec lui "un arpenteur chargé de diviser les 40 arpents" sur les-

WHEN IN EDMONTON STOP AT

THE GRAND HOTEL

Newly decorated from top to bottom — Phone in every room

Rooms with Bath

Corner 103rd St. and 103rd Ave.

Roy STOYKO, prop.

WE ARE HAPPY
TO JOIN THE PEOPLE OF MORINVILLE AND DISTRICT
WHO HAVE REACHED THEIR FIFTY YEARS
OF PROGRESS.

**BURNS & COMPANY LIMITED PRODUCE
DEPARTMENT EDMONTON**

We ask for your continued loyalty.

Our square deal policy still continues to assure you highest
market prices for your cream, eggs and poultry.

Sincere Congratulations
from

BLOWEY-HENRY LTD.

WHOLESALE FURNITURE

Edmonton

BEST WISHES ON YOUR GOLDEN JUBILEE

ARMITAGE McBAIN

LUMBER CO. LTD.

25236 PHONES 22594

"OUR OBJECTIVE — YOUR ENTIRE SATISFACTION"

Jasper Ave. and 93 St.

Edmonton

quels devaient s'élever l'église et les autres édifices paroissiaux.

Le lendemain, les travaux commencèrent, sous la direction du Frère Némox, O.M.I., grand bâtisseur d'églises.

Il ne s'agissait pas, assurément, de construire une cathédrale; mais, étant donné la faiblesse des moyens dont on disposait, c'était encore une assez grosse entreprise que celle d'une église de 30 pieds par 40, en pièces de bois équarries. Rien d'étonnant si le travail fut long, malgré la bonne volonté dont firent preuve les paroissiens. L'hiver 1893-1894, saison d'ailleurs la plus défavorable pour ce genre de travail, n'y suffit pas. Le R. P. Mérier, O.M.I., s'étant rendu à St-Jean-Baptiste "pour donner un coup de main" au Père Desroches, à l'occasion des Pâques, notait, à son retour, dans le Journal de la Mission de St-Albert, au 1er avril: "La nouvelle église, en cours de construction, est presque toute couverte." Il ajoutait: "Il y a là beaucoup de gens dans la gêne et la misère: rien ne s'est vendu, cet hiver, ni grain, ni foin. Tous cependant sont pleins de courage et d'énergie."

Au mois de juin, le gros oeuvre étant achevé, on fit venir d'Edmonton "deux charges" de belle planche "à déclin" pour finir l'extérieur, et le Frère Hays, O.M.I., alla se joindre au Frère Némox pour exécuter ce travail.

Quant au Père Desroches, qui s'était tant dévoué pour la paroisse de St-Jean-Baptiste et pour la construction de son église, il n'eut pas le bonheur d'en voir l'achèvement. Une obédience donnée par le Révérendissime Père Soullier, supérieur général des Oblats l'envoyant en Colombie Britannique, il quitta St-Albert le 5 juin 1894; son dernier acte de ministère inscrit dans le registre paroissial de Morinville est le baptême de Marie-Eulalie-Eva Gouin, fille d'Omer Gouin et d'Arthémise Courchène, le 22 mai 1894.

Après son départ, M. l'abbé Morin séjourna pendant quelques semaines dans sa chère colonie; puis le R. P. Mérier, O.M.I., en assura le service religieux jusqu'à l'arrivée de M. l'abbé Jolicoeur, au mois d'août.

Désormais les Pères Oblats n'auront plus la charge de Morinville, si ce n'est pour quelques courts interims. Ils n'en oublieront pas cependant le chemin, et les divers curés qui vont s'y succéder feront souvent appel à leur dévouement, tantôt pour une retraite, tantôt pour les confessions simplement ou quelque autre fonction du saint ministère. Il leur restera d'ailleurs, pendant plusieurs années, d'une façon suivie et officielle, à s'occuper des Allemands, dont les Pères Nordman et Seitman entre autres seront successivement chargés.

BEST WISHES FROM
JOHNSON'S CAFE
EDMONTON

Uncle Ben's Exchange
Est. 1912
Edmonton, Alta. 10138-101 St.

HOMMAGES DU

Dr Emile BOISSONNEAULT

Edmonton

CHIRURGIEN

Alberta

PRAYING GOD FOR YOUR CONTINUED SUCCESS
AND HAPPINESS

ST. JOSEPH'S CONVALESCENT HOSPITAL

UNDER THE DIRECTION OF

THE SISTERS OF PROVIDENCE

8210-107 Sreet

South Edmonton

Hommages

des Pères

du Collège des Jésuites

d'Edmonton

VIII

M. L'Abbé JOLICOEUR, deuxième curé de Morinville,

Août 1894—Mars 1902

*Le Seigneur s'est cherché
un homme selon son Cœur,
et l'a destiné à devenir
le chef de son peuple.*
1er livre des Rois, XIII, 14.

Le prêtre que Dieu donnait pour chef et père à ses enfants de Morinville, M. l'abbé Joseph-Moïse Jolicoeur, arriva à Saint-Albert le 10 août 1894. Le lendemain, samedi, le R. P. Leduc, O.M.I., vicaire général du diocèse et supérieur des Oblats à St-Albert, le conduisit au Lac des OEufs pour le présenter à ses paroissiens, le dimanche 12 août, et l'installer canoniquement curé de St-Jean-Baptiste.

M. l'abbé JOLICOEUR était né à St-Paul-de-Joliette, le 24 janvier 1866, de Stanislas Jolicoeur, cultivateur, et d'Adeline Desrosiers; il avait fait ses études à Joliette et à Montréal, où il avait été ordonné prêtre par Mgr Fabre, le 31 mai 1890. Il avait été vicaire à St-Thimothée-de-Beauharnois, de 1890 à 1891, puis à Verchères, de 1891 à 1893, et professeur au séminaire de Joliette de 1893 à 1894: c'est là que M. l'abbé Morin, son compatriote, en fit la conquête pour sa chère paroisse de Morinville. Il allait pendant près de huit années se dévouer de tout son cœur à ses paroissiens et s'attacher à eux au point d'en garder un souvenir inoubliable quand il les aura quittés pour devenir curé d'une des belles paroisses de Montréal.

Ouverture de l'église

A l'époque où M. Jolicoeur entrait en charge les offices se faisaient encore dans l'ancienne bergerie, mais la construction de l'église était presque achevée. Il eut donc bientôt — au cours de l'automne, disent les chroniques ainsi que les anciens, sans préciser davantage — le plaisir d'introduire ses paroissiens dans la nouvelle Maison de Dieu.

Cette page est offerte par: les RR. PP. FRANCISCAINS, Edmonton-Nord

COMPLIMENTS OF

ELITE

CLEANING
& DYE WORKS
A CATHOLIC PLANT OPER-
ATED ENTIRELY BY
WOMAN

Phone 27405
11025, Jasper, Edmonton

HEARTY GREETINGS

from

CASTOR'S LTD.

PHOTOGRAPHERS

Edmonton

Alberta

**HART BROS.
LIMITED**

Headquarter for Society
Branch Clothes Slater
Fine Shoes

We carry nothing but
standard made goods

Government Vouchers
taken here

Corner 99th and Jasper

EDMONTON

PORTRAITS
WITH
Personality
AND
Character
**MCDERMID
STUDIOS LTD.**
ARTISTS • ENGRAVERS
PHOTOGRAPHERS
101 str. Phone 25444

Greetings to our Morinville friends

MOTOR CAR SUPPLY LTD.

WHOLESALE

Automotive Equipment

10130-105 Street

Edmonton, Alta.

C'était, en vérité, une bien modeste église, simple salle rectangulaire de 30 pieds par 40, éclairée par des fenêtres ogivales et ornée d'une tour grossièrement finie, au sommet de laquelle un échaffaudage quelque peu étrange portait une cloche donnée par M. l'abbé Morin (1). Telle quelle pourtant, c'était déjà une petite merveille pour le pays, et l'on ne craignait pas de la dire belle et spacieuse.

Construction d'un presbytère.

Si fiers et si heureux qu'ils fussent de leur église, les fidèles de St-Jean-Baptiste n'avaient pas encore le droit de se reposer: après avoir logé décemment le bon Dieu, il fallait procurer une demeure à son représentant, qui n'avait pour le moment qu'un logement d'emprunt.

Un presbytère fut donc construit, au cours de l'année 1895. Ce presbytère, simple maison en bois, ayant un rez-de-chaussée et un étage, parut alors très convenable et même élégant. Il était, de fait, assez joli, comme on peut le constater encore, bien que la place où il se trouve, en arrière du nouveau presbytère, ne le fasse pas valoir.

Soin des âmes.

Ces constructions achevées, le pasteur de Morinville put s'occuper davantage des soins spirituels que réclamaient ses ouailles, et cultiver l'esprit chrétien qui continue de faire leur gloire. C'est bien là le travail principal de tout curé; mais parce qu'il est de tous les jours et ne paraît guère à l'extérieur, il ne donne rien à dire aux chroniqueurs.

Téléphone.

Un événement d'ordre purement civil, mais qui intéressait tous les paroissiens, marqua l'année 1897. M. l'abbé Morin, tout en continuant de fonder de nouvelles paroisses, ne cessait pas d'avoir vivement à coeur les intérêts de sa première colonie. Plus en mesure d'ailleurs que personne d'obtenir des secours, il s'occupa de relier Morinville à St-Albert et à Edmonton par une ligne téléphonique. La population n'eut qu'à fournir les poteaux; le gouvernement donna les appareils ainsi que le fil métallique et tous les accessoires.

(1) — Cette cloche existe toujours, mais n'est plus à Morinville: elle a été prêtée à la paroisse de Barrhead.

TRUDEAU'S

CLEANING
& DYE WORKS LTD.
AT YOUR SERVICE FOR
OVER TWENTY YEARS

Phone 23431
10050-103 St. Edmonton

FELICITATIONS A NOS AMIS
DE MORINVILLE

Victoria Service Station

11306, avenue Jasper
Albert ST-ARNAUD, opérateur,
EDMONTON ALBERTA

FELICITATIONS

PAUL POIRIER

AVOCAT
BANQUE ROYALE
Edmonton

CONGRATULATIONS FROM

B. WAINBERG & COMPANY

Eggs — Butter — Poultry
Wholesalers
10201-108 St. Edmonton

GREETING

to our
Morinville Friends
from
W. R. ZEIDLER
LIMITED

1006, Whyte Ave.,
Edmonton

MANUFACTURERS OF
Sash, Doors and Mill Work of
every description

Specialties in Church Furnishings

WITH THE SINCERE
COMPLIMENTS OF

DRS M. A. and D. F.
McINTYRE

DENTISTS

308, Birks Bldg.

Edmonton

Alberta

Société de St-Jean-Baptiste.

En juin 1899, M. l'abbé Jolicoeur fonda et organisa une **société de St.-Jean-Baptiste**, dont M. Emmanuel Rivet fut le premier président. La fête du Patron bien-aimé de la paroisse et de tout le Canada revêtit, cette année-là pour la première fois le grand éclat qu'on devait lui revoir fort souvent dans la suite. Il y eut un banquet où furent prononcés plusieurs discours patriotiques; le soir un grand concert dramatique fut donné.... Bref, disent les chroniques, il y eut à Morinville, ce jour-là, tout ce qu'il fallait pour qu'il fût marqué dans l'histoire d'un petit pays habituellement si calme.

L'école. Une institution des plus importantes manquait encore à la paroisse, une véritable école.

Ce n'était pas faute d'y avoir songé plus tôt: des efforts avaient été faits dès les débuts de la colonie pour donner aux enfants l'instruction et l'éducation dont ils ont besoin. Ces efforts ne paraissent pas avoir eu grand succès, car c'est à peine si l'on s'en souvient. Cependant, d'après une notice historique publiée, en 1927, dans l'Action Catholique de Québec et l'Union d'Edmonton, une école avait été ouverte dans la maison de M. Harnois, en 1892, où la classe était faite par Mlle Délima Deschêne, bientôt remplacée par M. Harnois lui-même. Cet essai ne dura que quelques mois: la classe cessa bien vite, faute de maître ou de maîtresse, aussi bien que de local.

M. l'abbé Jolicoeur eut donc un grand mérite en ouvrant enfin une école sérieusement organisée, dans un local bien adapté à sa destination. En cela encore tout fut simple et un peu primitif, comme on le comprend. Une maison de bois, avec rez-de-chaussée pour les classes, et un étage pour l'habitation des maîtresses, maison assez semblable au presbytère et située sur la même rue, du côté opposé de l'église, voilà l'école.

L'ouverture en fut faite à l'époque ordinaire de la rentrée des classes, à l'automne de 1899, par Mlle Ada Latulipe, déjà connue, qui eut, plus tard, pour l'assister, Mlle Katheleen Steffes, de Morinville. Cette école était complètement libre, ne

WITH THE BEST WISHES OF
MOTHER SUPERIOR and the SISTERS of

ROSARY HALL

BOARDING HOME FOR GIRLS AND TRANSIENTS
9947-104 Street Edmonton

*Parlez
français
toujours
et partout*

JENVRIN Printing

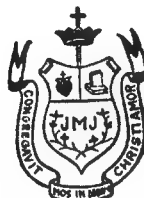
Company

Edmonton

Alberta

CONGRATULATIONS

TO
Right Reverend Monsignor
PILON, D.P.
and
Morinville Parish



Sisters of ST. JOSEPH

Conducting Schools and Hospitals
and
School of Music leading to Degree
of Toronto Conservatory of Music.
SACRED HEART CONVENT
Edmonton

The Edmonton City Dairy, Ltd.
extends congratulations
to the enterprising community of

MORINVILLE

and their many friends resident in that district.



ICE CREAM

"The Treat Supreme"

It's also a treat to ship your cream to

The Edmonton City Dairy

The old reliable creamery with a reputation for a square deal

se trouvant d'aucune façon sous le contrôle du gouvernement; le français et l'anglais y étaient enseignés à la satisfaction de toute la paroisse, le français par Mlle Latulipe, l'anglais par Mlle Steffes.

Départ de M. Jolicoeur.

Chose étonnante, après avoir organisé sa paroisse avec le plus grand dévouement et au temps même où il aurait commencé à recueillir les fruits de ses labeurs, M. le curé de St-Jean-Baptiste se laissa gagner, semble-t-il, par l'ennui de vivre si loin de son pays natal. Son coeur était dans la belle province de Québec, . . . et un jour, un dimanche, les paroissiens constatèrent, avec une surprise attristée, qu'ils n'avaient plus de pasteur!.... Il était parti sans bruit, sans adieux, comme quelqu'un qui prend la fuite — ce qui pourtant ne veut pas dire sans l'agrément de l'autorité épiscopale —, vers la fin de février 1902. Sa dernière signature dans le registre paroissial est au 16 de ce mois, et dès le 2 mars apparaît un des Pères Oblats de St-Albert, qui vont encore faire l'intérim.

Les anciens de Morinville n'ont pas oublié M. Jolicoeur. Quelques-uns d'entre eux, à l'occasion d'un voyage dans l'Est, allèrent le voir dans la belle paroisse de Montréal dont il était devenu curé. Sa joie fut vive en les recevant, et ils purent se convaincre qu'il leur était resté très attaché. Il nommait chaque famille et en demandait des nouvelles. Un regret semblait percer dans ses paroles: on ne brise pas si facilement des liens contractés par huit années de don de soi.



BEST WISHES
TO MORINVILLE

**J. A. WERNER
HARDWARE**

Est. 1906
10139-99 St. Edmonton

AVEC LES MEILLEURS
SOUHAITS DE

J. W. PIGEON

Bottier, Libraire, Tabacconiste
10322, Jasper Edmonton

If you want
WESTERN HOSPITALITY
visit

The Lincoln Hotel

102 St. and 102 Ave.
EDMONTON ALBERTA

Your Host., Chester Roberts

Compliments of

**J. H. SAMUELS
& CO. LTD.**

WHOLESALE DRY GOODS
KELLY BLDG.
EDMONTON ALBERTA

Dittrich
MEN'S SHOP
"Smart Wear for Smart Men"

 10164 - 101st STREET 

COMPLIMENTS OF

**SNOWFLAKE
LAUNDRY & DRY CLEANERS
LIMITED**

25185 - 25186 Edmonton

★ Insured MONITE mothproofing
★ Authorized GRENFELL cleansers

IX

COUP D'OEIL SUR
LES PAROISSES ENVIRONNANTES

vers 1902

*Le désert et la terre aride se réjouissent;
le steppe est dans l'allégresse et fleurit comme le narcisse,
il se couvre de fleurs,*

Il tressaille de bonheur et pousse des cris de joie.

Isaïe, XXXV, 1-2.

Départ A la demande et avec la bénédiction du
de M. Morin. vénérable Mgr Grandin, premier Evêque de
St-Albert, M. l'abbé Morin a voyagé sans cesse, pendant dix ans, pour amener dans les vastes solitudes du Nord-Ouest des colons catholiques et canadiens-français, qu'il allait chercher tantôt dans la province de Québec, tantôt dans les provinces des Etats-Unis, le Michigan, le Wisconsin, etc.... Grâce à ce labeur incessant, des paroisses ont surgi où naguère on ne voyait d'être humains que des métis faisant la chasse ou des Indiens allant vendre des fourrures ou poursuivant leurs ennemis.

En 1900, épuisé par les fatigues de tant de voyages et les soucis d'un apostolat particulièrement difficile, M. l'abbé Morin a laissé la tâche de missionnaire-colonisateur à un autre prêtre et s'en est retourné dans son pays d'origine pour s'y livrer au ministère plus tranquille d'un curé de campagne, à St-Jean-de-Matha, dans le diocèse et le comté de Joliette.

Mort Quant au saint Evêque qui l'avait
de Mgr GRANDIN. appelé, il est allé rendre ses comptes à Dieu et recevoir la récompense de quarante-huit ans d'un héroïque apostolat. Le matin du 3 juin 1902, "la paroisse de St-Albert s'éveillait au son du glas. Il n'y eut qu'un cri sur toutes les lèvres: "Le saint Evêque est mort"! On n'entendait que des sanglots, on ne voyait que des visages tristes, baignés de larmes." (P. Jonquet, O.M.I., vie de Mgr Grandin, p. 500).

L'historiographe de Morinville n'a pas le droit de laisser s'endormir dans la paix du Seigneur sans dire un mot de lui

l'Evêque qui, de façon différente il est vrai, mais plus justement encore que M. Morin, peut être appelé le fondateur de Morinville et de beaucoup d'autres paroisses. Mais ici je ne veux point parler de moi-même: les paroles d'un historien bien connu et très estimé, le R. P. Morice, O.M.I., auront plus de poids que les miennes. Voici donc ce qu'on lit au tome troisième de l'Histoire de L'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien (p. 363):

"Il serait difficile d'exagérer les mérites du premier Evêque de St-Albert. De fait, la voix publique est toute portée à le "canoniser, et attribue déjà à son intercession plusieurs faveurs "qu'elle regarde comme de nature miraculeuse. On pourrait le "représenter comme le type du bon missionnaire chez les sauvages et de l'administrateur scrupuleux jusque dans les plus "petits détails. Par ailleurs, coeur sensible à l'excès, homme qui "s'oublie pour ne penser qu'à ceux dont il est chargé, prêtre "doux et humble de coeur, pénétré du sentiment du devoir et "dévoré d'un saint zèle pour le salut des âmes, sa vie avait été "faite de dévouement, et ses longues années d'apostolat dans "le Nord peuvent être décrites comme une suite de sacrifices."

Rien d'étonnant que la cause de canonisation d'un tel Evê-

Si vous aimez à vous faire
servir en français,
DEMANDEZ
Roland PATENAUDE
CANADIEN PACIFIQUE
Edmonton Alberta

MEILLEURS VOEUX
G. ST-GERMAIN
AVOCAT-NOTAIRE
616, McLeod
EDMONTON ALBERTA

Where Morinville people dine
and meet their friends

THE SHASTA

Completely remodelled and
modernized.

In downtown Edmonton

**CAPITOL BARBER
SHOP**
10132, Jasper Ave.
EDMONTON ALBERTA

POUR VOS IMPRESSIONS
ADRESSEZ-VOUS A
LA SURVIVANCE

que ait été introduite à Rome et qu'elle y ait suscité un véritable enthousiasme.

Le départ de M. Morin et celui de M. Jolicoeur, coïncidant presque avec la mort de Mgr Grandin, nous invitent à nous arrêter un peu dans l'histoire de Morinville, pour considérer les progrès qui se sont accomplis dans ses alentours. Aussi bien, une paroisse n'est pas un être isolé dans un désert, mais plutôt une famille en continuels rapports avec d'autres familles, et ici l'on peut dire qu'il s'agit de familles intimement apparentées dont l'oubli ressemblerait à une faute.

Saint-Joseph de Spruce Grove.

Du premier groupe de colons amenés par M. l'abbé Morin, quelques-uns, on s'en souvient, après avoir visité la contrée, optèrent pour la **Prairie Assiniboine** ou **Stony Plain**, parmi lesquels Madame Guénette avec ses six enfants. Leur nombre devait rester fort longtemps trop petit pour bénéficier de la résidence d'un prêtre. Ils étaient alors desservis par les Pères Oblats de St-Albert, qui avaient la charge des Indiens fixés dans leur voisinage, sur la Réserve nommée aujourd'hui **Winterburn**.

En 1900, ils obtinrent d'avoir leur propre église, sur un terrain de 20 acres donné par la famille Guénette. Saint Joseph leur fut donné pour Patron, et leur bureau de poste reçut le nom de **Spruce Grove**, "bosquet de sapins ou d'épinettes." Aux Canadiens-français, qui formaient la majeure partie de la population, se trouvaient joints des Métis, des Allemands, des catholiques d'autres nationalités encore.

Saint-Pierre de Villeneuve.

Du premier groupe aussi quelques colons s'étaient établis sur les bords de la rivière Esturgeon, non loin de la Réserve Indienne de **Callio**: MM. Philippe Frénette, Henri et Pierre-Emile Michelot et Hermas Marois, avec leurs familles. On les considéra comme appartenant à la paroisse de St-Albert, malgré la distance d'au moins neuf milles qui les séparait de l'église.

Cependant ils furent visités de temps en temps par un missionnaire de la Réserve d'Alexandre, ou Rivière-Qui-Barre, par le R. P. Dauphin, O.M.I., notamment, puis par le R. P. Gustave Simonin, O.M.I.

Dès 1894, on se préoccupa de leur donner une église, dont le titulaire serait l'Apôtre St. Pierre. Le jeudi 17 mai de cette

année-là, Mgr Grandin, le R. P. Leduc, vicaire général et supérieur de St-Albert, avec M. l'abbé Morin, allèrent chercher un emplacement pour cette église. Faute d'accord, la construction fut remise à plus tard. En 1897, le 19 juin, deux jours après sa consécration épiscopale, Mgr Legal, O.M.I., évêque titulaire de Pogle et coadjuteur de Mgr Grandin, se rendit à son tour à St-Pierre, accompagné du R. P. Dauphin, et, cette fois, le site de l'église fut définitivement fixé. Les 40 acres de terrain choisies, qui appartenaient à la Compagnie du C.P.R., furent obtenues d'elle moyennant un échange, et l'église, en pièces de bois équarries, s'éleva bientôt, surmontée d'un élégant clocher. En février 1898, les Frères Hays et Barreau, de St-Albert, l'achevèrent en y construisant la voûte. A partir de ce moment, le R. P. Dauphin y alla dire la messe une fois le mois, jusqu'à la nomination du premier curé résident, M. l'abbé Samuel Bouchard, amené de l'Est par M. Morin, le 29 octobre 1898, et qui demeura, à St-Pierre de janvier 1899 à décembre 1900. La paroisse fut ensuite desservie par le R. P. Simonin, O.M.I., successeur du R. P. Dauphin à St-Alexandre; puis elle eut pour deuxième curé le bon M. Joseph-Aldéric Normandeau, de juin 1901 à avril 1903, lequel fut à son tour remplacé par M. l'abbé Tremblay.

**Sainte-Émérance
de la
Rivière-Qui-Barre.**

Vers 1893, des immigrants de diverses nationalités prirent des terres dans le voisinage de la Mission de St-Alexandre, à l'ouest de Morinville, sur les bords d'un ruisseau très sinueux, nommé Rivière-Qui-Barre. Ils furent visités par les missionnaires de la dite Mission; et bien vite il fut question de leur bâtir une église ou maison-chapelle, une bienfaitrice de France ayant donné des fonds dans ce but. En l'honneur de cette âme généreuse, la fu-

GREETINGS

Dr. J. A. McGINNIS

621 Tegler

DENTIST

Phone 21252

P. MANNING LUMBER CO. LTD.

Best Grades, Dependable Service and Lower Prices

IN ALL KINDS OF BUILDING MATERIALS

Send us your Orders

10043-80th Ave.

Phone 32051

ture paroisse fut appelée du nom de sa Patronne, Sainte Emérence. Le vendredi 17 novembre 1893, le R. P. Méreer, O.M.I., curé de St-Albert, et M. l'abbé Morin firent une visite aux colons de la Rivière-Qui-Barre pour déterminer le site de l'église. Ce fut sans résultat. L'année suivante, le même jour qu'à St-Pierre-de-Villeneuve, 17 mai 1894, Mgr Grandin vint lui-même, avec le R. P. Leduc et M. Morin visiter Ste-Emérence et choisir l'emplacement de la maison-chapelle, qui fut construite au cours de l'hiver suivant par le Frère Hays, O.M.I., aidé d'un ouvrier. Le R. P. Blanchet, O.M.I., alors missionnaire à la Réserve d'Alexandre, y vint faire le service religieux; puis, à partir du 10 février 1897, il fut remplacé dans cette charge par le R. P. Georges Nordman, O.M.I., qui continua ce ministère jusqu'à la nomination du premier curé, M. l'abbé Okhuysen, en octobre 1901.

On reconnut alors que le premier endroit choisi pour l'église ne convenait plus. On la déplaça, la transportant au lieu où se trouve aujourd'hui le village de Rivière-Qui-Barre, et l'on prépara, dans le cours de l'hiver 1901-1902, le bois de construction pour une nouvelle église. Les travaux de construction, commencés au mois d'août 1902, furent menés avec tant de rapidité que dès le 16 novembre suivant la belle église qui existe encore était bénite par Mgr Legal, O.M.I.

Saint-Emile de Legal.

A 10 milles au nord de Morinville se trouve la paroisse St-Emile de Legal, composée presque uniquement de Canadiens français. Ses premiers habitants furent MM. P. Jelot et E. Minard, deux Français qui venaient de Californie. Ils arrivèrent en 1894. A part M. Webber qui les suivit de près, les autres colons n'apparurent que deux ou trois ans plus tard, MM. D. Demers, O. Pouliot, F.-X. Trudel, Philéas Morin et quelques autres.

Les premières messes au milieu d'eux furent dites, en 1898, dans la maison de M. Philéas Morin, par M. l'abbé Jean-Baptiste Morin et M. l'abbé Bouchard, curé de St-Pierre de Villeneuve. Ce dernier continua de visiter de temps à autre la petite colonie.

Au cours de l'été de 1899, Mgr Legal, accompagné de M. l'abbé Morin, alla désigner l'emplacement de l'église, dont la construction se fit pendant l'hiver 1899-1900. A cette nouvelle paroisse on donna les noms de St-Emile et de Legal en l'honneur de Mgr Emile Legal, coadjuteur de Mgr Grandin.

Durant l'été de 1900, une humble maisonnette ou shack fut

Use **ROYAL
HOUSEHOLD
FLOUR** TRIPLE
TESTED FOR BREAD
CAKES & PASTRY

**AS SUPPLIED
TO THE
ROYAL TRAIN**

**IN THE SUMMER OF 1939
MILLED FROM
WASHED AND SELECTED WHEAT
AT**

EDMONTON



MEDICINE HAT

THE OGILVIE FLOUR MILLS CO. LTD

aussi construite, à côté de l'église, pour servir de presbytère; et, au mois de décembre suivant, M. l'abbé Bouchard, quittant Villeneuve pour Legal, y vint résider. Il n'y demeura que jusqu'en août 1902, et la cure resta vacante jusqu'en avril 1903, où M. l'abbé Normandeau laissa à son tour Villeneuve pour Legal. Pendant cette vacance, M. l'abbé Ethier, nouveau curé de Morinville, assura le service religieux en y venant dire la messe un dimanche par mois.

Sainte-Vital de Beaumont.

Quoique Beaumont ne soit pas dans le voisinage immédiat de St-Jean-Baptiste, puisqu'il se trouve à 15 milles au sud d'Edmonton, qui en est déjà à 20 milles et au sud également, il n'est pas hors de propos, on va le voir, d'en dire un mot ici.

Les premiers colons qui se dirigèrent de ce côté, sous la conduite de M. l'abbé Morin, furent MM. Chartier, Dumont et Brunelle, arrivés en 1892, et bientôt suivis par MM. Bolduc, Dubord, Juneau, Lachapelle et autres, venus pour la plupart des Etats-Unis, du Wisconsin et du Washington. Le premier nom de la colonie naissante fut **Sandy Lake**, nom d'un lac voisin.

En 1893, elle comptait déjà vingt familles. C'était assez pour qu'un prêtre allât régulièrement les visiter, ce que fit le R. P. Oscar Perreault, O.M.I., qui résidait alors à Stony Plain. L'année suivante, l'illustre Père Lacombe, O.M.I., leur fit aussi une visite pour les encourager.

Ils ne tardèrent pas à manifester le désir d'avoir une église et un prêtre résident au milieu d'eux. En réponse à leur demande, Mgr Grandin leur acheta un terrain de 10 acres sur une section qui appartenait à la Compagnie de la Baie d'Hudson; un des premiers colons, M. Chartier, fit cadeau lui-même de 20 acres. Puis Mgr Grandin leur envoya pour pasteur M. l'abbé Poitras, qui se mit immédiatement à bâtir une église. Cette église péniblement achevée au printemps de 1896 fut mise, à la demande des paroissiens, sous le patronage de St. Vital, le Patron de leur Evêque. La première grand'messe y fut chantée le 30 juin 1896.

Sur ces entrefaites, des colons anglais s'étant fixés sur les bords du lac dont la colonie Canadienne avait déjà pris le nom et désirant donner le nom de Sandy Lake à leur propre colonie, les paroissiens de St-Vital choisirent pour leur village le nom de **Beaumont**, qui lui convient fort bien à cause de sa situation au sommet d'un petit monticule.

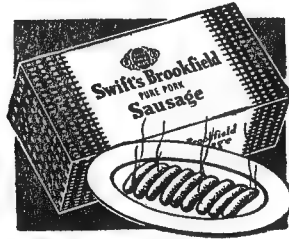
WITH THE COMPLIMENTS OF

L. PARKER

CARDIFF COAL MINE



4



OUTSTANDING

PRODUCTS . . .

**SWIFT'S . . . PREMIUM HAM
PREMIUM FRANKFURTS
BROOKFIELD SAUSAGE**



**SILVER-
LEAF
BRAND
LARD**

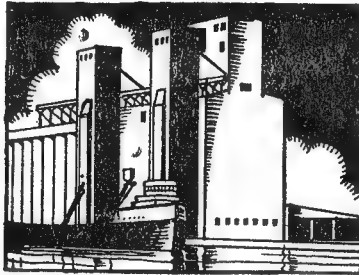


FRANKFURTS

SWIFT CANADIAN CO. LTD.

M. Poitras ne demeura que quelques mois à la tête de la nouvelle paroisse. Après son départ, des Pères Oblats, les Pères Lemarchand, Végreville et Tissier en firent le service à tour de rôle. Puis M. l'abbé Beauparlant, venu de Montréal, en fut nommé curé; mais lui-même n'y resta que fort peu de temps: trouvant la situation trop pénible, il s'en retourna dans l'Est à la fin de 1897. A son court pastorat se rattache l'achèvement de l'église, dont la voûte fut faite par les Frères Hays et Barreau, O.M.I., dans les mois d'octobre et de novembre 1897.

Les Pères Oblats en reprirent le service — les Pères Lemarchand, Culerier et Cunningham — jusqu'au mois de septembre. A ce moment, M. l'abbé Joseph-Arcade Ethier, qui avait été ordonné prêtre par Mgr Grandin, à St-Albert, le 30 mai 1898, en fut nommé curé. Il y demeura quatre ans, et y fit un bien considérable, spécialement par l'Apostolat de la Prière et les Congrégations de la Ste-Vierge et de Ste-Anne qu'il y organisa. Le zèle et la prudence montrées ainsi par ce jeune prêtre attirèrent sur lui l'attention de son Evêque et du conseil épiscopal; et lorsque M. Jolicoeur eut quitté la paroisse de Morinville, c'est à lui que l'on songea pour le remplacer.



There is no surer way for the farmers of Alberta to gain economic freedom and more security than to build up substantial, efficiently run, co-operative organizations.

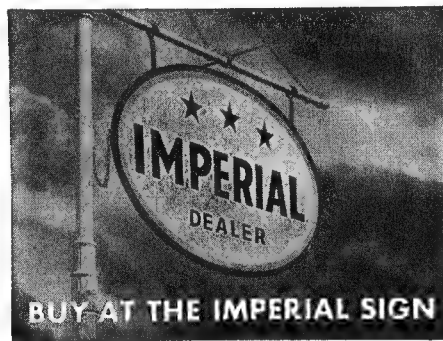
**ALBERTA POOL
ELEVATORS**

Nous sommes fiers d'avoir été intimement associés au développement de Morinville par l'entremise de nos agents et de nos vendeurs.

Félicitations, en ce jour mémorable, et nos meilleurs voeux pour un avenir prospère.

We are proud to have been associated, through our agents and dealers, with the development of Morinville.

Congratulations on this memorable occasion, and good wishes for future progress and achievements.



IMPERIAL OIL LIMITED

X

M. JOSEPH-ARCADE ETHIER

troisième curé de Morinville

Mai 1902-Décembre 1912

*Parcourez le monde entier,
prêchant l'Evangile à toute créature:
celui qui croira et sera baptisé sera sauvé,
celui qui ne croira pas sera condamné.*

St Marc, XVI, 15-16

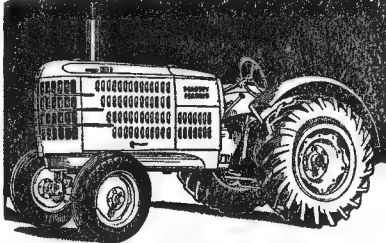
La nomination de M. l'abbé Ethier à la cure de Morinville ne pouvait qu'être favorablement accueillie par tous les paroissiens. Il était déjà bien connu, et la famille de son frère, M. Venant Ethier, jouissait de l'estime générale.

L'abbé Ethier n'était-il pas, d'ailleurs, un prêtre du pays, puisqu'il y avait reçu les ordres sacrés?

M. Joseph-Arcade ETHIER, né à Sainte-Monique-des-Deux-Montagnes, dans la province de Québec, le 2 avril 1872, de Joseph Ethier et de Marie Proux-Clément, avait fait ses études au séminaire de Ste-Thérèse, où il avait reçu la tonsure et les ordres mineurs. Arrivé dans l'Alberta, il avait reçu de Mgr Grandin, dans la cathédrale de St-Albert, le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise,

le sous-diaconat, le 8 mai 1898, 4ième dimanche après Pâques;
le diaconat, le 22 mai, dimanche dans l'octave de l'Ascension;
la prêtrise, le 30 mai, lundi de la Pentecôte.

Cette ordination sacerdotale, la première d'un prêtre séculier en Alberta, revêtit une grande solennité. Une foule nombreuse remplissait la cathédrale, et, cela va de soi, les paroissiens de Morinville n'y manquaient pas; leur curé d'alors, M. Jolicoeur, était aussi présent et donna le sermon de circonstance; au chœur on voyait encore M. l'abbé Dorais, curé de Lamoureux, ainsi que les Pères Oblats Dauphin, Simonin et Nordman, qui



MASSEY-HARRIS 101 TRACTOR

Buy This New
Massey-Harris
"101"

**The Greatest Value Ever Offered In A
Completely Modern Tractor**

RECORD-BREAKER IN FUEL ECONOMY

The tractor which set a new record for fuel economy in Nebraska tests. It is powered with a modern 6-cylinder Chrysler motor capable of developing 30 H.P. on the drawbar and 40 H.P. on the belt with twin power. If you want real value and real fuel economy in the tractor you buy ask us about the MASSEY-HARRIS "101".

FOR BEST RESULTS USE

Robin Hood

FLOUR

MILLED FROM WASHED WHEAT

étaient venus de leurs Missions se joindre à leurs frères de St-Albert.

Le lendemain, le nouveau prêtre dit sa première messe à la cathédrale, assisté du R. P. Lestanc, O.M.I., supérieur, et entouré du même clergé que la veille; les communautés des Oblats et des Soeurs Grises y assistaient au complet.

Par une permission spéciale de Mgr Grandin, M. Ethier, le jour même de son ordination au diaconat, avait baptisé, à Morinville, un enfant de son frère, M. Venant Ethier, et, faisant fonction de parrain en même temps que de ministre du sacrement, il avait donné à son filleul ses propres noms de baptême, Joseph Arcade.

Presque aussitôt après son ordination sacerdotale, il devint, pour quelques mois, desservant de Morinville, pendant que M. Jolicoeur profitait de sa présence pour faire un voyage dans l'Est. Il remplit cette fonction jusqu'au retour du curé titulaire, vers la fin de septembre.

Alors il fut nommé curé de la jeune paroisse de Beaumont, où, comme on l'a dit, il manifesta des qualités de zèle surnaturel et de savoir-faire qui firent espérer beaucoup de lui, et lui méritèrent d'être choisi pour remplacer M. Jolicoeur à St-Jean-Baptiste.

La mission du prêtre.

Le Prêtre est l'homme de la Religion, et la Religion, lien qui unit les hommes à Dieu, a pour mission de glorifier Dieu par la sanctification des hommes. Cette mission, la Religion la remplit par la prédication et le culte: **par la prédication**, à laquelle répond, chez les Fidèles, la Foi ou soumission de l'intelligence à Dieu; **par le culte**, lequel, au moyen de la Messe et des Sacrements, honore Dieu en communiquant aux âmes la Grâce, merveilleuse participation à la vie divine et gage du Ciel.

D'où le programme dicté par Notre-Seigneur à ses Apôtres et aux prêtres leurs successeurs: **Prêchez, baptisez**; prêchez pour répandre la Foi; baptisez, pour ouvrir aux Fidèles toutes les sources de la Grâce.

M. l'abbé Ethier avait médité ce programme, et il l'avait compris. Son ministère, à Beaumont, en avait été la mise en œuvre: il ne sera pas autre à Morinville. Comme son prédécesseur et comme ceux qui viendront après lui, M. Ethier s'occupera des âmes; et les âmes, "en cherchant avant tout", sous

With the Compliments of
CANADA PACKERS LIMITED

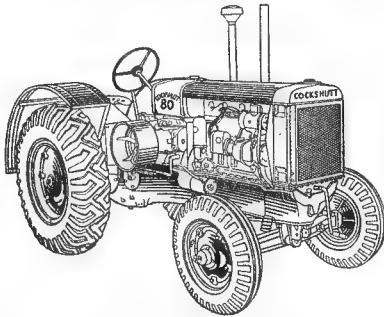
Producers of
 Maple Leaf Hams and Bacons

C'est avec grand plaisir que la paroisse St-Benoit de Picardville se joint à la magnifique paroisse St-Jean-Baptiste de Morinville, aux pionniers et tout particulièrement au bon et vénéré Mgr Pilon, P.D., curé actuel, à l'occasion du 50e anniversaire de la paroisse. AD MULTOS ANNOS.

PAROISSE DE PICARDVILLE

B. MARCHAND, ptre, curé

COCKSHUTT "80" TRACTOR



**Power
 Performance
 Durability
 Economy
 Convenience
 Looks**

Has all the time-tested construction features, plus four speed transmission — Excellent performance — Plus economy. Full force feed lubrication system to wrist pins, Rocker arms and fan.
 Do not fail to see our complete line of farm tractors, including the New Sixty now on display.

Self-starter and electric lights are also available.

la conduite de leurs pasteurs, "le royaume de Dieu et sa justice." c'est-à-dire la sainteté, "obtiendront par surcroît tout le reste", c'est-à-dire la prospérité matérielle et temporelle.

§ 1er – L'oeuvre fondamentale: l'éducation des enfants.

Prêchez, a dit le Maître.

Mais pour que la prédication soit fructueuse, il faut que les âmes soient **préparées** à l'entendre; et elles ne sont préparées que si elles sont devenues **éclairées** et **dociles**: éclairées, pour comprendre les paroles de la Vérité divine; — dociles, pour les accepter et y conformer leur conduite.

Rendre les âmes éclairées et dociles fut bien le premier désir de M. Ethier. Et comme cela se fait dans l'enfance, par l'enseignement et l'éducation, ou par l'école, les premiers efforts du nouveau curé visèrent à développer ce qu'avait commencé l'ancien.

Cela du reste répondant aux désirs des paroissiens eux-mêmes, le succès devait répondre aux efforts.

M. Ethier obtient des Religieuses. Malgré tout le dévouement et toutes les capacités que peuvent avoir des institutrices laïques, elles ne sauraient assumer complètement, dans une paroisse, l'oeuvre si fondamentale de la formation des enfants. Leur travail, si elles sont vraiment dignes de leur fonction, est parfait aujourd'hui, mais demain elles ne seront plus là: mariées, elles auront à s'occuper de leur propre famille, et il faudra chercher de nouvelles

"En hommage et gratitude,
ces voeux sont offerts par

LA PAROISSE ST-VINCENT,

dont le 6e curé, le R. P. Ovide Desroches,
était un enfant de Morinville."

maitresses. Ainsi les changements seront fréquents, et il en résultera que, dans une des professions les plus difficiles, on n'aura jamais que des apprenties, je veux dire des institutrices qui s'en iront juste au moment où elles commenceraient à avoir la compétence suffisante pour remplir leur tâche.

Morinville, à l'arrivée de M. Ethier, possédait en Mlles Latulipe et Steffes d'excellentes institutrices: leurs noms ne doivent pas être oubliés, et la paroisse leur doit une vraie reconnaissance. Tout le monde néanmoins comprenait que personne ne donnerait aux enfants une éducation parfaite, si ce n'est des Religieuses. Les premiers colons de St-Jean-Baptiste désiraient pour leurs enfants une institution religieuse semblable à celles dont ils avaient eux-mêmes reçu les soins dans leur enfance. Ils souhaitaient d'avoir des Religieuses, et personne ne le voulait autant que M. Ethier.

La Providence leur en avait préparées, qui venaient d'arriver de France.... Dieu, en effet, qui fait concourir tous les événements au bien de ceux qu'Il aime, avait permis qu'un vent de persécution soufflât sur la Mère-Patrie: les francs-maçons avaient rêvé de détruire les Ordres religieux, les Ordres enseignants les premiers; Dieu tirait de la lutte contre eux leur propre avantage et celui d'une multitude de chrétiens, ses enfants.

Parmi les Congrégations françaises persécutées, l'une d'elles, née en Bretagne, celle des **FILLES DE JESUS**, qui, sous la bénédiction de Dieu et grâce à la fécondité des foyers si chrétiens de son pays natal, s'était merveilleusement développée, se sentait à l'étroit dans les frontières de la France et même des pays voisins, la Belgique et l'Angleterre; il lui fallait franchir l'Océan pour satisfaire ses aspirations surnaturelles et son besoin d'expansion. Mais la Providence a ses heures, qu'on ne saurait devancer sans péril, et il est nécessaire d'attendre son signal si l'on veut continuer à recevoir ses bénédictions.

Dans le même temps, d'innombrables familles canadiennes, aux besoins desquelles les Institutions religieuses déjà établies sur leur sol ne pouvaient plus suffire, attendaient ces ouvrières du bon Dieu, ces formatrices par excellence des petits enfants. Et si l'on avait besoin d'elles dans les provinces de l'Est, elles étaient encore plus nécessaires dans l'Alberta. Nécessaires pour donner l'éducation chrétienne aux enfants, elles l'étaient au surplus pour procurer à de nombreuses jeunes âmes le ter-

Le qui reste de la première
chapelle, construite en 1891.



La seconde église, devenue
salle paroissiale.

Groupe de prêtres réunis à Morinville à l'occasion de la St-J.-Baptiste, 1907.





Le cimetière de Morinville



L'entrée du cimetière

rain propice à l'éclosion d'une vocation religieuse semblable à la leur. Les mystérieux desseins de Dieu, cachés alors, sont devenus clairs aujourd'hui, et ce récit se propose de le montrer.

La persécution religieuse donna donc aux **Filles de Jésus** le signal nécessaire, en obligeant un certain nombre d'entre elles à quitter le sol natal pour chercher un asile sur le sol hospitalier de la Nouvelle-France.

Encore avaient-elles besoin de savoir de quel côté diriger leurs pas, et en quel diocèse on leur ferait bon accueil.

Or, en ce même temps, Monseigneur Legal, O.M.I., devenu Evêque de St-Albert depuis la mort de Monseigneur Grandin, le 3 juin 1902, envoyait en France un de ses prêtres, le R. P. Jan, O.M.I., avec la mission d'y chercher des Soeurs enseignantes qui consentissent à apporter les trésors de leur dévouement à son lointain diocèse. Mgr Legal et le R. P. Jan, tous deux Bretons, songeaient naturellement à une Congrégation bretonne. Mais elles sont nombreuses, et il arriva que des négociations furent entamées d'abord avec celles que la Providence ne destinait pas à l'Alberta. Affligé de ses insuccès, le R. P. Jan en fit la confidence au recteur ou curé de sa paroisse natale, M. Gazio, qui était un ami dévoué des Filles de Jésus. Par lui des négociations furent entamées avec la Révérende Mère Générale, Mère Sainte Blandine, et elles aboutirent rapidement, on le rain propice à l'éclosion d'une vocation religieuse semblable à devine, au résultat désiré de part et d'autre.

Les premières Filles de Jésus destinées au Canada partirent de la Maison-Mère, Kermaria, le 30 septembre 1902, s'embarquèrent au Havre, et arrivèrent à St-Albert le mercredi 22 octobre. C'étaient les Soeurs St-Elzéar, Marie-Adéline, St-Pierre-Nolasque, Ste-Crescence, Ste-Florine, St-Audry, Ste-Angéline, Ste-Edwige, St-Célicien et Ste-Enéour. D'autres vinrent peu à peu les rejoindre, et leurs premières résidences furent à St-Albert et à Edmonton (octobre 1902); à Calgary (décembre 1902); à Lewistown, Montana, E.-U. (juin 1903); enfin à Pincher Creek et à Morinville, en janvier 1904.

* * *

Lorsque M. Ethier les pria de venir ouvrir une école dans sa paroisse, elles accueillirent sa demande avec bonheur, l'enseignement étant, avec le soin des malades dans les hôpitaux, leur but principal.

Cette page est offerte par: M. l'abbé S. LORANGER, Flamondon

LE DISTRICT MUNICIPAL DE RAY, NO 549

TIENT A OFFRIR SES MEILLEURS
VOEUX A LA PAROISSE DE MORIN-
VILLE, A L'OCCASION DU CINQUAN-
TIEME ANNIVERSAIRE DE SA FON-
DATION.

CONSEILLERS

Fred TURNBULL,	St-Albert
Arthur SALIGO,	Villeneuve
James STEVENS,	Calahoo
T.-J. McNAMARA,	Rivière-qui-Barre
Alex MORRISSON,	Mearns
Ephrem ROUSSEAU,	Morinville

Secrétaire-trésorier

Michael HOGAN,	St-Albert
----------------	-----------

Quatre Soeurs furent choisies pour cette fondation: Soeur Marie-Adeline, supérieure; Soeur Marie Ste-Tarcienne, Soeur St-Nicolas-Marie et Soeur St-Eutrope-Marie, converse.

Elles arrivèrent à Morinville le 21 janvier 1904.

Naturellement les premiers jours furent employés à s'installer. La maison offerte aux Soeurs était l'ancienne école, local à la vérité bien étroit pour loger une communauté, même petite, quand les salles principales devaient être réservées aux classes. On comprend à peine comment les Religieuses purent encore y recevoir, dès le début, 26 pensionnaires. Il fallait bien pourtant garder au couvent les enfants qui auraient eu de trop grandes distances à parcourir chaque jour pour venir à l'école, car plusieurs maisons de la paroisse étaient très éloignées du village.

Les débuts de l'école,

1904

Le premier jour de classe fut le lundi 1er février. Dès ce jour il y eut 60 élèves, dont les 26 pensionnaires mentionnés ci-dessus.

Ce mot de **pensionnaires** demande une explication. La nouvelle institution était, en effet, un pensionnat d'un genre tout spécial et inédit, né des circonstances locales. De fait, aucune pension n'était payée; mais 26 écoliers ou écolières demeuraient à l'école depuis le lundi matin jusqu'au vendredi soir, ne s'en allant chez leurs parents que pour le samedi et le dimanche. Du lundi au vendredi ces enfants prenaient à l'école leurs repas, qu'ils apprêtaient eux-mêmes avec les provisions qu'ils avaient apportées au début de la semaine. Les Soeurs mettaient à leur disposition leur unique fourneau de cuisine, acceptant pour le bien des enfants le dérangement et la dépense. Un dortoir leur était de même fourni gratuitement. Sans doute les paroissiens aidèrent les Soeurs, mais il faut reconnaître que les Soeurs le leur rendirent largement.

Le mardi, 2 février, M. Ethier vint dire la messe du Saint-Esprit dans une des salles de classe, sur une simple table. Les jours suivants, un tout petit sanctuaire fut préparé, sorte d'alcôve fermée par une cloison mobile et contenant un petit autel. Il suffisait d'ouvrir la cloison, qui donnait sur une salle de classe, pour avoir une chapelle. Le 5 février, premier vendredi du mois, la messe fut dite dans le petit sanctuaire et le Saint-Sacrement resta exposé toute la journée aux ferventes adorations

Félicitations aux pionniers

DR RICHARD POIRIER

Médecin-chirurgien

ST-ALBERT

ALBERTA

Greetings from

STURGEON SERVICE

Accessories, Repairs, Gas and Oil, Welding

Up-to-date towing service

E. MAHEUX, Mgr. Phone 7 St. Albert

Compliments
of

THE ST. ALBERT HOTEL

On the banks of the Sturgeon in historic

ST-ALBERT

Guy McNEILL, manager

des Religieuses et de la jeunesse écolière. On devine plus facilement qu'on ne les exprimerait les émotions de ce jour. Le lendemain, la sainte Réserve fut apportée de l'église paroissiale dans le pauvre tabernacle de l'école, et, à partir de ce jour, les Soeurs eurent le bonheur de posséder l'Hôte divin chez elles.

Le mardi, 9 février, fut un autre jour de joie réconfortante pour les Filles de Jésus, qui se sentaient bien exilées, si loin de leur chère Bretagne, et si peu familiarisées encore avec la bonne population qui les entourait. Elles eurent la visite de celui qui les avait amenées de France, le R. P. Jan, O.M.I., ainsi que de M. Normandeau, le gai curé de Legal, et de M. Ethier, leur propre curé.

Puis ce fut la vie laborieuse et monotone d'un pensionnat, rendue fort pénible par un froid dont les pauvres murs de leur maison et un chauffage insuffisant ne parvenaient pas à supprimer les excessives rigueurs.

— Si je ne suis pas morte de froid, disait encore tout récemment l'une des Soeurs, c'est que le bon Dieu ne l'a pas voulu!

Il n'y eut, au début, que deux classes, comme avant l'arrivée des Soeurs, l'une faite par Soeur Ste-Tarcienne, l'autre par Soeur St-Nicolas-Marie.

Chaque vendredi, M. le curé venait s'enquérir de la conduite des enfants et distribuer des récompenses . . . à qui les méritait. Oui, à qui les méritait, et quelques-uns, déjà âgés aujourd'hui, doivent se souvenir encore que plus d'un méritait autre chose!... Ce n'est pas d'ailleurs si surprenant: plusieurs étaient trop grands pour se plier facilement à la discipline d'une école; sauter par les fenêtres était un plaisir pour eux.... Mais peu à peu tous voulurent mériter les récompenses des bons élèves, et ils devinrent studieux et dociles, à la grande joie de M. Ethier et des familles aussi bien que des Religieuses.

Le plus grand événement de cette première année scolaire fut la visite pastorale de Mgr Legal, O.M.I., Evêque de St-Albert, qui s'intéressait grandement aux Filles de Jésus et au succès de leur école de Morinville, la première de ce genre dans la région. Pour le recevoir dignement, les paroissiens avaient orné leurs demeures de drapeaux tricolores. Cette visite eut lieu les 14 et 15 mai; le 15, Sa Grandeur donna le sacrement de Con-

firmation aux enfants de la paroisse, dont une vingtaine étaient les élèves des Soeurs.

Une telle fête n'a pas coutume d'aller sans **lendemain**. Ce lendemain se fit bien un peu attendre, puisqu'il n'arriva que le 30 mai; mais il fut beau, joyeux, pieux: ce fut un grand pique-nique à St-Albert, où l'on vit une file de 12 ou 13 voitures remplies d'enfants qui chantaient des cantiques.

Cette solennité, on peut dire, mit fin à la première année scolaire, réduite à quatre mois de classes.

Félicitations à mon ancienne
paroisse

G. E. GAULIN

Garage moderne, réparages,
huilage et gaz, etc.

Tél. 21

ST-ALBERT

ALBERTA

Voeux de succès

ALD. LABELLE

BOUCHER

St-Albert

Alberta

POUR VOS IMPRESSIONS

adressez-vous à

LA SURVIVANCE

Meilleurs souhaits à Morinville

J.-J. BOURGEOIS

Acheteur d'animaux

Livestock Dealer

MARKET PRICES

On the Highway

St. Albert, Alta.

Encouragez l'achat chez nous
en vous servant des

PRODUITS FAMILIX

Epices, Remèdes, Essences . . .

Léo BELHUMEUR

ST-ALBERT

Les années suivantes. La seconde année scolaire commença le 5 septembre (1904). La rentrée fut prometteuse: 80 élèves, dont 20 pensionnaires.

Deux semaines plus tard (19 septembre), les Soeurs furent grandement réjouies par une visite qui intéressait toute la paroisse. Les Filles de Jésus du Canada étaient alors sous la juridiction d'une seule supérieure provinciale, Mère Ste-Elisabeth, qui résidait aux Trois-Rivières, dans la province de Québec. C'est elle qui venait voir ses filles de l'Ouest; et elle leur apportait un renfort précieux dans une Religieuse dont le nom fera vibrer longtemps encore les coeurs des paroissiens de Morinville, Soeur Marie-Fébronie du Sacré-Coeur, qui devait y enseigner pendant vingt-quatre ans.

Parmi les petits événements de cette époque, la chronique en relate un qui ne mériterait pas d'être mentionné s'il ne manifestait avec une certaine éloquence comment le dévouement des maitresses était apprécié et combien elles-mêmes étaient aimées: un concert donné au profit du couvent, le 9 octobre (1904), rapporta la somme de 62 dollars.

* * *

La rentrée de septembre 1906 fut marquée par un progrès nouveau. A la maison primitive, devenue beaucoup trop petite, la générosité des paroissiens de St-Jean-Baptiste avait permis d'ajouter une aile.

Et cela donna la possibilité d'ajouter aussi une troisième classe aux deux déjà existantes. Ce fut une classe anglaise, confiée à une Soeur nouvellement arrivée, Soeur Marie-Ste-Osmane.

* * *

Pendant que le couvent de Morinville se développait de la sorte, il s'accomplissait en Alberta un changement politique qui allait avoir une répercussion considérable sur les écoles. De simple **Territoire** — l'un des Territoires du Nord-Ouest — l'Alberta était devenu **Province** (1905), entrant ainsi dans la **Confédération Canadienne**. Ce progrès, qui paraissait ne devoir être qu'une cause de joie, fut une source de difficultés pour les écoles catholiques. L'Etat — chaque Province est un véritable petit Etat indépendant, ayant ses lois et son parlement — l'Etat, donc, voulut avoir le contrôle de toutes les écoles, et, dans ce but, il exigea que toutes les maitresses eussent des diplômes conférés par lui (1907).

LA PAROISSE DE LEGAL

est heureuse de présenter à sa "voisine",

la paroisse de Morinville,

ses félicitations et ses vœux à l'occasion du cinquantième
de sa fondation en 1891.

Cinquante ans de vie paroissiale aussi riche en oeuvres,
devient une inspiration pour ceux qui devront garder
le dépôt sacré de notre foi et de notre race.

Emile TESSIER, ptre-curé



C'est avec fierté que je
salue les pionniers de ma
paroisse natale.

* *

Bâtissons notre édifice
social sur les fondations
qu'ils ont posées et le
succès nous est assuré!

Lionel TELLIER, B.L.L.L.B., député au provincial

En conséquence, les Soeurs enseignantes, à Morinville, Marie-Ste-Osmane, Marie-Ste-Tarcienne et Marie-Vincent-de-Jésus, furent obligées d'interrompre leurs classes pour aller suivre pendant deux ans les cours d'une école normale. Elles se rendirent dans ce but à Calgary, où elles reçurent une bienveillante hospitalité chez les **Fidèles Compagnes de Jésus**, congrégation religieuse née, comme celle des Filles de Jésus, en Bretagne.

Jusqu'à leur retour, une institutrice laïque fit la classe anglaise, tandis que Soeur Marie-Ste-Zélie, nouvellement arrivée de France, prit la classe française.

En cette même année 1907, la première supérieure, Soeur Marie-Ste-Adeline, appelée au Bas-Canada, fut remplacée par Soeur Marie-Ste-Jeanne.

Cette année aussi, le pensionnat anormal du début fit place à un vrai pensionnat, qui compta une vingtaine de pensionnaires, tandis qu'une autre vingtaine d'enfants étaient demi-pensionnaires.

L'école avait en tout plus de cent élèves.

§ 2 – Souci du culte de Dieu: construction d'une nouvelle église.

M. Ethier voyait en bonne voie la réalisation de son premier désir: former des âmes éclairées et dociles pour entendre la parole de Dieu. Maintenant, et de jour en jour davantage, le souci du culte de Dieu lui faisait rêver de bâtir une nouvelle église. Il aurait pu redire les paroles du saint Roi David, parce qu'il en partageait les sentiments:

*Je n'entrerais pas dans la tente qui m'abrite,
ni ne monterai sur mon lit de repos;
Je n'accorderai pas de sommeil à mes yeux,
ni d'assoupissement à mes paupières,
que je n'aie donné une maison à Jéhovah,
une demeure au Dieu de Jacob.*

Psaume CXXXI, 3-5.

En vérité, la pauvre église bâtie en 1893-94, qu'alors on trouvait **spacieuse et belle**, faisait maintenant pitié. Sa tour ina-

Un ancien maire de Legal est heureux d'offrir ses félicitations à Morinville.

J. ST-MARTIN

Agent pour McCormick-Deering

LEGAL

ALBERTA

Bonne chance aux pionniers de Morinville, de la part d'un pionnier de Legal

J.-B. VAUGEOIS

BOUCHER

LEGAL

ALBERTA

NOS VOISINS SERONT TOUJOURS ASSURES
D'UN SERVICE PROMPT ET COURTOIS
CHEZ

JOS. GILMOUR

LE MAGASIN MODERNE DE LEGAL
LEGAL ALBERTA

UNE CORDIALE BIENVENUE VOUS
ATTEND TOUJOURS A

L'HOTEL FORTIN

A HOME AWAY FROM HOME
Wilfrid FORTIN

Téléphone 2

Legal, Alberta

A NOS AMIS DE MORINVILLE, NOS MEILLEURS
VOEUX DE BONHEUR ET DE PROSPERITE.

LEGAL MERCANTILE

LE MAGASIN DES OCCASIONS

Robert CROTEAU

LEGAL

chevée, ses murs noircis juraient avec l'apparence coquette du village, qui était en train de devenir une ville.

Lorsque M. Ethier avait été nommé curé de Morinville, en 1902, la paroisse comptait à peine 130 familles, dont une quinzaine seulement demeurait au village; mais depuis cinq ans le nombre s'en était accru et l'on avait bâti dans le voisinage de l'église des magasins, des hôtels, des bureaux de professionnels, de jolies résidences, ... si bien qu'au milieu de toutes ces bâtisses neuves la vieille église avait un air minable!... A cela, il est vrai, il y eut eu remède sans bâtir; mais le pire défaut de l'ancienne église, c'est qu'elle était devenue trop petite. Une église plus grande et plus belle s'imposait donc.

Le seul obstacle, facile à deviner, était dans la grosse somme d'argent qu'elle coûterait. M. Ethier crut, avec raison, qu'il pouvait et devait compter sur la Providence et sur la générosité de ses paroissiens, et il alla de l'avant.

Comme il pensait depuis longtemps à cette construction, il avait économisé le plus possible et déjà il avait en main la somme de 2,000 dollars. Une souscription bien lancée lui en procura, en quelques jours, 4,000 autres. C'était suffisant pour commencer le travail.

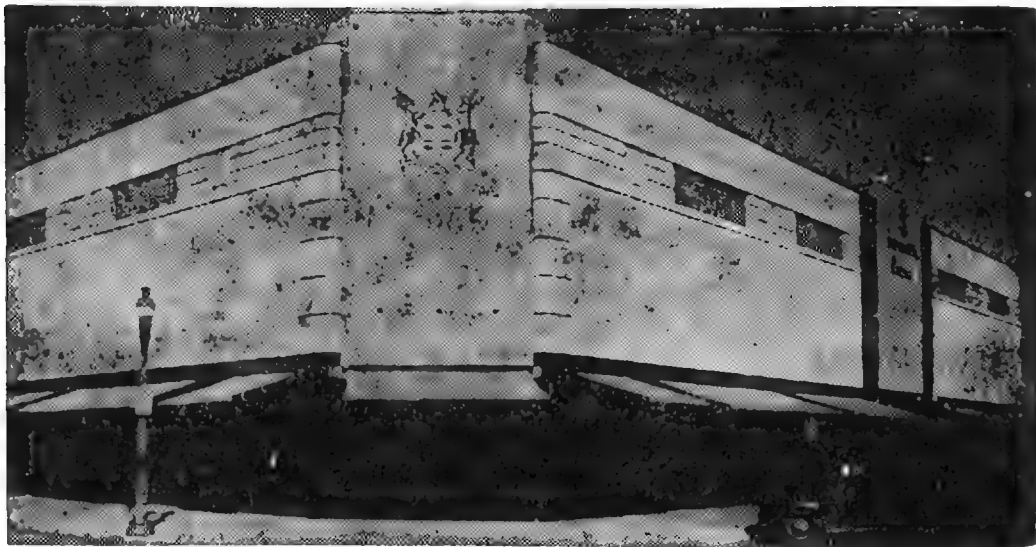
Le plan d'une église telle qu'on la voulait fut préparé par un architecte de St-Boniface (Manitoba), M. J.-A. Sénécal; un contracteur d'Edmonton, M. Arch. Munn, accepta l'entreprise pour 18,777 dollars. On emprunta 13,000 dollars, et les travaux furent entrepris le 1er juillet 1907, sous la surveillance de M. Barnes, architecte d'Edmonton.

La bénédiction de la première pierre ou pierre angulaire se fit un peu plus tard, au cours même de la construction, vers la fin d'août ou aux premiers jours de septembre. Ce fut une imposante cérémonie présidée par Mgr Legal, O.M.I., évêque de St-Albert, que plusieurs membres du clergé entouraient. Les fidèles y étaient venus nombreux, non seulement de Morinville, mais encore des paroisses environnantes. Un sermon de circonstance fut donné par le R. Père Blanchet, Lazariste, alors de passage à St-Albert, qui prêcha en français; un autre sermon fut donné, en anglais, par le R. P. Nordman, O.M.I., supérieur du séminaire de St-Albert. Dans la pierre bénite furent placés divers objets, notamment une médaille à l'effigie du Pape régnant, S. S. Pie X; une autre représentant le Roi et la



**PIONEERS
OF
YESTERDAY**

**LEADERS
OF
TODAY**



Hudson's Bay Company.

INCORPORATED 2ND MAY 1870.

Reine d'Angleterre; un médaillon du premier ministre du Canada; diverses pièces de monnaie du temps et un document relatant la cérémonie.

Quelques jours avant le commencement des travaux de construction une fête plus grandiose encore avait été célébrée à Morinville: c'était la fête du saint Patron de la paroisse, saint Jean-Baptiste (24 juin), fête religieuse et civile à la fois. Une grand'messe très solennelle avait été chantée, en plein air; l'autel était placé sur la galerie du presbytère. Mgr Legal assistait au trône; une trentaine de prêtre, tant séculiers que réguliers, entouraient le prélat (1); le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Emard, O.M.I., frère de Mgr Emard, archevêque d'Ottawa. Après la messe, une procession originale, composée d'une vingtaine de chars allégoriques, défila dans les rues principales. Un grand banquet fut servi dans un local appartenant à la Compagnie Massey-Harris: on y vit plus de 400 convives. Dans l'après-midi, belle réunion sous la feuillée, pour entendre plusieurs discours, qui furent prononcés par des prêtres, des députés et d'autres personnages. Le soir, séance récréative: comédie, beaux morceaux de musique exécutés par la fanfare de St-Albert; un groupe de jeunes filles de Wetaskiwin, sous la direction du R. P. Walravens, fit entendre de délicieuses compositions de mandoline. La foule qui prit part à cette fête fut estimée à 1500 ou 1800 personnes. Un ciel clair et un soleil magnifique avaient contribué au charme de la journée.

Par contre, on n'avait jamais mieux compris combien la vieille église paroissiale était trop petite. C'est pourquoi les travaux, commencés huit jours plus tard, furent poussés si activement qu'à la fin de décembre la nouvelle église pouvait être livrée au culte. Les saints offices y furent célébrés pour la première fois le 1er janvier 1908.

Cette église, dont les paroissiens sont encore légitimement fiers, était une construction en bois, reposant sur un "solage" de ciment, qui permettrait de la revêtir de briques lorsque les

1. — Une photographie nous a conservé le souvenir de cette belle réunion sacerdotale. On y reconnaît, autour de Sa Grandeur M. Ethier, Curé de Morinville; le R. P. Leduc, O.M.I., vicaire général; MM. les abbés Dorais, curé de Lamoureux, Bellivare, curé de Duhamel, Normandeau, curé de Legal, Okhuysen, curé de Rivière-Qui-Barre; le R. P. Walravens, prémontré, curé de Wetaskiwin; les Pères Oblats Mérier, Devic, Simonin, Hétu, Portier, Vital Philippot, Emard, Barré, Moulin et Léandre Pilon, frère de Mgr Pilon; enfin M. l'abbé Ouellette, qui avait succédé à M. Morin dans la charge de prêtre-colonisateur.

Réunissez-vous chez

OVIDE

the friendly host

Barber Shop — Ice Cream — Confectionery

Le rendez-vous des pionniers

NOUS NOUS UNISSONS DE TOUT COEUR A VOUS
EN CE JOUR MEMORABLE

LES REVERENDES SOEURS
DU
COUVENT DE L'ASSOMPTION
98e RUE et 108e AVE EDMONTON

COMPLIMENTS DE

Dupuis Frères
LIMITED

Au service du public depuis 1868

MONTREAL

fonds nécessaires auraient été recueillis. Faute d'argent, il avait déjà fallu cesser les travaux plus tôt qu'on ne l'aurait voulu: l'intérieur n'était pas fini, pas orné, et l'on avait remis à plus tard la construction d'une sacristie. Du moins, dit modestement M. Ethier, "Elle était logeable et assez convenable." A la vérité, elle était fort belle: ses vastes proportions, son beau vaisseau à trois nefs, son superbe clocher, en faisaient une église vraiment digne d'une grande paroisse, capable de soutenir la comparaison avec les églises du Québec. Pasteur et fidèles s'en réjouirent vivement.

La bénédiction solennelle de la nouvelle église par Mgr Legal fut encore l'occasion d'une très belle cérémonie, qui eut lieu le 29 mars 1908.

Visite de M. Morin 1908

Un prêtre qui eût plus que tout autre joui de toutes les fêtes ci-dessus mentionnées, on l'a deviné, c'eut été le fondateur de Morinville, M. l'abbé Morin. De loin, il se tenait au courant de tout ce qui concernait les colonies formées par lui, la première surtout. Le désir de les revoir le ramena dans l'Ouest en octobre 1908. Morinville voulut lui faire une réception grandiose. Une bonne partie de la population, dans une centaine de voitures, procession originale, se rendit au-devant de lui à St-Albert. Au retour à Morinville, il y eut un défilé par les rues de la petite cité. Quel progrès depuis 1900!... Morinville comptait maintenant 250 familles, dont 70 environ s'étaient établies près de l'église. La jolie bourgade avait ses rues et ses avenues, aux noms choisis avec intelligence. Les avenues portaient des noms d'Evêques: à l'avenue centrale, celle de l'église, du presbytère, de l'école et des principaux hôtels et magasins, on avait donné, comme il convenait, le nom du premier Evêque du diocèse: c'était l'avenue GRANDIN; aux autres, le nom du premier Archevêque de l'Ouest, Mgr TACHE, et celui du premier Evêque du Canada, Mgr LAVAL. Les rues portaient les noms d'hommes justement célèbres: on avait la rue Jacques CARTIER, la rue CHAMPLAIN, la rue MAISONNEUVE, etc.... Sur toutes ces rues et avenues, l'abbé Morin admira les jolies maisons; mais quelle ne fut pas sa joie en face de la belle église!... Ses yeux cherchèrent naturellement l'ancienne, celle où il avait lui-même exercé le saint ministère à maintes reprises: il fut satisfait, on ne l'avait pas démolie, on l'avait simplement reculée pour faire place à la nouvelle, et elle était devenue salle paroissiale. M. Morin exprima bien haut son enchantement, il ne s'était pas attendu à pareille transformation

et à de si rapides progrès!.... La réception eut lieu, naturellement à la salle paroissiale. Puis, le dimanche qu'il passa à Morinville, M. Morin chanta la messe, qui fut suivie d'adresses présentées par les paroissiens à celui envers lequel ils étaient si reconnaissants. Le soir, il y eut, à la salle paroissiale, un banquet de cinq à six cents couverts: les paroissiens n'étaient plus seuls, il y avait du monde de partout, d'Edmonton, de St-Albert, de Legal, de Villeneuve, de Rivière-Qui-Barre, de Lamoureux et d'ailleurs encore. A la fin du banquet, il y eut des discours, et l'on porta des **santés** au **Fondateur** avant tout, puis aux pionniers, et à toutes les colonies que le zèle de M. l'abbé Morin avait fait surgir, avec la bénédiction du saint Mgr Grandin, dans ce beau pays qui n'était naguère qu'une triste solitude, et qui voyait maintenant sur son sol fécond des populations jeunes, pleines de vie, d'enthousiasme et d'espoir.

§ 3 – Retour à l'école: le Couvent Notre-Dame, 1909-1912.

M. Ethier allait-il pouvoir se reposer un peu?

Loin de là!

Outre qu'il lui restait à trouver des moyens d'amortir la grosse dette contractée pour la construction de son église, il lui fallait encore revenir à l'école. Le nombre des pensionnaires augmentait, attirés par la réputation que s'étaient promptement acquises les Filles de Jésus; il s'en présentait, non seulement de Morinville, mais des paroisses voisines, voire même de St-Albert et d'Edmonton. La maison du début, bien qu'agrandie en 1906, était tout à fait insuffisante. Il fallait construire un vrai couvent-pensionnat, bien en rapport avec sa destination.

L'Evêque de St-Albert, Mgr Legal, y encourageait d'ailleurs vivement M. le curé de Morinville. Lui-même donnait aux Soeurs tout le "bloc" de terrain sur lequel s'élevait la première école. Impossible de reculer; et, certes, M. Ethier avait trop à coeur le bien des âmes pour s'arrêter au milieu de sa tâche.

Construction et bénédiction du Couvent.

Les travaux de construction du nouveau couvent commencèrent durant le mois consacré à la Très Ste Vierge Marie, le 24 mai 1909, pour mettre immédiatement l'entreprise sous la protection de la Reine du Ciel. Au mois de décembre s'achevait une jolie maison à quatre étages — rez-de-chaussée, deux étages, et des combles —, couronnée

d'un charmant petit clocher, et portant au sommet de la façade principale une belle statue de Notre-Dame.

Le 19 décembre, Mgr Legal vint en faire la bénédiction solennelle. Ce fut encore un grand jour pour la paroisse de St-Jean-Baptiste. Les enfants et les fidèles se rendirent en procession au nouveau couvent, portant triomphalement, à la demande de Monseigneur l'Evêque, et acclamant par les chants et les prières de l'Eglise, le Christ qui allait être béni et suspendu aux murs de l'école, **"pour dire aux générations présentes et à venir: LE CHRIST EST MAÎTRE ICI, et l'enseignement chrétien y sera toujours en honneur."**

La bénédiction fut suivie d'une séance donnée par les élèves. Ce ne fut point du banal. Les directrices avaient su choisir ce qui convenait pour faire plaisir à leur digne Evêque, Breton et Nantais. Il y eut, en effet, un drame intitulé **"Les Enfants Nantais,"** représentant le martyre des deux jeunes Saints si populaires à Nantes, saint Donatien et saint Rogatien; et ce drame touchant fut suivi d'une scène vécue dans les champs ensoleillés de la Bretagne, **"Les deux Bergerettes"**. Mgr Legal, que l'on sait avoir été peu prodigue de compliments, ne put s'empêcher de dire aux artistes: "Vous avez fait preuve d'un réel talent. Cette soirée a été bien belle; elle renfermait un certain parfum breton que j'aime et dont j'ai pris ma bonne part."

Aussi bien, l'Evêque ne fut pas seul à être content, mais toute la population avec lui, comme en témoignait, quelques jours plus tard, ce petit mot d'un journal local:

"Merci et honneur à vous, Filles de Jésus! Exilées volontaires de la Bretagne aux poétiques falaises, vous aimez à "rappeler aux Canadiens-français de l'Ouest les souvenirs et "les mœurs des aïeux. Nous aussi nous aimons la Bretagne, "d'où sont partis nos ancêtres."

Le sort de la première maison d'école.

NOTE — Après la construction et l'ouverture du beau couvent Notre-Dame, qu'allait devenir l'ancienne maison d'école?

Elle continua de servir à l'enseignement, devenue école publique, jusqu'à la construction de l'école actuelle, ouverte en 1913. N'ayant plus alors d'utilité dans la ligne de sa destination primitive, elle revint en toute propriété aux Religieuses, à qui Mgr Legal l'avait donnée, et fut transformée — ô vicissitude des choses d'ici-bas! — en grange et étable. Ainsi elle continue encore de rendre des services très appréciés à l'enseignement (!), puisqu'elle abrite les trois bonnes vaches dont le lait suave et salubre nourrit tout le personnel du pensionnat, maîtresses et élèves.

Progrès scolaires. A partir de ce temps, il y eut cinq classes, dont deux se faisaient au nouveau couvent et trois dans l'ancien, devenu école publique. De ces trois dernières, une était entièrement gratuite, et sous la direction de la bonne maman des petits enfants, Soeur Fébronie du Sacré-Coeur.

La classe anglaise fut, cette année-là, confiée à Soeur Marie-Vincente-de-Jésus, qui devait la continuer pendant dix-huit ans.

Au pensionnat on comptait une trentaine de pensionnaires et quelques demi-pensionnaires. Et c'était d'autant plus beau que déjà plusieurs districts scolaires avaient été formés dans la campagne, qui enlevaient naturellement des pensionnaires à l'école du village.

Le Couvent Notre-Dame devient maison provinciale des Filles de Jésus. Un autre événement de cette même année 1909 mérite d'être rapporté ici: c'est le développement de la Congrégation des Filles de Jésus en Alberta. Le nombre et l'importance de leurs maisons avaient si bien augmenté depuis leur établissement à Morinville qu'elles pouvaient déjà former une province religieuse distincte et indépendante de celle qui avait sa maison principale à Trois-Rivières. L'érection de cette province religieuse date du 2 novembre 1909, et la première supérieure provinciale fut la Révérende Mère Marie-Sainte-Bathilde, qui choisit pour sa résidence le couvent de Morinville. C'était donner à la petite cité un nouveau lustre dont elle est fière.

§ 4 – Progrès au civil: Morinville “incorporée” comme ville.

Pendant que la paroisse de St-Jean-Baptiste se développait au point de vue religieux, un progrès parallèle s'y opérait au point de vue civil: le village devenait ville.

Morinville, en 1909, n'était plus la petite circonscription de campagne que trois conseillers suffisaient à administrer: elle ré-

clamait l'administration d'une ville, **six conseillers** présidés par un **maire**.

M. l'abbé Morin avait été émerveillé, avons-nous dit, du progrès qu'il avait sous les yeux. Une visite rapide des rues et avenues lui avait bien donné l'idée d'une petite ville. Mais il n'avait pas pris le temps de compter une à une les maisons et d'en examiner en détail la nature. Les paroissiens, eux, se donnèrent la peine d'en faire la statistique, qui ne manquait pas d'intérêt. Il y avait alors, à Morinville:

deux élévateurs à grain,
un moulin à farine,
un bureau de poste et de téléphone,
trois magasins généraux,
un magasin de fer et de meubles,
une épicerie,
un magasin de modes,
trois hôtels,
une bijouterie,
une pharmacie,
une salle de billard et magasin de fruits et liqueurs douces,
deux dépôts de machines agricoles,
deux forges,
une boutique de charron,
une manufacture de porte, châssis, etc.,
une scierie mécanique,
un magasin de bois.

Au sujet du bureau de poste et de téléphone, voici quelques renseignements à ajouter à ce qui a été dit de la première installation du téléphone due au dévouement de M. l'abbé Morin pour sa colonie naissante. Jusqu'en 1903 ou 1904, la **malle** n'arrivait qu'une fois par semaine, le samedi soir, par courrier ou postillon de St-Albert. Le premier **maître de poste** fut M. le curé Jolicoeur; les suivants furent M. Jos. Dagenais, puis M. Heppler. Le bureau de poste se trouvait à un demi mille de l'église.

En 1903 ou 1904, M. Delphin Morin, qui avait ouvert un magasin en face du presbytère, devint maître de poste, et le bureau de poste fut établi dans son magasin.

Les courriers devinrent plus fréquents, à partir de 1905, lorsque la première ligne de chemin de fer joignit Morinville à Edmonton.

Poursuivant la statistique de 1909, nous voyons encore au chef-lieu de la paroisse un avocat, un député-chérif, deux juges de paix, deux agents d'assurances, deux agents d'immeubles, deux barbiers, deux boulangers, un boucher, un tailleur, plusieurs entrepreneurs.

Morinville avait même un **Escadron de Cavalerie** de la **Milice Canadienne**, l'escadron "D" du 19ème Régiment de Chasseurs à Cheval de l'Alberta, qui recrutait ses 150 hommes parmi les Canadiens-français du district. Son commandant était le **major** De Blois Thibodeau, lequel était assisté du **capitaine** P.-E. Lessard et des **lieutenants** A. Boileau, J.-M. Deschênes, Léo Savard, J.-E. Thériault; M. le curé Ethier en était l'**aumônier**.

Quant au chiffre de la population, une statistique de 1910 donnait les précisions suivantes:

dans le village 85 familles, 365 âmes;

dans la campagne150 familles, 800 âmes.

Morinville méritait donc de figurer parmi les "villes" de l'Alberta: elle fut "incorporée" comme telle en 1910, et son premier Maire fut Son Honneur M. Omer Saint-Germain, avocat et notaire, qui, réélu à diverses reprises devait remplir la charge de maire pendant une quinzaine d'années.

Monsieur Omer Saint-Germain, qui est citoyen de Morinville depuis 1907, appartient à l'une des plus anciennes et des plus honorables familles du Canada. Il naquit à St-Pie de Guire, dans la province de Québec, le 14 septembre 1877. Ayant fait son cours classique aux séminaires de Nicolet et de Trois-Rivières (P.Q.), il étudia le **droit** à l'Université Laval, de Montréal. Il en sortit avocat, en 1905, et vint aussitôt exercer sa profession à Edmonton, où il demeura jusqu'en 1907. Il acquit très vite une grande célébrité. En 1908 il épousa, à Morinville, Mlle Alice Renault, qui était née aux Etats-Unis, mais était venue toute jeune, avec ses parents, à St-Albert (Alberta) et y avait reçu son éducation. M. Omer St-Germain fut député au Parlement d'Alberta, de 1931 à 1935. Il est magistrat-stipendiaire, à Edmonton, pour les causes du Territoire du Mackenzie. Digne de l'estime et du respect de ses compatriotes à tant de titres, M. St-Germain se fait surtout gloire d'être un des bons paroissiens de St-Jean-Baptiste.

Ses successeurs à la tête de la commune de Morinville, qui

mériteraient tous au moins quelques lignes de biographie, ont été Messieurs G.-M. Deschênes, Amédée Brochu et Théophile Chalifoux.

Le maire actuel est M. Auguste Forget, auquel on aime à reconnaître le mérite de bien administrer la ville, d'en diminuer la dette, d'avoir mis et de maintenir les rues dans un état de perfection exceptionnel, grâce à l'utilisation des cendres de la mine de Cardiff (1). M. Forget est estimé de tous, et il en est digne.

* * *

Pour n'avoir pas à revenir plus loin sur cet aspect de l'histoire de Morinville, je dirai tout de suite que l'oeuvre des prêtres colonisateurs y est terminée. Une brochure publiée en 1909 dans le but d'y attirer de nouveaux colons parlait des terres qui y restaient sans occupants: il n'en reste plus aujourd'hui, de sorte que la population n'y peut guère s'accroître. Pour la ville elle-même, elle est montée à 700 âmes environ.

Au lieu d'une station de chemin de fer, comme en 1909, Morinville en a deux maintenant; elle a quatre élévateurs à grain; par contre, son moulin à farine, détruit par le feu, n'a pas été relevé de ses ruines; la boutique du charbon a fait place à quatre garages; pour un magasin à bois, on en compte trois.... Bref, l'aspect de Morinville aujourd'hui est celui d'une petite ville agréable et prospère.

1) — Un mot sur les mines de charbon de Morinville ne sera peut-être pas trop déplacé ici. Dans une brochure publiée par M. l'abbé Ouellette, vers la fin de l'année 1910, en faveur de la colonisation, on lit ceci, p. 38-39: "Deux puissantes mines de charbon sont en opération (à Morinville). La couche de charbon varie de vingt à vingt-cinq pieds d'épaisseur. Des milliers de tonnes sont expédiées chaque semaine." De ces deux mines, celle de Cardiff contribuait déjà pour une large part à la prospérité de Morinville en 1903-1904. Elle appartenait alors à M. J. Chevigny, de St-Albert. En 1905, elle passa entre les mains d'une compagnie formée, partie de Canadiens-français, partie d'Anglais d'Edmonton. La construction d'une ligne de chemin de fer unissant Edmonton et Morinville venait alors d'être décidée, et l'on prévoyait de grosses commandes de charbon. De fait, la construction de cette voie ferrée fut commencée au printemps de 1905, et poussée avec une telle activité qu'elle atteignait Morinville au mois d'octobre suivant, des trains réguliers y circulant dès lors. Depuis ce temps, la mine de Cardiff est toujours en plein rendement.

XI

M. l'abbé ALEXIS GAUTHIER, quatrième curé de Morinville

Décembre 1912–Octobre 1921

*Il fut aimé de Dieu et des hommes,
et sa mémoire est en bénédiction.*

Eccli. XLV, 1.

Dix ans et sept mois de dévouement au bien spirituel et temporel des paroissiens de Morinville avaient créé entre eux et leur pasteur des liens d'une affection réciproque que le temps n'a pas encore pu briser. Ce ne fut donc pas sans une peine très sensible qu'ils durent se séparer les uns des autres, en décembre 1912, lorsque l'importante charge de prêtre-colonisateur fut confiée à M. l'abbé Ethier. (1) Une pensée cependant les consolait: ils pourraient se revoir de temps en temps.

Des Vicaires à Morinville. Cette fois, le départ de leur curé ne les laissa pas sans prêtre résident, car il y avait dans la paroisse un **vicair**e, depuis le 1er janvier 1911, nouveau signe du développement qu'elle avait pris. Le premier vicaire avait été M. l'abbé **Catherin**, qui ne fit qu'un très rapide séjour à St-Jean-Baptiste, c'est-à-dire du 1er janvier au 23 mai 1911. Il avait été remplacé, le 17 juillet suivant, par M. l'abbé **Laux**, qui devait garder sa charge jusqu'au 25 juillet 1915.

Nouveau Curé. Du reste les paroissiens de Morinville ne tardèrent pas à recevoir un nouveau pasteur, dans la personne du vénéré Messire Alexis GAUTHIER.

1) — La charge de prêtre-colonisateur ou agent d'immigration, remplie par M. l'abbé Morin jusqu'au mois d'avril 1910, était alors passée à M. l'abbé J.-A. Ouellette (du moins entièrement, car M. Ouellette avait été déjà agent de colonisation, conjointement avec M. Morin depuis 1907, cf. Mgr Legal, *History* p. 84). Vers la fin de 1912, M. Ouellette ayant été nommé curé de l'Immaculée-Conception, à Edmonton, M. Ethier lui succéda comme prêtre-colonisateur, pour lui succéder encore, comme curé de l'Immaculée-Conception en 1914. (Mgr Legal, *Hist.*, p. 32)

Né à St-Marcel de Richelieu, diocèse de St-Hyacinthe (P.Q.) le 17 mars 1862, de Gilbert Gauthier, cultivateur, et de Catherine Gauthier, M. l'abbé Gauthier avait fait ses études chez les Pères de Sainte-Croix, et avait été ordonné prêtre à Leroy, dans le Dakota-Septentrional, par Mgr Shanley, le 6 août 1901. Il avait été curé de Saint-Jean-du-Dakota, où il avait bâti un presbytère en 1903. Venu du Dakota en Alberta, en 1908, il était, depuis quatre ans, curé de Beaumont. Profondément pieux et d'une rare énergie, il va continuer avec succès les oeuvres de son prédécesseur à St-Jean-Baptiste de Morinville.

L'église achevée à l'intérieur.

Avant tout, M. Gauthier eut à s'occuper de l'église. M. Ethier avait eu le grand mérite de la bâtir; on le félicita même d'avoir poussé son oeuvre avec assez d'ardeur pour l'achever en six mois. Mais cette hâte avait été, dit-on, au détriment de la solidité. Quand vint son successeur, la belle église neuve penchait au point de menacer ruine! Au surplus la sacristie n'avait pas été construite, faute d'argent, et la dette qui restait à payer était grosse.

M. Gauthier regarda les difficultés en face; il examina les moyens de ses paroissiens; et il jugea qu'il pouvait entreprendre avec confiance le travail dont la nécessité sautait aux yeux de tous.

— Cela peut se faire, donc cela se fera, semblait être sa devise.

Cette fermeté causa bien quelque surprise au début. Si tel ou tel, que M. Gauthier savait assez en moyens pour donner à la quête, tardait à le faire, M. le curé restait devant lui, le plateau tendu, jusqu'à ce qu'il se fût exécuté!... Les paroissiens ne tardèrent pas à juger que leur curé avait raison. Et les ressources vinrent.

Bientôt, en conséquence, l'église fut redressée, consolidée, décorée de peintures; et la belle grande sacristie d'aujourd'hui fut construite, ainsi que le jubé qui entoure le chœur, donnant aux Religieuses une place idéale pour les offices.

Construction d'un presbytère.

Le vaillant curé ne voulut pas s'arrêter en chemin. Après avoir achevé et embelli la maison de Dieu, il songea à celle de ses ministres. Le presbytère ancien avait le défaut d'être

vraiment trop petit pour deux prêtres, et les paroissiens eux-mêmes souhaitaient de voir les ministres de Dieu logés plus dignement. M. le curé continua donc à construire, et l'on vit bientôt s'élever le magnifique presbytère que l'on admirera longtemps. Utilisant judicieusement l'ancien, il l'ajouta au nouveau, de manière à donner au tout la forme d'une croix latine. Une blanche statue de St-Jean-Baptiste couronne heureusement l'édifice.

L'école Les soucis de construction n'empêchaient point M. Gauthier de s'intéresser à l'école et d'en favoriser le développement. Pour lui, comme pour son prédécesseur, l'éducation des enfants était l'oeuvre fondamentale dans une paroisse.

Au couvent, en 1913, il y avait deux classes françaises et une classe anglaise, sans préjudice des classes qui se faisaient à l'école publique, la belle école Thibault, superbe bâtisse en brique qui s'ouvrit cette année-là, remplaçant la vieille maison en bois.

L'année suivante, une quatrième classe fut inaugurée au couvent, pour les tout-petits; et le pensionnat atteignit la cinquantaine de pensionnaires. En 1918, il en comptait soixante-dix.

Avec un si grand nombre d'enfants, le couvent bâti en 1909 ne pouvait plus suffire. La Révérende Mère Marie-Antonine, qui avait succédé en 1917 à la Rde Mère Marie-Sainte-Bathilde dans la charge de supérieure provinciale, décida d'agrandir le couvent Notre-Dame en y ajoutant une aile considérable, du côté sud. La construction, commencée le 14 juillet 1920, fut achevée en décembre de la même année.

Le personnel du couvent comptait alors vingt religieuses, y compris les trois qui enseignaient à l'école publique.

Mort de M. Gauthier M. l'abbé Gauthier jouissait du succès de toutes ces oeuvres, et l'on croyait qu'il continuerait longtemps encore à s'y dévouer: n'était-il pas dans toute la force de l'âge?

Mais les forces humaines sont vite abattues quand l'heure fixée par Dieu du rendement des comptes a sonné. Trois ou quatre jours de maladie conduisirent le vaillant curé à la tombe. Il mourut pieusement le 18 octobre 1921.

Ses funérailles eurent lieu le 21. Elles furent présidées par Sa Grâce Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton et successeur de Mgr Legal, qui était mort lui-même le 10 mars 1920.

M. l'abbé Gauthier est le premier curé décédé à Morinville. Sa dépouille mortelle repose au pied de la croix, dans le cimetière paroissial. Son souvenir est resté vivant dans tous les cœurs.

XII

Mgr JOSEPH-MAXIME PILON, P.D. V.F.

Curé actuel de Morinville depuis novembre 1921

*Paissez le troupeau de Dieu, qui vous est confié,
et quand paraîtra le Prince des pasteurs
vous recevrez la couronne de gloire
qui ne se flétrit jamais.*

1ère Ep. de St Pierre, V, 2, 4.

Après la mort de M. Gauthier, la paroisse fut desservie par M. l'abbé André Laliberté, qui était vicaire à Morinville depuis le 19 octobre 1919. L'intérim d'ailleurs ne fut pas long: le nouveau curé, M. l'abbé Pilon, vint prendre charge de St-Jean-Baptiste en novembre 1921.

Aperçu biographique. Monseigneur Joseph-Maxime PILON est né à St-Louis-de-Gonzague, comté de Beauharnois, province de Québec, le 9 mars 1873, d'André Pilon, cultivateur, et de Léocadie Léger. Après ses études classiques et théologiques chez les Sulpiciens, à Montréal, il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale, par Mgr Emard, premier Evêque de Valleyfield, le 29 juin 1897 (le diocèse de Valleyfield avait été érigé le 5 avril 1892).

M. l'abbé Pilon fut d'abord professeur au séminaire de Valleyfield, de 1897 à 1901; ensuite vicaire à la cathédrale, de 1901 à 1909. Venu alors dans l'Alberta, il desservit temporairement la petite mission d'Edison, puis il fut curé de Lamoureux, de

1909 à 1912; et de Lamoureux il passa à Edmonton, comme curé-fondateur de la paroisse irlandaise du Sacré-Coeur, de 1912 à 1921. Il fut en même temps **Vicaire Général** de Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, à partir de juillet 1918; et, après la mort de Mgr Legal, **Vicaire Capitulaire** pendant la vacance du siège, de mars à septembre 1920. A la mort de M. Gauthier, curé de Morinville, il fut nommé pour lui succéder. Il prit possession de la paroisse en novembre, et y fit son premier baptême le 20 de ce mois.

Oeuvres de Mgr Pilon à Morinville.

Le grand souci du nouveau pasteur fut toujours le soin des âmes, et ses paroissiens savent le reconnaître: "**Son zèle et son dévouement n'ont pas de limite**", a écrit l'un d'eux. En cela, du reste, il a suivi l'exemple de ses prédécesseurs, et dire les résultats de ses efforts sera montrer à la fois le bien opéré par lui-même et par eux. Mais avant d'aborder ce sujet, il convient d'exposer les oeuvres plus extérieures, et, partant, plus visibles qu'il a accomplies: embellissement d'ordrement, épinettes, peupliers et autres, l'entourer d'un bon-beau calvaire, où l'on voit, aupied de la croix, deux statues de ment des terrains de l'église et du cimetière; achèvement de l'église paroissiale; zèle pour l'éducation des enfants et culture des vocations; développement de l'esprit chrétien.

§ 1er – Embellissement des terrains de l'église et du cimetière.

Tout en prenant contact avec les âmes, cherchant à les connaître et à s'en faire connaître pour les conduire avec la plus grande influence possible dans les droits chemins, le nouveau pasteur travailla d'abord sur un élément tout à fait passif.

Le terrain sur lequel sont bâtis l'église et le presbytère n'avait pas encore reçu les soins qu'il méritait. M. l'abbé Pilon s'en aperçut dès les premiers jours du printemps de 1922. A peine, en effet, la neige eut-elle disparu et les premiers brins d'herbe fait leur apparition que M. le curé vit autour de sa maison et de l'église les animaux se promener en toute liberté; la nuit, les clochettes des vaches le dérangent dans son sommeil!.... Rien de beau, rien de propre, rien de recueilli autour du temple de Dieu.... Cela ne convenait nullement.

Grâce au travail du nouveau curé, tout fut bientôt trans-

formé: une clôture entoura les terrains de l'église et du presbytère; tout le long de la clôture une haie de caraganas fut plantée; des allées furent tracées, plantés des arbres et arbustes d'ornement, du gazon semé,... de sorte que le désert fut métamorphosé en un parc des plus agréables. Un coin de ce parc, préparé et cultivé avec plus de soin que le reste, reçut une belle statue de Notre-Dame de Lourdes, lieu de pèlerinage pour les âmes pieuses, centre d'attraction en tout cas du parterre et retraite favorite de M. le curé, qui jouit maintenant des trois ans de labeur que lui a coûté cette transformation, 1922 à 1925.

Dans le même ordre, un travail plus considérable était à faire pour rendre digne d'un lieu sanctifié par la prière le cimetière paroissial. Mgr Pilon s'y livra avec ardeur et persévérance. Durant treize années consécutives, 1925 à 1937, de la fonte des neiges jusqu'aux gelées d'automne, il y mit tous ses soins. Nivelier le terrain, le couvrir de gazon, le diviser par des allées selon les exigences d'un lieu de sépulture, le planter d'arbres d'ornement, épinettes, peupliers et autres, l'entourer d'une bonne et belle clôture, tout cela se fit peu à peu. L'entrée en est particulièrement remarquable, avec ses piliers surmontés d'anges et ses barrières en fer forgé, ouvrant sur une allée d'épinettes, au fond de laquelle, sur un tertre de gazon, s'élève un beau calvaire, où l'on voit, au pied de la croix, deux statues de fonte représentant la Vierge des Douleurs et l'Apôtre St. Jean. C'est bien là le centre qui convenait au cimetière; c'est aussi le lieu choisi pour la sépulture des prêtres, celui où repose le corps de M. l'abbé Gauthier.

Le cimetière de Morinville est vraiment beau, les paroissiens et leur pasteur ont raison d'en être fiers: il faut aller bien loin pour lui trouver son pareil.

§ 2 – Achèvement de l'école et complètement du mobilier.

L'église avait été l'objet principal du dévouement de MM. Ethier et Gauthier: il y restait encore beaucoup à faire; Mgr Pilon se mit à la tâche de tout son cœur.

En 1927, il l'enrichit d'un bel orgue, au son des plus harmonieux, construit par la célèbre maison Casavant;

en 1928, il installa dans le clocher un carillon de quatre

cloches venues de France et payées comptant par les contributions des paroissiens;

en 1928 encore, il orna l'église des lustres et autres luminaires de la nef et du chœur, ainsi que d'une table de communion que donna un père de famille en souvenir de son enfant défunt.

En 1929, il fit poser sur toute la surface de l'église le revêtement de briques, rouges et blanches entremêlées, qui correspond aux murs du presbytère; la même année, il fit réparer les cheneaux du toit et les fournaies.

A l'église se rattache étroitement la salle paroissiale, et l'on se souvient que celle de Morinville est l'ancienne église, celle qui avait été construite en 1893-94: Mgr Pilon la fit agrandir en 1926.

On devine les belles sommes d'argent que le zélé curé de Morinville a dû recueillir pour payer tant de dépenses. Les chiffres ayant leur intérêt, en voici:

Barrière en fer forgé, pour le cimetière	\$ 700.00
Orgue Casavant	6,400.00
Tribune pour le recevoir	1,700.00
Les quatre cloches	3,200.00
Lustres et lampes	1,000.00
Table de communion	450.00
Briquetage de l'église	12,000.00
Réparation des fournaies et cheneaux	2,000.00
Agrandissement de la salle paroissiale	3,000.00
TOTAL	\$30,450.00

A tout cela devrait s'ajouter un **Chemin de Croix** monumental, destiné au cimetière. Les stations, commandées à Paris, étaient presque terminées et devaient être expédiées assez tôt pour arriver au mois de mai 1940. La guerre, hélas! la prise de Paris en particulier, a tout retardé!....

§ 3 – Intérêt porté à l'école et culture des vocations.

Comme ses prédécesseurs encore, Mgr Pilon s'est grandement intéressé à l'oeuvre de l'éducation et au développement du Couvent Notre-Dame.

En 1922, le pensionnat était on ne peut plus florissant: il n'avait pas moins de 90 pensionnaires, 60 filles et 30 garçons. Bon nombre d'entre eux venaient d'Edmonton et des paroisses voisines.

Lorsque les Révérendes Soeurs de l'Assomption ouvrirent leur pensionnat d'Edmonton, en 1925, ce fut naturellement la cause d'une diminution, au moins temporaire, pour celui des Filles de Jésus à Morinville. Elles ne s'en attristèrent pas: ce qui arrivait était dans l'ordre et devait tourner à l'avantage d'un plus grand nombre d'enfants. Une constatation même les réjouit: les pensionnaires sorties du couvent Notre-Dame pour le pensionnat de l'Assomption étant des meilleures parmi leurs élèves, furent précisément celles qui remportèrent les plus beaux succès à Edmonton, et la gloire en rejaillit sur les maîtresses qui les avaient formées.

Au reste, le nombre des pensionnaires à Morinville ne tarda pas à se relever, au point qu'en 1930, il atteignait la centaine, et rendait nécessaire la construction d'une seconde aile au couvent Notre-Dame, l'aile nord. Cette construction fut l'oeuvre de la Rde Mère Marie-Sainte-Firmine, qui avait remplacé, en 1928, Mère Marie-Sainte-Bathilde, rappelée en France à cause de son grand âge.

L'année 1930 marque, jusqu'à présent, l'apogée du couvent Notre-Dame pour le nombre des pensionnaires. La grande crise économique, que la présente guerre ne peut qu'aggraver, et particulièrement la mévente des grains, a forcé beaucoup de parents à retirer leurs enfants, faute de pouvoir payer leur pension, de sorte que l'année scolaire 1940-1941 se chiffre par le médiocre nombre de 44 pensionnaires, 20 garçons et 24 filles.

Par contre, l'externat est bien fréquenté, et le nombre total des enfants qui fréquentent les classes des Religieuses est de 270, dont 140 à l'école publique et 130 au couvent. (Chiffres d'octobre 1940).

L'enseignement donné au pensionnat comprend tous les grades, jusqu'au douzième. Il est basé sur les programmes scolaires de la province d'Alberta, de façon à donner aux enfants la meilleure préparation aux différentes professions qu'ils voudront y exercer.

Les plus beaux succès sont obtenus, chaque année, aux examens, comme en témoigne la petite exposition de coupes que les visiteurs peuvent admirer au parloir de l'institution. Il n'y a pas si longtemps, la moyenne des notes à l'un de ces examens

était de 92½ sur 100, ce qui émerveille particulièrement lorsqu'on songe que tous ces examens se font en anglais par des élèves dont le plus grand nombre a pour langue maternelle le français, de même que la plupart des maîtresses sont de langue française.

**Vocations
sacerdotales
et religieuses.**

Ces beaux succès ne sont pourtant pas le but que poursuivent les Filles de Jésus, ni leur curé. Le but principal de l'école chrétienne est la formation d'âmes vraiment chrétiennes, d'âmes à la Foi robuste que l'athéisme ambiant ne fera pas broncher, d'âmes solidement enracinées dans la pratique des Commandements divins que le confort dont s'entoure de plus en plus la génération actuelle n'énervera pas. Ce but, du reste, ne fait nullement négliger la culture de l'intelligence, on l'a vu, ni non plus le développement physique: une âme saine, un esprit cultivé, un corps vigoureux, c'est à quoi tendent tous les efforts des vaillantes et dévouées Religieuses du Couvent Notre-Dame.

Ne visant pas à des succès passagers ni à des triomphes de vaine gloire, les Filles de Jésus, sous la direction du pasteur de la paroisse, s'appliquent à préparer les enfants qu'on leur confie à l'avenir qui fera leur bonheur en cette vie et assurera autant que possible celui de la vie future.

Chaque année les finissants et les finissantes s'en vont, pour la plupart, munis de diplômes qui leur donnent entrée à l'école normale ou à d'autres carrières de leur choix. De la **Haute-Ecole** du couvent Notre-Dame sont sorties une cinquantaine d'institutrices bilingues, sans parler de celles qui sont religieuses; de même aussi un certain nombre de gardes-malades.

La plus grande gloire du couvent de Morinville est d'avoir fait éclore des vocations sacerdotales et religieuses. La liste qui va suivre vaut bien les plus beaux tableaux d'honneur. (Il se peut que d'involontaires oublis aient été commis, on voudra bien les pardonner: le rédacteur de ces pages s'empresserait de les rectifier s'il était averti.)

**PRETRES originaires de Morinville et anciens élèves
des Filles de Jésus**

- 1) R. Père Ovide DESROCHES, religieux Trappiste du Prieuré de Notre-Dame des Prairies, à St-Norbert, Manitoba. Il fut pendant plusieurs années curé de Plamondon, dans l'archidiocèse d'Edmonton.

- 2) R. Père Jean BOECKENFOEHR, Oblat de Marie Immaculée (n'est pas né à Morinville, mais à Omaha, E.-U., en 1903) ordonné prêtre le 10 juillet 1927, actuellement provincial de la province oblate de Sainte-Marie de Régina (Saskatchewan).
- 3) R. Père Valérien GAUDET, Oblat de Marie Immaculée, né à Morinville en 1905; ordonné prêtre le 15 juillet 1932, professeur au Juniorat St-Jean, d'Edmonton.
- 4) M. l'abbé Alcidas RICARD, ordonné prêtre le 4 juin 1939, vicaire à Bonnyville, dans l'archidiocèse d'Edmonton.

**PRETRES ayant fréquenté l'école des Filles de Jésus,
non originaires de Morinville.**

- 5) M. l'abbé M. SCHNITZLER, ordonné prêtre le 28 décembre 1913, curé de Spring Lake, archidiocèse d'Edmonton.
- 6) M. l'abbé Roland BERUBE, ordonné prêtre le 23 avril 1933, curé de Ste-Lina, archidiocèse d'Edmonton, il fut élève au couvent pendant 6 ans.
- 7) M. l'abbé E. BRIERE, ordonné prêtre le 23 juin 1940, et maintenant vicaire à Morinville; élève au couvent pendant 4 ans.

A cette liste, il convient d'ajouter le nom d'un jeune Religieux, Prêtre du Sacré-Coeur, qui appartient à Morinville par sa famille, et qui vint y chanter sa première messe le 7 août 1940: c'est le Rév. Père Arthur HOULE, fils d'Isaïe Houle et neveu de Thomas et de Joseph Houle, qui, avec leur père, Norbert Houle, firent partie du premier contingent de colons arrivés en 1891.

**RELIGIEUSES natives de Morinville et anciennes élèves
des Filles de Jésus.**

I — Faisant partie de la Congrégation des Filles de Jésus:

- | | |
|-------------------------|---------------------------|
| 1. Marie-Anne Desroches | 8. Tarcienne Boissonnault |
| 2. Rébecca Tellier | 9. Jeanne Jan |
| 3. Eugénie Montpellier | 10. Cécile Dupuis |
| 4. Eulalie Montpellier | 11. Edith Steffes |
| 5. Germaine Boisvert | 12. Jeannette Rousseau |
| 6. Fleurette Gibeau | 13. Thérèse Desnoyers |
| 7. Blanche Sabourin | 14. Alice Trottier |

II — Faisant partie d'autres Congrégations:

- | | |
|--------------------------------|--------------------------------|
| 1. Alexina Houle, Soeur Grise | 5. Des Neiges Brault, de l'Im- |
| 2. Oliva Lavoie, Soeur Grise ? | Conception |
| 3. Maria Caron, Ursuline | 6. Marie-Reine Leduc, du Pré- |
| 4. Gabrielle Tellier, Ursuline | cieux-Sang, Gravelbourg. |

En outre, 48 autres anciennes élèves du couvent de Morinville, mais non natives de Morinville, sont devenues Religieuses, dont 27 sont entrées chez les Filles de Jésus, et 21 dans d'autres Congrégations.

Mgr Pilon n'a-t-il pas lieu d'être fier de sa paroisse et de son couvent Notre-Dame?

§ 4 – Prêtres-assistants de Mgr Pilon.

Les paroissiens de Morinville en voudraient à leur historiographe, et avec raison, s'il oubliait de mettre à l'honneur les prêtres qui ont assisté leur vénéré Pasteur dans son ministère sacré.

Il eut d'abord celui qui a déjà été nommé, M. l'abbé **Laliberté**, qui fut vicaire à Morinville du 19 octobre 1919 au 16 août 1925; ensuite, M. l'abbé **Courteau**, du 11 octobre 1925 au 13 juin 1926;

M. l'abbé **Sébastien Loranger**, aujourd'hui curé de Plamondon, qui fut vicaire à Morinville de juillet 1926 à juin 1928.

A plusieurs reprises, à défaut de vicaire attitré, Mgr Pilon eut recours à l'aide bénévole des Révérends Pères **Franciscains** d'Edmonton.

Pendant cinq mois, de mars à juillet 1929, durant un voyage que Mgr Pilon faisait en Europe, M. l'abbé **Avila Lepage** le remplaça, comme desservant temporaire.

Il eut encore pour vicaires: M. l'abbé **Adrien Leclerc**, du 27 juillet 1930 au 4 septembre 1932; puis les RR. PP. **Franciscains**;

M. l'abbé **Léo Thibault**, du 31 mai 1936 au 26 septembre 1937; de nouveau les RR. PP. **Franciscains**;

M. l'abbé **A. Barbeau**, du 10 septembre 1939 au 7 novembre 1940. Enfin, à M. l'abbé **Barbeau**, nommé desservant du Fort Kent, a succédé l'abbé **Emile Brière**, nommé à Morinville le 9 novembre 1940.

§ 5 – Oeuvres proprement religieuses et esprit chrétien.

Aidé de ses vicaires attitrés ou occasionnels, et profitant de la semence de piété jetée dans les âmes par ses prédécesseurs et ses dévouées Religieuses, Monseigneur Pilon est heureux des résultats que son zèle a produits.

Fort peu de personnes, dans la paroisse, négligent d'accomplir leur devoir pascal.

Très nombreuses, au contraire, sont celles qui communient souvent, puisque sur une population de 1.500 âmes, y compris les petits enfants qui ne communient pas encore, le total des communions s'élève, chaque année, à 30.000 au moins, voire jusqu'à 35.000. Pendant le Carême, il y a chaque matin de 300 à 400 communions; le reste de l'année, de 100 à 150 chaque jour.

C'est dire que la sainte Messe est aimée et quotidiennement entendue par une foule de personnes.

Le culte de l'Eucharistie se manifeste encore, dans la paroisse St-Jean-Baptiste, par une **heure d'adoration** devant le Saint-Sacrement exposé, tous les dimanche soirs, depuis dix ans. L'assistance à cette **heure sainte** est toujours nombreuse.

De plus, à la belle saison, c'est-à-dire depuis Pâques jusqu'à la fin d'octobre, la prière du soir se fait en commun à l'église, et beaucoup de personnes profitent de cette occasion pour faire une dernière visite à l'Hôte divin du tabernacle.

Pour développer et entretenir une piété particulière chez les dames et les demoiselles, la paroisse St-Jean-Baptiste a sa congrégation des Dames de Sainte Anne depuis environ trente ans, cent soixante dames en faisant partie, et sa congrégation des Enfants de Marie, à laquelle toutes les bonnes jeunes filles se font un bonheur d'appartenir.

Chez les hommes aussi l'esprit chrétien est excellent. Ce n'est pas à Morinville que l'on trouvera des partisans du communisme, du socialisme ou de tout autre système doctrinal funeste à la société. Tous, comme il convient, sont animés d'un grand respect à l'égard des prêtres, des religieuses et de la Religion en général.

Ce bon esprit, cet esprit vraiment chrétien qui anime toutes les catégories de personnes à Morinville, formé dans l'enfance par le catéchisme et les oeuvres de jeunesse, est constamment entretenu par la prédication ordinaire du dimanche et les pré-

dications extraordinaires des retraites. Chaque dimanche, il y a sermon en français et en anglais, afin d'atteindre toute la population; car, si les trois-quarts des catholiques sont de langue française, le dernier quart, appartenant à des nationalités diverses, Allemands, Flammands et autres, a pour lien commun la langue anglaise, et ainsi l'anglais doit être parlé à l'église bien qu'il n'y ait pas une seule famille catholique de langue anglaise dans la paroisse.

En plus de ces prédications ordinaires, des retraites paroissiales sont données tous les deux ans, durant le mois de juillet. Ces retraites sont également prêchées dans les deux langues, française et anglaise.

Souvent, au surplus, il a été donné des sermons en langue allemande.

Enfin, comme l'esprit chrétien complet exige le culte des morts, ce culte est rappelé et ravivé chaque année par un pèlerinage au cimetière. Vers le début de septembre, M. le curé y conduit ses paroissiens; tous ensemble récitent le chapelet; ils entendent un sermon, chantent le *Libera*, puis se dispersent pour prier privément sur les tombes de leurs défunts.

EPILOGUE

Par la Foi et la Douceur.

In fide et lenitate.

Devise de Mgr Pilon.

Lorsque Morinville avait son escadron de milice, depuis longtemps supprimé, le curé de la paroisse en était l'aumônier, avec le grade de **capitaine**.

Monsieur le Curé d'aujourd'hui est **capitaine** dans une milice moins tapageuse, dont le but est plus élevé, la Milice du Christ.

Dans cette milice, dont tous les chrétiens sont les soldats, le Souverain Pontife est le Commandant suprême, le **Généralissime**, qui représente le Chef invisible, **Notre-Seigneur Jésus-Christ**; les Evêques sont les officiers supérieurs, les **Généraux**, l'Eglise dit: les **grands Prélats**; enfin les simples prêtres sont les officiers des rangs inférieurs. Entre les **grands Prélats** et les simples prêtres, l'Eglise a établi des **prélatures moindres**, qui confèrent souvent une juridiction, toujours des honneurs, une prééance sur les autres prêtres, le droit au costume violet des Evêques et le titre de **Monseigneur**. Au premier rang de ces **prélatures moindres** sont placés les **Protonotaires Apostoliques**

(P.A.); au second rang les **Prélats Domestiques** (P.D.), c'est-à-dire, selon la signification de leur nom, les Prélats de la Maison de Sa Sainteté, de la Maison du Pape: ils ont droit de porter la soutane et la ceinture violettes; à la grand'messe solennelle ils peuvent avoir une bougie supplémentaire comme les Evêques.

A cet honneur s'ajoute, pour Monseigneur Pilon, une juridiction qu'il tient de l'Evêque du diocèse, et qui l'établit **Vicaire Forain** (V.F.), c'est-à-dire délégué spécial de l'Evêque, participant à son autorité sur les prêtres de son district.

C'est en 1923 que Mgr Pilon reçut du Saint-Siège la dignité de Prélat Domestique. A cette occasion une grande fête eut lieu, à Morinville, le 6 juin, sous la présidence de Son Excellence Mgr O'Leary, Archevêque d'Edmonton; plus de quarante prêtres y prirent part. C'était la première fois que pareille distinction était accordée à un prêtre de l'Alberta.

Les Prélats ont leurs **Armes** ou **blason**, insignes de leur noblesse dans l'Eglise de Dieu. Celles de Mgr Pilon rappellent, par un coeur et par une feuille de trèfle, qu'il fut longtemps curé de la paroisse Irlandaise du Sacré-Coeur, à Edmonton; et elles disent, par une feuille d'érable et une image de St-Jean-Baptiste, qu'il est Canadien-français et curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Morinville. La devise qui complète ces emblèmes symboliques est le mot suivant du Livre de l'Ecclésiastique (chap. XLV, verset 4): **In fide et lenitate**, "par la foi et la douceur", mot que l'écrivain sacré dit de Moïse, le conducteur du peuple de Dieu, qui fut choisi par Dieu et consacré pour cette charge, "à cause de sa foi et de sa douceur." **Foi et Douceur** sont, en effet, deux qualités souverainement nécessaires dans un chef qui a mission de conduire les Enfants de Dieu à leur Patrie céleste.

A ce Chef vénéré, longue vie encore et succès nombreux dans ses oeuvres d'apostolat paroissial.

Quant aux paroissiens de Morinville, que toujours unis dans la charité chrétienne prêchée aux pionniers par le saint Mgr Grandin, et marchant docilement sous la houlette de leur Pasteur, ils jouissent de la prospérité ici-bas et Là-Haut de l'éternel bonheur que des chrétiens se souhaitent les uns aux autres.

Achévé le 18 décembre 1940
en la fête de l'Expectation de la Bse Vierge Marie
ou de l'Attente du divin Enfantement.

Sketch of the French Text

by a Friend

Up to the year 1890, immigration in Alberta of Catholic settlers had only been of a haphazard and individual character. But now, various factors influencing immigration were appearing, such as the appearance of N.W.M.P. in 1874, the inauguration of the N.W. Territories in 1876, establishment of Indian Reserves in the West, as well as the expansion of the C.P.R. in the West and across Canada. Hitherto, few had lavished the idea of leaving their comfortable eastern homes for the uncertain west.

But now it became evident that the mere trickle of immigration was to expand and flood the prairies. Was the Catholic element to be left to be carried and deposited haphazardly in milieus of other creeds, or none at all? Certainly the accident of their minority was not going to scatter them wilfly and leave them without the much desired comforts and benediction of their Church!

Other nationalities and creeds were sending settlers on elaborate plans, and their settlements were springing overnight. Was the church going to remain inactive while it contemplated others reaping the harvests of the land it had opened and prepared with the toil and sweat of its own French Canadian sons?

It was time to act. The only possible answer was a well planned and organized movement of Catholic settlers to take up new homes in the prairies. This was the answer arrived at at a conference in 1890 of Oblate Fathers. They decided to form the proper immigration agencies to bring out French Canadian Catholic settlers and to supervise and guide their efforts to build new homes in the west.

The responsibility for such a plan fell on the shoulders of Mgr Grandin, with the advice of Mgr Taché of St-Boniface.

As a result Mgr Grandin proceeded to Montréal where the efficient and capable Abbé Morin was named as the agent supervising and directing henceforth immigration of French Canadians in Alberta. His personality and efficiency were

proven in the various responsibilities entrusted to his care while in Montreal previous to undertaking his new task.

Now he was destined to be engaged in missionary and immigration work in Alberta for the next 10 years. No man could have been better qualified for the task than he was. His indomitable courage and zeal for his task gained for him the support of all who knew him. Moreover he was held in high esteem in Government circles which proved of immense value to him afterwards.

In 1890 the Abbé Morin proceeded to St. Albert to explore the surrounding districts and decide on the feasibility of bringing out settlers. From St. Albert he proceeded north to the Oblate farm at Egg Lake, some 12 miles north where he examined the surrounding districts of Grand Brulé and later the present site of Stony Plain. Finally Lamoureux was explored and considered a good site. He was especially impressed with the promising aspects of the Stony Plain region.

Assured of the good wishes and support of French Canadians of St. Albert he proceeded to Montreal in quest of new colonists.

During the course of winter he rounded up a group of 17 "would-be" settlers who were ready to leave their comfortable homes to begin a new existence in the west.

What a memorable scene must have been enacted when finally on the 17th of March the train left with a group of 60 persons destined to be the nucleus of future French Canadian centres!

The distance from Montreal to Calgary was covered in one week. Time has not erased the memorable voyage from the minds of the few old timers left today. They assure us that despite moments of despair, entertainment and amusements were not lacking.

Finally on the 24th of March the group disembarked. Their arrival was a source of great rejoicing. No time was lost in preparation for the long trek of 200 miles still left, which must necessarily be done by wagon.

The long picturesque caravan was an impressive sight. Leaving Calgary on the 26th of March, they arrived at St. Albert 8 days later. Many a tear must have been shed as mothers observed the wild desolate country and recalled the comfortable homes they had just left. The Abbé Morin did much to comfort and encourage the weary travellers. Of his zeal and tenderness no words could render justice.

On their way to St. Albert the travellers had a difficult time to locate Edmonton, then a small town of 300, because of the heavy bush country.

Finally on the 2nd of April they arrived at St. Albert. What thoughts and emotions must have been present when they had the first glimpse of their new "metropolis." Their approach was heralded by the pealing of church bells. The population of St. Albert went wild with jubilation at their arrival, but no one can imagine the pride and emotions of Mgr Grandin who saw in their arrival the realization of a dream.

After a very warm and cordial reception, they lost no time in tackling the job they had come out to do. Leaving the women and children to enjoy the hospitality of the St. Albert settlers, the men folk continued north to pick out their "homesteads." At the end of a week, all had returned, most of them having picked out suitable sites for their new homes. Hesitation as to the choice between the districts of Morinville of today and Stony Plain resulted in the choice of the former.

On Sunday, April 12th, all assisted at mass at St. Albert and listened to the encouraging words of Mgr. Grandin. The first contingent of settlers consisted in the following group:

Mr. Boissonneault, his wife and two children: Parmelia, 11; and Hormisdas, 17.

Mr. Brissette and wife with 3 children: Alphonse, 14; Avila 11; Louis.

Mr. Houle, with his 2 sons: Joseph, 18; and Thomas, 22.

Mr. Lemire; Mr. Meunier.

Mr. Riopel and wife, and two children: Adelard, 4; and Delima, 2.

Mr. Emalie Rivet, his wife, and five children: Joseph, 10; Arthur, 8; Maria, 6; etc.

Mr. Tellier and 2 sons: Tancrede and Emery.

The first German family to arrive in Morinville bore the name of Hittinger, coming from the States at about the same time.

And this is the humble beginning from which sprung the thriving little town of Morinville of today!

The first few months were indeed not lacking in trials and hardships. Women lived in earthen huts or hastily built shacks while men toiled long hours in preparing the land for its first crop.

On July 19th, the settlers were greeted with the news of the arrival of another contingent. To many it meant the reunion of separated families. The railway from Calgary to Edmonton having just been completed, they were relieved of the long trek of their less fortunate brothers.

These received much the same welcome as the first contingent.

By the end of September, a third group arrived, comprising some 40 persons, the majority of whom being members of families already here. These were greeted on their arrival by a heavy snowstorm. Accompanying this group was Father Harnois destined to be pastor of this new flock. He soon took his place as leader of the group and did much to encourage them and lighten their load.

The settlers hastened to build, for their new pastor, a church. It was built on a homestead taken out in his own name, 2 miles west of the site of the present church.

Approval of the church site was made the occasion of a great celebration, at which a conference of 17 Oblates assisted, only 2 of these living today are Père Naessens and Père Doucet, the former having just celebrated his 70th anniversary of priesthood.

By the 15th of December, construction of the Church was completed and the official blessing given by Father Lestanc of St. Albert. On that day, they were offered their new parish. This new parish was named St-Jean-Baptiste.

A few days later they celebrated Christmas mass at which even the crib was present.

From time to time, new colonists arrived.

On the 1st of February, Father Morin was back at Edmonton with 42 new settlers. Two more trips to Quebec brought him back with new settlers each time. These arrived at St. Albert and from there were distributed in various directions to other centres. It must be remembered that Morinville was merely one of the many centres of French Canadian Catholic population that were being established at that time.

It is about at this time that the first mention of German settlers occurred. Discussions with regard to the site of the church were now taking place.

The sad news of the departure of Father Lestanc from St. Albert grieved the parishioners of Morinville who had come to

know him so well. This sad news was followed by a similar one. The new settlers were now to lose the services of their own priest, Father Harnois. His health did not permit him to continue. An unsuccessful attempt to return to his duties ended with his recall to the United States.

During the period in which Father Harnois was unable to perform his duties, he was replaced by Oblate Fathers of Mgr. Grandin's parish.

During this time, it became evident that a new church must be built to accommodate the ever increasing number of parishioners. The need was imperative. The suggestion that the sheep-fold be transformed into a church was accepted. Thus it was used as a church for a while but it only served to impress the urgent need for the construction of a suitable one later on.

Permission to cut the lumber required, was given in a communal spirit, each member of the community offering his time and services freely. Donations of money and material by the Oblates and diocese were gladly accepted. All winter and the best part of spring were required to complete the church which measured 40 by 30 feet.

Father Jolicoeur arrived in June to replace the Oblate Fathers who had taken charge only temporarily. Henceforth the Oblates were to be relieved of the responsibilities of the Morinville parish.

Monsieur le Curé JOLICOEUR

August 1894 to March 1904

On the 12th of August, Father Joseph Moïse Jolicoeur was offered to the colonists as their next pastor. Father Jolicoeur had come from Quebec where he had made his studies and been ordained. For the next eight years, he was destined to be their new spiritual leader. Shortly after his arrival, the church was completed. Despite its crude nature, it was the pride of the parishioners. During the course of the year that followed, the presbytery was added.

From that date, the pastors of Morinville could spend all their time for the spiritual welfare of the parishioners.

During all this time, Father Morin had kept himself incessantly busy in forming new French Canadian Catholic centres in

the west. The year 1897 was marked by the installation of telephone lines from Edmonton to Morinville.

Efforts to teach school had first been made by Miss Delima Deschêne, but had to be dropped. The honour of establishing the first school went to Father Jolicoeur in 1899. The two first teachers were Miss Kathleen Steffes and Miss Ada Latulippe.

In the year 1904, Father Jolicoeur, yearning for the province he had left, silently returned to his native home where he was assigned new duties.

Once more the Oblate Father had to take charge.

OTHER FRENCH CENTRES

The absence of other neighboring French Canadian Catholic parishes would be inadmissible. These were all the result of the unceasing efforts of Father Morin. By 1910, the ten years of arduous work had so impaired his health that he found himself obliged to abandon his work and take up lighter duties as curate at St. Jean de Malta — Quebec.

On the 3rd of June, 1902, all the western provinces were shocked by the news of the death of Mgr. Grandin. It must be remembered that he was responsible for the colonization movement that resulted in the establishing of Morinville.

But Morinville was not an isolated settlement. It was just one of a number of similar centres that have much the same history. Some of these are: Beaumont, 15 miles south of Edmonton; Rivière Qui Barre, 6 miles west of Morinville; Legal, 12 miles north of Morinville; Stony Plain, 20 miles west of Edmonton; and Lamoureux: 18 miles north of Edmonton.

Monsieur le Curé ETHIER

The announcement of Father Ethier as the new curate of Morinville was a source of rejoicing. He was a brother of Mr. Venant Ethier who lived in the parish of Morinville. He was the first secular priest ordained in the West. After his ordination, he took up duties at Morinville during the absence of Father Jolicoeur who was sejourning in Quebec. On the latter's return, he became curate of Beaumont, only to return shortly to replace Father Jolicoeur as the new curate of Morinville.

One of the first actions of Father Ethier was to bring in the Sisters to Morinville. The new settlers were justly desirous that their children receive an education similar to theirs. They desired the benefits of an education by a congregation of Sisters. To satisfy this crying need, Mgr. Grandin realized the plea of Father Ethier for the Sisters, and sent one of his priests, Father Jan, to France to try and find a congregation that would be willing to come over and shoulder the responsibilities of education in Morinville. On September 30th, 1902, Les Filles de Jésus arrived at St. Albert. From there, they were sent to various Catholic districts where their services were required. Finally, on January 21, 1904, the efforts of Father Ethier were crowned with success when four Sisters: Rev. Sister Marie Adeline, Sister Marie Tarcienne, Sister St. Nicolas Marie and Sister Entrape Marie arrived in Morinville.

They opened up classes on the 1st of February with 60 pupils, 26 being boarders. There was no charge for boarders, who brought from home the necessary provisions for food for the week. On the 2nd of February, Father Ethier said mass at the school house. From that day on, the Sisters had the privilege of having the Blessed Sacrament in their home.

These good sisters, away from their native home, must have found it very strenuous and monotonous to work so far from the ones they had loved, and in a climate so difficult to get accustomed to. The confirmation of the children of the parish and a picnic after a religious celebration wrote "finis" to the first scholastic year by the Sisters.

In the next year the number of children increased to the promising figure of 80.

By 1909 the original colony of settlers had grown into a beautiful little town requiring the services of a mayor and six councillors to administer its affairs. It now had its own stores, hotels, post-office, etc. Among its members were represented many professions as well as trades.

By 1902 it became apparent that the increasing growth of the town would necessitate a new church. But the usual barrier was money. Depending on providence, and the generosity of his parishioners, he went ahead with the plans of construction. The required \$18,000 were gotten partly by loans and partly by donations.

The corner was laid on the present site in June, of 1907. It was a day of celebration. By the 1st of January, 1908, the

church was completed. It was a wooden structure, 30 feet by forty, resting on a cement foundation. Official blessing and opening took place on the 29th of March. In that year Morinville was honoured by the visit of Father Morin. It was the occasion of one of the biggest celebrations ever held at Morinville. Many towns and cities throughout the west were represented. Father Morin received a welcome and ovation that he must have carried to the grave! The new town must have offered quite a different scene to that of the unbroken prairie he had visited 24 years previously.

By 1909 the ever increasing number of pupils taking advantages of the services of the good sisters made the building of a new convent imperative if the task they had so well begun was to continue. The new convent was an imposing edifice. It was completed by the 24th of May and placed under the protection of the Blessed Virgin.

The task of education has advanced steadily since its humble beginning. Since then the enrolment has been absorbed by 3 rooms in the old convent, i - e, the public school building, 2 rooms in the convent — this being aside from the enrolment at the convent proper.

On May, the 2nd 1919 the convent at Morinville was established as the Mother-House of that congregation in Alberta, independent of the Mother-House in Trois-Rivières.

In 1910 Morinville received its charter as a town and elected for its first mayor Monsieur Omer Saint-Germain. The present mayor is Mr. Forget, whose services in that capacity are recognized by all.

Monsieur le Curé GAUTHIER

The eight years of devotion and zeal of Father Ethier came to an end in 1912, when he answered the call of his superiors and took up duties as the new "Immigration Agent" replacing Father Morin. He himself was replaced by Father Gauthier, born in Ste-Croix, Quebec.

Father Gauthier's first work was to renovate and repair the already battered church. A suitable home for the priests was provided in the construction of a new presbytery.

The convent, built nine years previously, was now too small to accommodate the large number seeking entrance. Conse-

quently, it was decided to add a new wing to the south of the old convent. It was completed by the 20th of January 1920.

The personnel of the convent now consisted of 20 Sisters.

The good work of Father Gauthier came to an abrupt end on the 18th of October, 1921, when God claimed him for His own after three days of illness. His body rests in the present cemetery.

Mgr Joseph-Maxime PILON

The vacancy left by the death of Father Gauthier was filled by Mgr. Pilon, from St. Louis de Gonzague, Quebec. Coming to Alberta in 1909, he was given duties in Lamoureux and Edson. He was then vicar to Mgr. Legal in Edmonton. Now he was called upon to lead a new flock — that at Morinville.

Monseigneur Pilon's first work was to transform the bare and uninviting grounds around the Church building into beautiful grounds worthy of the work of the buildings they surrounded. Similar work in the beautifying of the cemetery accomplished equally marvelous results.

Both grounds are now an object of pride for Morinville parishioners.

Mgr. Pilon proceeded with the work of beautifying the interior and exterior of the church. The addition of a pipe organ, church bells, the decoration and renovation of the interior, the lining of the structure with bricks, all these were attributed to his zeal in making the building a worthy temple of God.

Much of his efforts were directed at the welfare of the education of his parishioners. In 1930 "Les Filles de Jésus" found themselves obliged to add another wing to their convent, this time on the north. The convent now had an enrolment exceeding 180. But the economic crisis since has done much to reduce temporarily that figure.

The scholastic achievements of the high school students have been a source of justified pride to their devoted teachers. From here have come over fifty teachers, many nurses and many religious vocations.

Among its proudest achievements is the forming of religious vocations, for that is primarily the work of "Les Filles de Jésus." From its doors have emerged six priests. The three

following are pupils who were born and educated in Morinville. Rev. Père Desrochers, Trappiste. (Rev. Père Bockenfohr, Oblate) Rev. Père Gaudet, Oblate; Father Ricard, Bonnyville. The following were not resident of Morinville but attended the convent: Father Schitzler, Father Bérubé, Father Brière.

Among those having entered the congregation of Les Filles de Jésus are 14 former pupils, some six others having joined various orders.

In all, 48 pupils from the Morinville convent have embraced religious vocations.

Today Morinville is a decidedly French Canadian Catholic town, consisting of about 1500 pious souls, with practically everyone making it a sacred duty to perform his pascal duties. The number of communions averages between 30,000 to 35,000 annually. The daily total is about 100 to 150 increasing to over 300 during lent. A weekly hour of devotion to the Blessed Sacrament never fails to bring a large number. Evening prayers are said daily from Easter till October. The organization "Les Dames de Ste-Anne" has 130 ladies behind its banner.

All services are conducted in both languages, French and English, the latter being the medium used to convey the words of God to the large number of German speaking and smaller number of other nationalities. At times the service includes sermons in the German language.

German Settlers

(1891-1941)

by Joseph Heppler

As the German Catholics of Morinville have since 1895 formed an important influence in the life and destinies of the parish, it may be well to chronicle the arrival in the parish of some of the earliest German Catholic settlers.

One of the earliest settlers in the parish, not of French-Canadian origin, was Mr. Michael Hittinger who with his two sons Nicholas and Peter came from Bottineau North Dakota in 1891.

As sometimes happens in the history of early settlements Mr. Michael Hittinger enjoyed a sort of patriarchal position amongst his French-Canadian neighbors for many years.

In the summer of 1889 Messrs. George Muller, Jacob Muller, Lorenz Byer and Walter Brennhofner came in from Calgary with their families with a single ox team, who in their quest for homesteads stopped at the Mission at St. Albert and were cordially received as Catholic settlers by His Grace Bishop Vital Grandin and directed to homesteads in Township 56, Range 26, W4., which was immediately North of the area set apart for the settlement of French-Canadians of the parish. Also an early settler was Mr. Gerard Juchmes who came from Weenatchie, Washington, in 1893 and homesteaded near Roseridge School on the Southeastern fringe of the parish and who lived in Morinville for many years. Mr. William Kieser with his sons William, Joseph and Carl came from Weenatchie, Washington, in 1895; his younger sons John, Leonard and Herman were born in Morinville.

But the whole country North of St. Albert, which was then known as the Egg Lake country, was just a huge checker-board, as the C.P.R. owned one-half of the land excepting the school sections in such a way that a C.P.R. section always adjoined a homestead section. This C.P.R. land could be bought for \$3.00 per acre and was every bit as good as the land open for homesteading.

In 1895 a considerable influx of German Catholic settlers from the United States took place, who began buying C.P.R. land. Mr. Mathias Heppler and his son J. C. Heppler, Mr. John Gross, Mr. John Ecker and his two sons Albert and John, Mr. John Stemper and family, Mr. Herman Iseke, Mr. August Kramps, Mr. John Lutz and his two sons Valentine and Christian arrived in this year. Mr. Mathias Heppler bought C.P.R. land for several neighbors from Zell, South Dakota, who arrived later, namely Messrs. John Salzl and Anton Zettle. Mr. Wenceslas Schuster and his three sons Carl, John and Conrad arrived in 1896; in this year Mr. John Ecker bought the old Mission Ranch from the Oblates at St. Albert, being the quarter section right East of the town of Morinville.

In 1899 Mr. Theodore Iseke arrived in the parish, also Mr. Mathias Steffes and his sons Joseph Ferdinand, Anthony and Alva. Mr. Steffes bought a large tract of land from the Mission at St. Albert, being the Oblate Fathers of Mary Immaculate,

whose members had homesteaded same, for the same price as C.P.R. land.

His Grace Bishop Grandin and his successor Archbishop Legal were greatly interested in the filling up of the empty C.P.R. sections and were delighted at the arrival of so many Catholic settlers within the parish of St. Jean Baptiste.

Also one of the earliest settlers within the area of the Morinville district was Mr. Schnitzler, whose son Reverend Father M. J. Schnitzler received his training at the Seminary of the Oblates at St. Albert and who is now stationed at Spring Lake, Alta. In 1903 additional German Catholic settlers arrived; they were mostly from the Province of Westphalia, Germany, although some came via the United States, and were Mr. John Bokenfohr and his two married sons William and Joseph, and his two younger sons Fred and August. Rev. Father John Bokenfohr, O.M.I., Provincial of the Oblates and rector of St. Mary's church at Regina, Sask., belongs to this large family. Father Bokenfohr received some of his elementary education at Morinville and his higher training at the Juniorate at Edmonton.

New arrivals in 1905 were Messrs. J. Volmer, John Shafers, Fred Kaup, Joseph Shafers and Herman Shafers; Mr. John Brenneis also arrived in this year with his sons Otto, Roy and Edward, his younger sons William and Frank were born in Morinville.

All these later settlers purchased privately owned lands as all the C.P.R. land was gone.

These are the names of the early German Catholic settlers of the parish of St. Jean Baptiste of Morinville; many of them have passed on but their descendants have increased and prospered.

* * *

It is only just that one should chronicle the names of the missionaries who administered to the religious wants of the early German-Catholic settlers, for it must be said that although they have gone through difficult times practically none have left the faith. The first missionary was Rev. Father Norman, O.M.I., a native of Lorraine, who was stationed at the Mission at St. Albert. The early German Catholic settlers contributed together and purchased a horse for him, and with this and a jumper loaned by the Mission he came to Morinville once a month to hear confessions and give a short German sermon. Father Norman is still warmly remembered by the few settlers

MEMORIES ARE CHERISHED TREASURES. IN DIFFICULT AND CRITICAL TIMES THEY BECOME WELL-SPRINGS OF CREATIVE ENERGY. To STORE THEM WITHIN A BOOK'S FOLDED PAGES IS A RARE PRIVILEGE FOR A COMMUNITY. WE WISH TO EXPRESS OUR APPRECIATION FOR HAVING BEEN ABLE to ASSIST in MAKING THE MORINVILLE BOOK OF SOUVENIRS POSSIBLE.

DELIVERIES LIMITED

EDMONTON JOURNAL

who knew him, and he died in the administration of his duties while stationed in the South of the Province during the great Spanish Influenza epidemic of 1918.

Rev. Father Laux came from the Grand Duchy of Luxembourg to Morinville in 1911 and acted as assistant to our parish priest until the year 1914 when he became assistant priest at Gravelbourg, Sask. Father Laux was the typical big-parish priest, always kneeling in his pew at the back of the church ready to hear confessions, and perhaps the most eloquent preacher which the parish ever had, both in French and German; after his incumbency at Gravelbourg, illness and old age pressing heavily upon him, Father Laux returned to his dear old Luxembourg where he died.

Rev. Father Boniface, O.F.M., was the next missionary who took care of the German Catholic needs from 1914 to 1920. It is hardly necessary to say much about Father Boniface for his name is well known all over Canada. But the hearts of our German Catholic parishioners still go out to this man who took care of them during very difficult times. Father Boniface is now stationed at Vancouver, B.C.

Rev. Father Martin, O.F.M., took the place of Father Boniface after the latter had been transferred elsewhere, hearing the confessions of the old people and preaching English-German missions. However Father Martin was soon recalled to other work by his superiors. Rev. Father Smit, O.M.I., was the last of the missionaries working amongst the German Catholic parishioners of the parish. A native of Holland but a fluent linguist Father Smit did great work, especially by his preaching of missions; he combined the qualities of an ardent and eloquent missionary with that of a fine intellectual whose work and travels in various parts of the world gave him a mellowed insight into the needs and problems of humankind. Father Smit left for the United States in 1935 where he is preaching missions in the City of New York and the New England States.

It has been the custom in the Parish of St. Jean Baptiste of Morinville to have missions preached every second year.

Rev. Father John Bokenfohr, O.M.I., preached an English-German Mission in 1938 and Rev. Father Joseph Schneider, O.M.I., preached an all English mission in 1940. These missions have done much to keep up and revive the Catholic religious spirit within the parish.

Table des matières

Congratulations	4
M. l'abbé Jean-Baptiste Morin	6
En route vers la terre promise	15
Entrée dans la terre promise	27
Les fondateurs de Morinville	33
Débuts de la nouvelle colonie	39
— Au temporel	39
— Au spirituel	43
Le pastorat de M. Harnois	53
Sous la houlette des Pères Oblats	67
M. l'abbé Jolicoeur, (1894-1902)	73
Coup d'oeil sur les paroisses environnantes	81
M. l'abbé Ethier (1902-1912)	91
— L'éducation des enfants	95
— Construction d'une nouvelle église	105
— Le couvent Notre-Dame	112
— Morinville "incorporée" comme ville	114
M. l'abbé Gauthier (1912-1921)	118
Mgr Joseph-Maxime Pilon, P.D.	121
— Embellissement des terrains de l'église et du cimetière ..	122
— Achèvement de l'école et complètement du mobilier	123
— Intérêt porté à l'école et culture des vocations	124
— Prêtres, assistants de Mgr Pilon	128
— Oeuvres religieuses et esprit chrétien	129
Epilogue	130
* * *	
Sketch of the French Text	132
German Settlers, by Joseph Heppler	141



The following also are glad to be able to offer to the Parish of Morinville their very best wishes on the occasion of its Golden Jubilee:

Amédé BROCHU, Morinville, agent Massey-Harris
NORTHERN HARDWARE, Revillon Bldg., Edmonton

TAYLOR & PEARSON, 413, Birks Bldg., Edmonton
CAMPBELL'S FURNITURE, The Store of Personalised Service, 10135, 100A Street, Edmonton

CRESCENT FURNITURE, 10154-101 St., Edmonton

BARRY SHEET METAL, 10171-98 St., Edmonton

SIMPSON & McLEOD, Barristers Solicitors and
Notaries Public, 24, Bank Of Montreal Bldg.,
Edmonton

SACRED HEART PARISH

SISTERS FAITHFUL COMPANIONS OF JESUS

REDEMPTORIST FATHERS

CATHEDRAL PARISH

ST. ANTHONY'S PARISH

SISTERS OF CHARITY OF HALIFAX

La vérité dans l'annonce

Parce que nous évaluons la confiance de nos clients par dessus toute autre chose, nous prenons garde de nous assurer qu'il n'y ait aucun malentendu dans les annonces, en ce qui concerne soit la nature, soit la qualité de notre marchandise. Nous insistons sur une véracité absolue dans chaque ligne, dans chaque vignette. Nous sommes constamment sur nos gardes afin qu'il n'y ait pas de fautes, pas de fardage, pas d'omission de certaines descriptions ou d'emphase induite.

Nous croyons qu'il est juste et raisonnable que vous, notre client, sachiez tout ce que nous pouvons vous dire de la nature des articles que nous vous offrons. Des experts entraînés reviennent constamment chaque vignette, chaque ligne de description, afin qu'il n'y ait pas de faux exposé— afin de s'assurer que vous receviez une image juste de l'article que vous vous attendez d'acheter.

Si un vêtement est "tout laine", nous le disons; s'il ne l'est pas, nous vous disons quel autre tissu il y a, autre que la laine. Si de soie, nous le disons, mais s'il contient même un petit pourcentage de rayon, nous ne le passerions jamais pour de la soie, peu importe sa haute qualité, ou son apparence.

Plus de monde, chaque année, trouvent que "quand une chose vaut la peine d'être achetée, il vaut mieux l'acheter chez EATON." Nous croyons qu'une des causes principales de ce sentiment est la confiance qu'ont nos clients dans l'exactitude de nos représentations. Nous, nous sommes constamment sur nos gardes afin que rien ne diminue cette confiance.

THE T. EATON CO.
WESTERN LIMITED
EDMONTON CANADA

BIBLIOTHEQUE ALFRED-MONNIN



3 0003 00097606 6

